IBERTÉ ET LE PATRIOTE

G, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 51 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 8 AVRIL 1949 PRIX: CINQ SOUS

Terre-Neuve devient la dixième province du dominion du Canada

L'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération fait du Canada l'un des pays les plus grands au monde.

ST-JEAN, Terre-Neuve — Terre-Neuve, pays aux rivages battus par les vagues, aux prairies brumeuses et aux forêts inexplorées, est entrée avec les neuf autres provinces comme partenaire de la Confédération canadienne.

Après avoir été alternativement pendant 400 ans colonie britannique, dominion et ensuite colonie britannique, Terre-Neuve a décidé de s'associer à son grand voisin de l'ouest. Les Terre-Neuviens d'hier sont Canadiens aujourd'hui, bien qu'ils se considèreront probablement toujours entre eux comme Terre-Neuviens.

Il y a eu peu de célébrations. A St-Jean, T.-N., qui s'est opposée à l'union par un vote de 2 à 1, on a entendu quelques âpres commentaires, mais d'une façon générale, la population a haussé les épaules.

Quelques drapeaux — certains étaient noirs — ont été hissés à mi-mât. On reconnaissait ordinairement les anticonfédérés, à ce qu'ils portaient la cravate noire et qu'ils avaient l'air mécontent.

Réjouissances "en province"

Dans les autres ports, qui avaient donné une forte majorité au projet d'union avec le Canada, il y a eu quelques célébrations et, occasionnellement, on a tiré du canon-harpon. Mais la plupart des pêcheurs devaient se lever trop tôt pour attendre l'heure de minuit.

La principale cérémonie—elle était très simple—a eu lieu lorsque le secrétaire d'Etat du Canada, M. Colin Gibson, a remis un certificat de citoyenneté canadienne à sir Albert J. Walsh, premier lieutenant-gouverneur de Terre-Neuve.

Sir Albert a accepté ce certificat au nom de tous les Terre-Neuviens, observant qu'ils sont maintenant des Canadiens.

Partout, ce changement a été discuté paisiblement et la plupart n'ont pas manifesté d'émotion.

Les commentaires entendus étaient réservés. Près de Brigus, un journaliste a dit à une vieille dame que la Confédération sera une bonne chose. Elle n'en disconvint pas mais se contenta de dire: "J'espère que vous ne vous trompez pas."

Un habitant de Spaniards Bay a dit: "Une fois que nous y serons habitués, nous serons heureux de faire partie du Canada".

Un jeune homme a déclaré: "J'ai voté pour le gouvernement responsable, mais je crois qu'à la longue tout ira bien."

L'union des deux pays ajoute au Canada un territoire additionnel de 150,000 milles carrés, ce qui le rend plus grand que toute l'Europe ensemble. Elle ajoute 325,000 âmes à sa population et lui donne de grandes ressources naturelles, dont les profitables pêcheries de Terre-Neuve et les riches mines de fer du Labrador.

Mais cette union va coûter par contre au Canada $25,000,000 par année.

Les experts financiers estiment que le Dominion va tirer de Terre-Neuve un revenu annuel d'environ $25,000,000, mais qu'il en dépensera le double dans la nouvelle province, en allocations familiales, achats d'édifices publics, assistance aux chômeurs et octrois divers.

Kravchenko a gagné sa cause de libelle

PARIS — Victor Kravchenko, expatrié russe et auteur du volume intitulé "J'ai choisi la liberté", a obtenu gain de cause dans la poursuite en libelle qu'il avait intentée aux **Lettres françaises**, à cause d'un article de ce journal dans lequel on prétendait qu'il était trop "illettré" pour avoir pu écrire son livre et que ses écrits étaient un tissu de mensonges.

Claude Morgan, directeur de l'hebdomadaire pro-communiste poursuivi, a été condamné à verser la somme de 50,000 francs ($150) en dommages-intérêts à Kravchenko, ainsi qu'à une amende de 5,000 francs ($15) et à l'obligation de publier le jugement en première page de son journal.

Le procès, commencé le 24 janvier dernier, s'était terminé le 22 mars. Kravchenko avait réclamé une somme de 10,000,000 de francs ($33,000), en guise de dédommagements. Un grand nombre de témoins avaient été entendus, dont plusieurs venus expressément de l'Union soviétique, à la requête des défenseurs.

Kravchenko, ancien agent commercial de la Russie à Washington, raconte dans son livre la vie du citoyen russe sous le régime de Staline, et il explique pourquoi il a préféré s'expatrier.

PARIS — On apprend que Me Nordmann, agissant au nom des **Lettres françaises**, aurait l'intention d'interjeter appel du jugement prononcé contre ses clients.

Attitude étrange envers l'Espagne

MADRID — Le journal **Madrid** publiait récemment une dépêche de son correspondant à New-York dans laquelle on lit notamment: "En dépit de sa valeur stratégique et de la franchise de sa politique, l'Espagne a été oubliée délibérément par les auteurs du pacte de l'Atlantique.

"Tandis que ces derniers se font des grâces, qu'ils invitent des représentants de pays douteux et mettent des avions à leur disposition, ils tiennent le raisonnement suivant: avec l'Espagne, il n'y a pas à se gêner. Nous sommes sûrs d'elle. En cas de guerre, elle n'a d'autre alternative que la belligérance ou la neutralité. Dans les deux cas, elle avantagerait les alliés occidentaux: belligérante, par son apport en hommes et en bases; neutre, par les avantages que les alliés ont tiré de sa neutralité pendant la dernière guerre et qui ont été reconnus par M. Churchill".

Et le correspondant conclut: "Quand ce ne serait que pour cette hypocrisie internationale, le monde mérite le châtiment de la guerre."

Lieutenant-gouverneur

Sir Albert Walsh, qui prêta le serment d'honneur comme lieutenant-gouverneur de Terre-Neuve, la dixième province canadienne. (CPC)

Le Canada accueille Terre-Neuve dans sa confédération



M. F. Gordon Bradley, à gauche, représentant de Terre-Neuve dans le cabinet fédéral à Ottawa, et le premier ministre **Louis St-Laurent** revcient ensemble l'histoire de la nouvelle province canadienne. L'entrée de l'île dans la confédération marqua la réalisation du rêve des pères de la confédération de 1867. Le Canada a maintenant une superficie de 3,842,000 milles carrés et compte 325,000 habitants de plus qu'il ne comptait auparavant. (CPC)

AU MANITOBA

La police en butte aux attaques de Thorvaldson

La question des Mennonites vient sur le tapis. M. Thorvaldson s'en prend aux procédés de la police.

par Clément BAZIN
Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

WINNIPEG — Cette semaine à la Chambre, les Mennonites reçoivent, au nom de la liberté, le droit de travailler et de vivre en paix dans la province, alors que les attaques renouvelées de M. Thorvaldson contraignent M. McLenaghen (Justice) à ouvrir une enquête. Gare aux plumes de la police!

Liberté, devise des démocraties

La semaine commence par une décision énergique en faveur de la liberté. Depuis un certain temps les Mennonites au Manitoba devenaient pour un assez grand nombre de ministres, y compris le Premier, (22, d'après le vote final) aussi dangereux que la margarine jaune. La margarine fait baisser les exigences du beurre, les Mennonites, parce qu'ils sont des travailleurs paisibles et sobres, parce qu'ils vivent en colonie formant à la fois une espèce de communauté et de coopérative, constituent une force vers la prospérité, dangereuse pour le particulier qui n'a ni leur courage ni leur organisation.

L'opposition a su être digne; au nom de la liberté elle a confondu et les arguments et les craintes concernant ces gens paisibles et laborieux. M. William Kardash (L.P.P. Winnipeg) n'hésita pas à affirmer que s'il était vrai qu'ils avaient refusé de rejoindre l'armée (privilège accordé à d'autres Canadiens), par contre ils n'avaient pas déserté la terre et par là, avaient rendu de très grands services pour la cause de la guerre. Bien plus, les colonies avaient payé au Gouvernement $15 par mois pour chaque homme qui restait sur la terre et nous n'avons reçu aucune protestation. Ils ont pris pour plus de $500,000 de bons de guerre, et sans intérêts parce que leur religion le leur défendait. M. Gordon Churchill n'hésita pas non plus à affirmer que c'étaient d'honnêtes gens qui avaient une conception à eux de la vie et que leur philosophie, sous bien des rapports, dépassait la nôtre.

Bref, l'argument fondamental de l'opposition était celui de la li-

(Suite à la sixième page)

Défense de l'ordre social

La question des droits de l'homme

Par Thomas GREENWOOD
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les nations occidentales manifestent une agitation louable au sujet des droits de l'homme, que certains voudraient défendre jusqu'à leur intronisation dans les articles organiques des constitutions. C'est là une réaction compréhensible à la suite du mépris violent et sanglant de ces droits naturels par les régimes totalitaires. En effet, nous assistons depuis trente ans au développement incessant de la plus ignoble offensive que la civilisation ait jamais enregistrée à leur endroit. Depuis l'avènement du bolchevisme en Russie, les privilèges de base de l'individu et de la famille sont constamment en butte aux pires abus et aux plus dégradantes humiliations. Et la tragique expérience de la guerre n'a pas donné aux Russes cette sage tolérance qu'elle aurait pu leur suggérer par le sentiment de leurs propres malheurs. Par ailleurs, l'épouvantable intermède du nazisme a montré au monde à quelles bassesses peut se résoudre une fausse philosophie politique, pour laquelle la vie et la dignité humaines n'ont plus qu'une valeur relative.

Les tortures et les camps de concentration russes, comme les fours à hommes et les camps de la mort allemands; les tentatives inhumaines d'assassinats massifs d'une race, comme les attentats sacrilèges contre les dignitaires ecclésiastiques, tout cela fit sentir aux nations saines le besoin de sauver le sens de la vie humaine, en réaffirmant bruyamment l'inviolabilité des droits de l'homme. Dans sa dernière Assemblée plénière, l'Organisation des Nations Unies a publiquement condamné la génocide ou destruction d'une race, et adoptait à la presque unanimité une Charte des Droits de l'Homme, que chacun de

(Suite à la treizième page)

UN INCENDIE FAIT PLUSIEURS VICTIMES

EFFINGHAM, Illinois — De bonne heure le 5 avril, un incendie a détruit l'hôpital St-Antoine, un immeuble de trois étages, bâti en 1869, et la police d'Etat établit à environ 75 le nombre des morts.

Parmi les victimes on compte des nouveau-nés, des pensionnaires du gouvernement, des religieuses catholiques et des infirmières. Plus de cent personnes se trouvaient dans l'hôpital lorsque le feu a éclaté.

L'incendie s'est déclaré au sous-sol, un peu après minuit, puis s'est communiqué à une chute à linge qui, semblable à une immense cheminée, a projeté les flammes aux quatre coins de la bâtisse.

La prière en famille demandée par le Pape

VATICAN — Sa Sainteté Pie XII a demandé avec instance, la semaine dernière, aux pères et mères de famille d'introduire la pratique de la prière en commun dans leurs foyers et de s'efforcer de redonner à Dieu la place qui lui revient dans les films, les livres, les magazines, les journaux et autres moyens de propagande.

Le pape a donné le grave avertissement suivant: les vrais chrétiens ne peuvent être satisfaits de cinémas dont la seule qualité soit "qu'ils ne vont pas contre la morale". Le cinéma doit, de plus, reconnaître positivement l'existence de la vie surnaturelle.

Sa Sainteté louangea le R. P. Patrick Peyton et les étoiles du cinéma et de la radio qui ont entrepris une croisade pour diffuser le mot d'ordre suivant: "La famille qui prie ensemble demeure unie".

Cependant, le Saint-Père fit remarquer que "l'absence de Dieu" dans les cinémas et les autres moyens de propagande préparait la voie pour les forces envahissantes de l'athéisme positif.

Le pape déclara que dans plusieurs films considérés comme bons, les personnages vivent et meurent comme s'il n'y avait pas de Dieu, pas de Rédemption, pas de Christ, pas d'Eglise. Cet état de choses, dit-il, ne fait que seconder la propagande néfaste qui est délibérément répandue pour former une famille, une société et une nation athées. C'est un torrent fangeux qui tente de pénétrer jusque dans la sphère de vie catholique. Combien qui en sont déjà contaminés proclament de vive voix qu'ils sont catholiques, mais ils ne réalisent pas que leur vie est en contradiction avec la foi qu'ils professent.

Enfin, Pie XII déclara que beaucoup de gens, et parmi eux un nombre considérable de catholiques, vivent comme si le seul but de l'existence était d'établir un paradis sur la terre, "sans se préoccuper de l'au-delà, de la vie éternelle. Sans doute, la plupart du temps, Dieu n'est pas nié, ni injurié, ni blasphémé par eux. Mais il est comme absent de leur vie. La propagande pour une vie terrestre sans Dieu se fait ouvertement; elle est séduisante et continuelle".

Congrès des Instituteurs de Langue Française du Manitoba

tenu à St-Boniface, les 20 et 21 avril 1949.

LE MERCREDI 20 AVRIL

2 h. p.m.

(A l'Institut Collégial St-Joseph)

Inscription des membres.

Bienvenue: Mme M.-E. Houde, présidente de l'Association des Instituteurs de Langue Française.

Allocution: M. le Juge L.-P. Roy, président général de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba.

Présentation des diplômes de l'Ordre du Mérite Scolaire manitobain.

Chant: Elèves des grades supérieurs de l'Institut Collégial St-Joseph.

Causeries: "Erreurs dans le manuel 'The English Speaking World'", par M. l'abbé Deniset-Bernier, visiteur des écoles; "Erreurs dans les manuels d'Histoire", par M. Armand LaFlèche, professeur au collège St-Paul.

LE JEUDI 21 AVRIL

9 h. a.m.

(A la salle Jubinville, soubassement de la cathédrale)

Messe pour institutrices et instituteurs défunts.

Communion générale.

Sermon par le R. P. G. Belcourt, S.J., visiteur des écoles.

Chant par les institutrices. (Messe des Anges.)

Déjeuner à la salle Jubinville.

Inscription des membres.

Discussion: Changements à la Constitution, programme d'études, etc.

2 h. p.m.

(A l'Institut Collégial St-Joseph)

Inscription des membres.
Chant: Elèves des cours élémentaires de l'Institut Collégial St-Joseph.
Elections.

Section primaire (grades 1, 2, 3): "La lecture par la méthode globale", par Sr Marie-Noëlline, f.m.m., de St-Laurent.

Section intermédiaire (grades 4, 5, 6, 7, 8): "L'Enseignement de l'orthographe", par Sr Legal, s.g.m., de Ste-Anne des Chênes.
Prés.: Mlle Léonie Guyot Sec.: Mlle Léontine Desautels.

Section supérieure (grades 9, 10, 11, 12): Prés.: Fr. L. Charlebois, C.S.V.; sec.: Sr M.-Madeleine de la Croix, R.N.D. des Missions. **"En causant avec le Père Smith"**: "L'Eglise", par le R. P. Verrier, s.m., Ecole Provencher.

8 h. p.m.

(A l'Institut Collégial St-Joseph)

Inscription des membres.

"La voix, facteur indispensable de l'enseignement", par Sr M.-Stanislas Kostka, Présentation de Marie, de Laurier; "Activités de l'Association des Instituteurs de N.-D. de Lourdes", par M. Marcel Lancelot, instituteur à l'école Cardinal.

O CANADA

Historique sur Terre-Neuve

Dates importantes

1497 — Découverte de Terre-Neuve par Jean Cabot.

1583 — Sir Humphrey Gilbert réclame l'île au nom de la Grande-Bretagne.

1728 — Nomination du premier gouverneur.

1832 — Le gouvernement représentatif accordé à l'île.

1855 — Le gouvernement responsable conquis.

1869 — Défaite de la proposition de l'union avec le Canada.

1895 — Le Canada refuse la demande d'admission de Terre-Neuve.

1934 — La crise financière frappe Terre-Neuve. Celle-ci devient une colonie de la Couronne administrée par une Commission gouvernementale.

1946 — Convention constitutionnelle nationale élue.

1948 — Terre-Neuve vote en faveur de l'union au Canada.

1949 — Entrée de Terre-Neuve dans la Confédération comme dixième province canadienne.

Principaux centres

St-Jean, capitale et centre commercial de l'île; population de 60,000 âmes.

Corner-Brook, sur la côte ouest; usines de pulpe et de papier; population de 5,000 âmes.

Grand-Falls, au centre de l'île; usines de pulpe et de papier; population de 5,000 âmes.

Buchanan, au centre de l'île; mines de cuivre et de zinc.

Wabana, sur l'île Bell; dépôts de fer.

Port-aux-Basques, côte sud-ouest terminus du chemin de fer et passeurs pour les provinces maritimes.

Carbonear, Burin, Bay Roberts, Harbor Grace, Trinity, Bonavista, sur la côte est; Grand-Banc, Havre Breton, Ramea, sur la côte sud; St-Anthony, Twillingate, Englee, sur la côte nord; Ste-Barbe, Bonne Baie, Port-au-Port, sur la côte ouest; Battle Harbor, Labrador, tous des centres de pêche.

Principales industries

La pêche (environ $35,000,000. par année).

La forêt, le bois et le papier ($18,000,000.)

Les mines ($10,000,000.)

Mgr Coady présente un plan d'entraide économique

LAKE SUCCESS — Un moyen démocratique de mettre en pratique le programme du président Truman pour le développement des régions pauvres, a été présenté aux Nations unies par Mgr M. M. Coady, directeur du département de développement de l'Université de St-François-Xavier, à Antigonish, en Nouvelle-Ecosse.

Mgr Coady a exposé devant la sous-commission pour le développement économique, comment, grâce au mouvement coopératif, les provinces maritimes du Canada se sont transformées d'une communauté pauvre en une société au standard de vie normal, une société fondée sur des principes moraux et sociaux différents de ceux de l'exploitation capitaliste ou communiste.

Mgr Coady est venu à l'ONU sur l'invitation de l'"Alliance internationale des coopérateurs" qui possède devant le Conseil économique et social un statut consultatif. Il a tout d'abord souligné que le principe de la coopération, celui de "s'aider soi-même", a pu être appliqué avec succès par le mouvement d'Antigonish parce que la base de travail a été l'éducation technique et la mobilisation des ressources locales.

En effet, a déclaré Mgr Coady, recevant la presse après son intervention, il est important de montrer aux bénéficiaires d'une aide extérieure que l'acceptation d'une telle assistance ne signifie pas nécessairement la soumission à ses directives politiques et morales de l'étranger.

Régime intermédiaire

Ce fut là en effet une des questions qui revint le plus souvent dans la discussion entre Mgr Coady et les journalistes. Ces derniers ont mis en relief le fait que les critiques du programme Truman (exposé durant son discours inaugural et repris durant les récents travaux du Conseil économique et social), s'attachent à montrer que la pénétration du capital étranger dans les régions pauvres du monde s'accompagne d'une véritable main-

(Suite à la deuxième page)

La Croix-Rouge

La campagne de la Croix-Rouge au Manitoba a dépassé la somme de $300,000 qu'elle s'était fixée comme objectif. A date, $308,346.20 ont été ramassés.

Le Kremlin veut dominer l'univers: W. Churchill

BOSTON — "Les treize hommes du Kremlin recherchent la domination du monde" . . . Il est certain que l'Europe aurait été communisée et que Londres aurait été bombardée, il y a quelque temps, n'eût été l'effet préventif constitué par la bombe atomique aux mains des Etats-Unis, a affirmé M. Winston Churchill au cours du discours qu'il a prononcé à l'occasion de la réunion du "Congrès du demi-siècle" convoqué par l'Institut du Massachusetts.

"On se demande si le temps travaille pour nous? Ce n'est pas là une question à laquelle une réponse puisse être donnée, sauf dans de strictes limites. Nous n'avons certainement pas une période illimitée de temps avant qu'un règlement doive s'effectuer. La plus grande vigilance devrait être exercée. Mais je ne pense pas que l'on devrait avoir recours à une action violente ou précipitée maintenant. La guerre n'est pas inévitable", a ajouté M. Churchill.

Après avoir affirmé que le monde se trouve en face de "périls à la fois graves et proches et des problèmes les plus difficiles que jamais la civilisation chrétienne n'ait confrontés", M. Churchill a déclaré qu'il "existe une clef de délivrance": "C'est dit-il, la création d'un instrument mondial capable au moins de donner à tous ses membres la sécurité contre l'agression".

Selon M. Churchill, le "meilleur espoir d'éviter une troisième guerre mondiale" est d'assurer que la cause de la liberté soit défendue par toutes les ressources combinées de la prévoyance et de la science supérieure. Et M. Churchill a ajouté qu'il est un moyen sûr d'en sortir sans être réduits à l'esclavage ou détruits.

"Nous ne demandons rien à la Russie sauf de la bonne volonté et du 'Fair Play'. Si cependant il doit y avoir une guerre des nerfs, assurons-nous que nos nerfs soient forts et fortifiés par les convictions les plus profondes de nos coeurs. Persévérons fermement ensemble et ne permettons pas l'apaisement de la tyrannie et l'injustice sous aucune forme. Ce ne sera peut-être pas nos nerfs ou la structure de notre civilisation qui se briseront et la paix pourra encore être sauvegardée", a conclu M. Churchill.

L'ancien premier ministre de Grande-Bretagne a déclaré que les dirigeants soviétiques "craignent l'amitié de l'Ouest plus que son hostilité", mais il a ajouté

(Suite à la deuxième page)

Premier ministre

M. Joseph E. Smallwood, qui joua un rôle prépondérant dans le programme d'annexion de l'île de Terre-Neuve au Dominion du Canada, remplira la charge de premier ministre de la nouvelle province jusqu'à ce que les Terre-Neuviens se choisissent leurs chefs provinciaux par une élection dûment tenue. (CPC)

EN SASKATCHEWAN

Changements introduits dans la politique gouvernementale

Le gouvernement se voit obligé d'amender les règlements de contrôle des pêcheries.

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

REGINA — Le ministre des Ressources naturelles, M. J. H. Brockelbank, vient d'annoncer à la législature que le gouvernement modifie sa politique relative à l'industrie du poisson dans le nord. Entre autres changements, le gouvernement discontinue l'Office du poisson (Fish Board) comme agence d'achat et de vente du poisson. L'on sait que cet organisme, qui a été très fortement critiqué par les pêcheurs du nord, a eu un déficit d'environ $90,000. C'est probablement la raison qui pousse le gouvernement a opérer des changements dans ce commerce.

Ceci, toutefois, ne veut pas dire que le gouvernement se désintéresse complètement de cette industrie. Il continuera à acheter le poisson, mais il laissera les pêcheurs libres de vendre à qui ils veulent le fruit de leur pêche. Lorsque les conditions le permettront, si les pêcheurs le désirent, il verra à déterminer un prix "floor price"; il continuera à organiser et régulariser l'industrie du poisson; il discontinuera l'industrie du filetage du poisson et concentrera ses efforts vers les besoins sociaux et économiques des pêcheurs du nord. Voilà les grandes lignes de la nouvelle économie du gouvernement dans le nord.

Dans les régions où le prix du poisson aura été déterminé, seuls les pêcheurs locaux auront des permis de pêche et des limites seront imposées afin de ne pas appauvrir les lacs et de pourvoir en même temps aux besoins des pêcheurs, déclara M. Brockelbank. Afin de mettre la nouvelle politique gouvernementale en pratique, des officiers du ministère des Ressources naturelles auront des entrevues avec les pêcheurs des divers lacs pour leur expliquer le programme et pour répondre aux désirs de la majorité des pêcheurs aux divers endroits.

Le ministre reconnaît que la population du nord a besoin de revenus plus considérables. Il croit que le nouveau programme gouvernemental aidera la population en ce sens. C'est donc reconnaître que la politique antérieure n'a pas fait merveille. Devant les protestations, le gouvernement a dû modifier son attitude. Espérons que le nouveau programme laissera plus de lati-

(Suite à la cinquième page)

Les rouges victorieux à l'ouest de Nankin

NANKIN — On a rapporté la chute de l'important centre ferroviaire de Sin-yang aux mains des communistes. Ce triomphe des rouges se produit alors que communistes et nationalistes sont en train de discuter de paix à Peï-ping.

L'agence de nouvelles militaires du gouvernement mande que les troupes communistes ont occupé Sin-yang, 100 milles au nord de Han-kéou et 280 milles à l'ouest de Nankin, après que les forces nationalistes se furent retirées, samedi, pour raccourcir leurs lignes de défense.

Une source d'information nationaliste officielle a révélé que la délégation gouvernementale à Peï-ping a trouvé les communistes "très polis et très amicaux", lors des premiers échanges de vues.

L'ouverture officielle de la conférence de paix n'a toutefois pas encore eu lieu, et aucune date n'a été fixée à cet effet.

Article sur M. J. Taylor, consul américain à Winnipeg

M. Harold Knox consacre un premier article à la carrière intéressante de James Taylor, qui fut consul américain à Winnipeg de 1870 à 1893, dans la livraison du **Beaver** du mois de mars. M. Knox est professeur à l'Institut Collégial Daniel MacIntyre et s'intéresse beaucoup aux choses de notre histoire: il le fait avec une évidente sympathie à l'endroit de l'élément français et catholique. Il est le mari de l'auteur, Mme Knox, à qui nous devons "Red River Shadows" et qui est, dit-on, à préparer une vie de Louis Riel.

Taylor était journaliste et vint à la Rivière Rouge pour la première fois en 1859: il y était envoyé par le gouverneur du Minnesota avec mission de faire enquête sur les routes vers les mines d'or du nord-ouest canadien. Il fut plus tard nommé agent des Etats-Unis et sa fonction était de tenir le gouvernement américain au courant des événements, surtout à l'époque troublée de 1869-1870. M. Taylor devait fournir au gouvernement américain des rapports très exacts de ce qui se passait à la Rivière Rouge et son témoignage est doublement précieux. Taylor prend la défense du gouverneur McTavish et blâme Schultz et ses associés. Il rend hommage à Louis Riel, justifie l'action du chef Métis et déclare sans ambages que son gouvernement était parfaitement légitime. Il va plus loin et affirme que les associés de Riel, les Métis français, constituaient l'élément le plus stable et le plus progressif de la population de la Rivière Rouge. Nous citons: "Riel's adherents, though a minority of the population, are by far the most enterprising and progressive — while the Canadians and the Scotch are sluggish and contended to live as did their ancestors of fifty years ago — and to such people the untiring energy of Riel is a wonder, something of which they stand in awe, and to which they are powerless to oppose any force or obstacle."

Ce témoignage de Taylor sur les Métis français est l'opposé de celui de Dawson, à peu près au même temps et auquel Mgr Taché devait donner la réplique. Ce témoignage est d'autant plus précieux qu'il est d'un homme qui ne fut pas mêlé directement au conflit, d'un avocat, d'un lettré, capable d'apprécier à leur valeur les hommes et les événements.

A propos de l'exécution de Scott, Taylor affirme que Riel y consentit dans la pensée d'empêcher l'effusion de sang, en d'autres termes la guerre civile. Il eut une crainte exagérée du pouvoir de ses ennemis, dit Taylor, et sous-estima son propre ascendant car il eut pu gouverner sans cette exécution qui lui fit tant de mal.

Sur la question de l'amnistie, le témoignage de Taylor est encore aussi clair que formel. "I was at Ottawa during the discussion which preceded the organization of the Province of Manitoba. There was present a delegation from the Red River appointed by a Convention of the people, called with the concurrence of all parties — especially the English and Canadian governments — and both to them and to Archbishop Taché, a pledge of unqualified amnesty, distinctly including Louis Riel, was given and communicated to the Provisional Government at Fort Garry".

Nos lecteurs feront bien de se procurer ce numéro du **Beaver**, ainsi que le numéro qui suivra, alors que M. Knox terminera son étude sur le consul Taylor. Nous n'avons souligné ici que les quelques points d'un intérêt particulier pour nous.

Antoine d'ESCHAMBAULT, ptre.

Under The Trustee Act

In the matter of the estate of ALMIR ARNAL, of the Village of Fannystelle, in the Province of Manitoba, Farmer, deceased:

All claims against the above estate, duly verified by statutory declaration, must be filed with the undersigned at 431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 9th day of May, A.D. 1949.

Dated at Winnipeg, Manitoba, this 4th day of April, A.D. 1949.

MONNIN & GRAFTON,
Solicitors for:
The Executrix.
158.

INTERPROVINCIAL PIPE LINE COMPANY

AVIS est par les présentes donné que demande sera faite au Parlement du Canada, à la session actuelle ou à celle qui suivra, pour l'adoption d'un bill privé incorporant une compagnie sous le nom de Interprovincial Pipe Line Company, laquelle compagnie sera soumise aux provisions de toute législation générale concernant les "pipe-lines" qui pourra être votée par le Parlement du Canada, dans le but de construire ou d'exploiter des "pipe-lines" interprovincialement et/ou internationalement, à l'intérieur ou en dehors du Canada, pour le transport du pétrole brut ou de tout produit ou sous-produit liquide qui en provient. Les requérants demanderont que la compagnie jouisse de tous les pouvoirs, privilèges et immunités conférés par toute législation générale affectant les "pipe-lines" qui pourra être décrétée par le Parlement du Canada et, de plus, demanderont tels pouvoirs et provisions juridiques pouvant être jugés nécessaires pour la poursuite des buts de la compagnie.

Daté à Toronto, Ontario, ce 4ème jour de mars 1949.

J. W. HAMILTON,
Avocat des requérants

56, rue Church,
Toronto, Ontario

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Boy With Green Hair	I
Buckaroo From Powder River	I
The Mozart Story	I
Disaster	I
The Snake Pit	II
Act Of Violence	II
The Fighting O'Flynn	II
Angel In Exile	II
Here Comes Trouble	II
That Wonderful Urge	III
You Gotta Stay Happy	III
Red River	III
The Red Shoes	III

Avis d'une demande au Parlement du Canada pour un Bill Privé

Avis est par les présentes donné qu'une application sera présentée au Parlement du Canada à cette session-ci ou à l'autre, en vue d'un Acte pour incorporer une Compagnie sous les noms de ALBERTA NATURAL GAS COMPANY, pour les buts suivants et conformément aux clauses de tout statut ou règlement qui pourrait s'y rapporter:

Pour construire, posséder, diriger un système de conduits pour le gaz et l'huile au Canada et à l'extérieur; pour acheter, préparer, transmettre et vendre le gaz et l'huile au Canada ou à l'extérieur; pour exporter le gaz et l'huile; pour acheter, louer, vendre, explorer et développer les territoires qui contiennent ou que l'on croit contenir du gaz et de l'huile; pour exproprier les terrains ou toute entreprise qui pourraient s'y trouver; pour la construction et l'opération de conduits; et pour exercer tout autre pouvoir qui pourrait être nécessaire pour l'accomplissement des projets mentionnés plus haut.

Daté à Vancouver, province de la Colombie-Britannique, ce 11e jour de mars, 1949.

Par CAMPNEY, OWEN, CLYNE, MURPHY et OWEN,
744, rue Hastings ouest,
Vancouver, C.B.
Avocats pour requérants.

NOTE

La "Chronique Sportive" parait cette semaine en page quatorze.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Les personnes qui ont gagné des prix à la partie de cartes du dimanche 3 avril sont les suivantes:

Grand prix: Mme I. Thomas.

Prix d'entrée: Mme E. J. Hutchison.

Prix de 5 mains: Mme I. Thomas; Mlle J. Courchaine; M. E. Lalonde; Mme A. Campbell; H. M. Wilson; Mme R. Mousseau.

Retraite paroissiale

La retraite paroissiale sera prêchée durant la Semaine sainte, du 10 avril au 17 avril, par le R. P. Denys Jubinville, O.M.I. Tous les catholiques de langue française de la ville sont instamment priés de suivre les exercices de la retraite.

Les sermons seront donnés aux heures suivantes:

Tous les soirs à 7 h. 30.

Le matin — lundi, mardi, mercredi: après la messe de 8 h. 15; jeudi, vendredi: après l'office de 8 h. 30; samedi: après la messe de 9 h.

Clôture: dimanche de Pâques à 3 h. 30. p.m.

Société St-Jean-Baptiste

Une soirée cinématographique sera donnée dans la salle paroissiale le mercredi 20 avril prochain, sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste. Les billets seront mis en vente dès la semaine prochaine.

Jubilé d'or sacerdotal de S. S. Pie XII

Les nombreuses communions reçues dimanche matin et la foule compacte assistant le soir à l'Heure-Sainte en réparation des outrages commis contre l'Eglise furent un témoignage pieux de gratitude profonde et de soumission filiale de la part des paroissiens envers le chef suprême de l'Eglise.

Les paroissiens sont reconnaissants envers le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., prédicateur de l'Heure-Sainte. Tous les dirigeants des diverses sociétés paroissiales et les Chevaliers de Colomb méritent aussi nos remerciements pour l'ordre parfait et la piété qu'ils ont manifestée en cette occasion.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Banque Can. Nationale	24	15
Bijouterie Bourbonnais	22	17
Club du Sacré-Coeur	22	17
Guertin Frères	22	17
Cercle Ouvrier	19	20
Canadian Publishers	18	21
Mercier	17	22
Hôtel Roblin	12	27

Nos félicitations à l'équipe de l'Hôtel Roblin qui a défait dernièrement les porte-couleurs du Club du Sacré-Coeur dans la joute finale pour le championnat de la première série.

Un joli record . . .

Nos félicitations à M. Pete Laflamme, membre de l'équipe du Cercle Ouvrier dans notre ligue de dix quilles, qui a amassé un magnifique total de 703 points pour ses trois parties contre l'équipe de la Canadian Publishers. Sauf erreur, c'est la première fois, cette année, qu'un joueur dépasse les 700 points à Winnipeg. Pete a établi ce record au Sacré-Coeur avec les parties suivantes: 189, 267 et 247.

Trophée Dufault

Samedi dernier, les étoiles de dix quilles de Winnipeg rencontraient celles de St-Boniface dans la troisième et avant-dernière joute de la série de quatre.

Malgré une première partie où ils amassèrent une avance de 113 points, nos as de dix quilles terminèrent la soirée avec seulement 15 points en leur faveur!

Il ne reste plus qu'une seule et dernière rencontre pour décider du trophée Dufault. Une avance initiale de 176 points s'est vue successivement réduite à 83 points et puis . . . à 68 points! Comme la rencontre décisive aura lieu au Club du Sacré-Coeur, nos joueurs se consolent à la pensée que cette petite différence de 68 points ne constituera qu'un handicap raisonnable . . . De leur côté, les membres de l'équipe du Cercle Ouvrier se disent, en attendant: "Trois hourras pour la p'tite différence!"

Ligue des dames

Beaubien	14
Carlow	13
Joyal	11
Newman	10

Avis important

Le comité central du Club du Sacré-Coeur convie à une assemblée tous les présidents, secrétaires et autres membres des différents comités (quilles, bibliothèque, propagande, publicité, réception, etc.). Cette réunion aura lieu dimanche après-midi, le 10 avril, à 3 h. précises.

Que les membres de ces comités se fassent un devoir d'être présents à cette assemblée et, surtout, qu'ils y apportent toutes les suggestions susceptibles d'améliorer leur propre section ou la marche du Club en général.

A dimanche donc!

Petites Notes

M. et Mme Paul Carignan (Laurette Rhéaume), de Ville Lasalle, Montréal, font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Marie, née le 25 février dernier. Parrain et marraine, M. et Mme Douglas Mackay (Thérèse Rhéaume), de Beauharnois.

• • •

Mme J.-A. Rhéaume, de 502, avenue Bannatyne, Winnipeg, est revenue vendredi dernier d'un voyage de quelques semaines à Montréal. Mme Rhéaume est allée rendre visite à ses deux filles, Mmes Carignan et Mackay, ainsi qu'à ses deux soeurs et quelques amies.

Meilleure actrice



Jane Wyman, qui remporta le grand prix décerné à la meilleure actrice dans une représentation cinématographique filmée au cours de l'année 1948. Le prix lui fut attribué pour la tenue de son rôle de sourde-muette dans "Johnny Belinda". (CW)

Le Kremlin veut dominer l'univers

(Suite de la première page)

que l'Ouest n'éprouve aucune hostilité envers le peuple russe.

Rappelant les espoirs des alliés victorieux lorsqu'ils se réunirent à Versailles en 1919, M. Churchill a parlé des "grandes erreurs qu'ils commirent." "La notion que les vaincus pouvaient payer les dépenses des vainqueurs fut une illusion destructrice et insensée."

Et M. Churchill a affirmé que le fait "de ne pas avoir étranglé le bolchevisme à sa naissance et de ne pas avoir amené la Russie, alors abattue, par un moyen ou un autre, dans le système général démocratique, pèse lourdement sur nous aujourd'hui."

L'ONU, remarque l'orateur, a été déchirée jusqu'à présent "par l'antagonisme de la Russie soviétique et le schisme fondamental qui s'est produit entre le communisme et le reste de l'humanité."

"Je suis parfaitement d'accord avec beaucoup de mesures qui sont prises, a poursuivi l'orateur. Nous sommes en face de faits fondamentaux: Le fameux Plan Marshall, la nouvelle unité en Europe occidentale, et, maintenant, le pacte de l'Atlantique."

M. Churchill a ensuite rendu hommage à M. Bevin, "indifférent à la simple popularité de parti", et a prononcé l'éloge de la politique étrangère des Etats-Unis.

M. Winston Churchill fait ensuite le bilan de la politique étrangère au cours de cette année écoulée. A son point de vue, ce bilan se solde par des pertes en Asie — victoires communistes en Chine — et des gains en Europe, notamment grâce aux résultats du pont aérien de Berlin.

Churchill déclare textuellement: "La question que l'on pose est: Gagnons-nous la guerre froide? Cela ne peut pas être décidé en regardant seulement l'Europe. Nous devons regarder aussi l'Asie. Le pire désastre depuis notre victoire a été l'effondrement de la Chine sous l'attaque et les intrigues des communistes."

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250) kics)

VENDREDI 8 AVRIL

7.10—Rendez-vous des trappeurs
7.15—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Café Parisien
8.45—Jeunesse Catholique
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.30—Les Aventures Scientifiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 9 AVRIL

7.00—Ouverture — Réveil Matin
7.25—Prévisions horaire
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Légendes de Pâques
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—La condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—A l'Opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.30—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—Prévisions — condition des routes
5.45—La Bonne Chanson
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Andy Desjarlais et ses Early Settlers
8.00—Nouvelles
8.05—Polkas et chansons
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga
9.30—Veillée du samedi soir
1.00—Ouverture
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture — Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Légendes de Pâques
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—La Condition des Routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro, Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.30—Intermède
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum Ecolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social

10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

DIMANCHE 10 AVRIL

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des Nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique de France
3.45—Ludovic Huot chante
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.05—En vedette
5.30—Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Les Missions d'Afrique
7.30—Les Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Poème musical
8.30—L'Heure Dominicale
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.30—Le ciel par-dessus les toits
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 11 AVRIL

7.15—Intermède
7.30—A être communiqué
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Variétés Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Concert Léger
9.30—Contes d'Yves Thériault
9.45—Amérique latine
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 12 AVRIL

7.10—Rendez-vous des trappeurs
7.15—Intermède
7.30—Ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Concert Léger
9.30—Courrier Radio-Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 13 AVRIL

7.15—Intermède
7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Concert Léger
9.30—L'école des parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 14 AVRIL

7.15—Intermède
7.30—Il a tant aimé les hommes
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Marcien Duhamel et ses Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Recueillement
9.30—Notre Français sur le vif
9.45—Chronique littéraire
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

Nous voici rendus déjà à la Semaine sainte. Comme par les années précédentes, votre poste vous présentera des programmes appropriés à cette période liturgique de l'année. Nous vous avions déjà dit dans des chroniques précédentes que cette année encore nous vous transmettrions directement de la cathédrale St-Boniface l'exercice du chemin de la croix le Vendredi saint après-midi, de 3 h. à 4 h., et la messe pontificale du dimanche de Pâques, à 11 h. En plus, comme programme strictement religieux, il y aura, à 4 h. 30, le Vendredi saint "Le Chant de la Passion" avec trois voix et choeur. Le Jeudi saint au soir, de 7 h. 30 à 8 h., nous vous présenterons un sketch dramatique intitulé "Il a tant aimé les hommes". Nos émissions de la journée du Vendredi saint seront telles qu'il convient, beaucoup plus sobres et, pour les Mélomanes, nous avons choisi deux oeuvres traditionnelles, l'opéra Parsifal, de 1h. 30 à 2 h., et le Requiem de Fauré, à 2 h. 05. Il y aura en plus de ces programmes d'autres émissions spéciales telles que "Ce Vendredi-là", le "Stabat Mater" et autres.

Dimanche prochain, à 7 h. 30, au programme "Les Artistes de CKSB" nous vous ferons entendre Mlle Denise DeCuypere, soprano. Elle sera accompagnée au piano par M. Placide Gaboury.

Nous tenons encore une fois à vous rappeler que le mercredi 13 avril marquera la dernière émission du programme "Eurêka". Nous vous réservons cependant une autre émission qui remplacera ce questionnaire. Nous en reparlerons dans notre chronique de la semaine prochaine.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Avis à tous les membres et autres personnes ayant en main des livrets de rafle de les remettre avant le mardi 12 avril. La rafle doit avoir lieu le 13 au soir après l'assemblée mensuelle de la Fédération.

Plusieurs ont déjà généreusement répondu à l'appel de la Fédération, mais je tiens à rappeler à ceux et celles qui ne l'ont pas encore fait que je dois rendre compte des livrets et qu'il sera bien difficile de le faire si ces livrets ne sont pas retournés pour le mardi 12 avril.

L'assemblée mensuelle sera tenue le mercredi soir, 13 avril, à 8 h., dans une salle du sous-sol de la cathédrale de St-Boniface.

Tous les membres sont priés d'être fidèles au rendez-vous.

Maria COSSETTE,
secrétaire.

Mgr Coady présente un plan d'entraide

(Suite de la première page)

mise et colonisation du pays bénéficiaire.

Mgr Coady explique que le système de coopératives est susceptible d'éliminer ou en tout cas de réduire ce danger et qu'il permet de constituer un régime intermédiaire entre le capitalisme et le socialisme.

Le prélat s'est déclaré prêt à mettre à la disposition de l'ONU les connaissances techniques et l'expérience acquise en matière de développement de régions pauvres. Il a indiqué d'autre part que de nombreuses régions du monde, particulièrement de régions sous-développées, comme la Chine et des pays de l'Amérique latine, des étudiants viennent à Antigonish pour y étudier les méthodes de travail appliquées avec succès depuis 20 ans.

Enfin Mgr Coady a parlé de quelques-unes des réalisations du mouvement d'Antigonish: 451 unions de crédit ayant un actif de $10,000,000; 210 magasins coopératifs faisant un chiffre d'affaires de $17,000,000 par année; une entreprise d'achat en gros, possédant deux succursales et ayant un chiffre d'affaires de $10,000,000; un plan de construction d'habitations à $3,500 l'unité, c'est-à-dire à la moitié du prix courant.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

S'il y a parfois de tristes défections dans les rangs de notre sainte Eglise, il est tout de même consolant de constater l'augmentation croissante de conversions chez nos frères séparés, surtout dans les milieux intellectuels. Le schisme protestant semble bien en passe de disparaître, et ceci de l'aveu même de sommités parmi ces multitudes de sectes. Ces personnes se plaignent du fait que leurs églises restent vides malgré une réclame qui tire souvent au ridicule. Le fait n'est pas étonnant puisque certaines "lumières" vont jusqu'à mettre en doute la divinité du Christ, tout en se réservant le titre de chrétiens.

Pour qui vient en contact journalier avec ces frères séparés, un discret relevé de leurs opinions religieuses ne laisse aucun doute du fait qu'en général la religion n'a plus aucun attrait pour ces gens. Un grand nombre sont devenus franchement athées. Ce mouvement qui s'accentue continuellement aura pour résultat final la disparition complète du protestantisme. C'est d'ailleurs le sort de tous les schismes survenus au cours de l'histoire de l'Eglise qui, seule, sise sur le roc immuable de la Vérité, poursuit sereinement la route tracée par Jésus-Christ à saint Pierre: "Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre cette pierre".

Conversion de Fulton Oursler

En ces dernières années, nous avons eu le spectacle de conversions frappantes de sommités intellectuelles. Ces gens sont allés à la recherche de la vérité et ne l'ont trouvée, par élimination ardue, que dans les enseignements de notre sainte Eglise. Une des conversions les plus récentes au catholicisme était celle de Fulton Oursler, rédacteur en chef du **Reader's Digest** et auteur bien connu. Il nous était donné récemment de lire un article de cet auteur dans le **New Liberty**, intitulé: "Pourquoi je crois en l'existence de Dieu". Semblable à nombre de ses amis et connaissances, il était sceptique et plutôt agnostique. Toute croyance devait être prouvée scientifiquement et perçue par les sens. Soudain, une crise terrible et apparemment insoluble terrassa cet intellectuel. "J'entrai finalement dans une église, me mis à genoux et priai ce Dieu méconnu de m'accorder un signe. Je ressortis, calmé, et en quelques jours ce problème 'insoluble' s'évanouit d'une façon très simple. Je possède enfin la vérité, mais j'ai cinquante ans, dit-il amèrement. Quel précieux temps de perdu! J'aurai beaucoup à faire!"

Et nous? Que faisons-nous?

N'est-ce pas là une leçon appréciable pour nous catholiques, privilégiés possesseurs de cette vérité par pur accident de naissance? Qu'avons-nous fait du temps qui nous est prêté? Comment l'avons-nous utilisé? Il n'est jamais trop tard pour y songer sérieusement, et ce temps de carême et de retraites un peu générales nous semble bien propice pour ce faire.

Discours de Churchill

Sans partager toutes ses idées, nous admirons en Winston Churchill l'ennemi implacable du communisme. Après son récent discours prononcé à Boston, un ami de sa suite fit la remarque que ce n'était pas un discours à répercussion mondiale tel que celui prononcé à Fulton, Mo. "Mon ami, de répondre Winston, la partie est gagnée; plus n'est besoin d'enfoncer le clou".

Mais, à bien examiner le contexte, ne nous a-t-il pas prédit la guerre très prochaine? Alors, cette partie gagnée ne consisterait que dans l'alignement des forces probables?

BISTOURI.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

La plaie du divorce

Le chancre du divorce continue de ronger les chairs vives de la société humaine. Ses ravages se font sentir dans tous les pays. Le Canada est atteint de ce mal. De récentes statistiques d'Ottawa indiquent l'étendue des conséquences funestes de cette plaie virulente qui disloque les familles dans les diverses classes de la société canadienne.

La nouvelle relative au divorce, que publiaient dernièrement les journaux, annonce il est vrai une diminution, une baisse de la proportion des foyers brisés par le divorce. Sans doute l'après-guerre est fertile en divorces, en raison des mariages contractés à la hâte, sans réflexion suffisante et sans une sérieuse préparation. Aussi le nombre des divorces a-t-il atteint un nouveau sommet immédiatement après la démobilisation. Il fallait s'y attendre. La décroissance, toutefois, n'indique nullement une réaction de la société contre la pratique païenne du divorce. Le nombre des ruptures du lien matrimonial au Canada, sans parler des Etats-Unis où l'on divorce aussi facilement et aussi souvent que l'on change de chemise, est alarmant. Les tribunaux et le parlement ont accordé 6,881 divorces en 1948, soit une diminution de 16 pour-cent du nombre des divorces de l'année précédente. Mais si l'on compare la proportion des divorces de 1948 avec celle d'il y a huit ans, l'on constate une progression de 240 pour-cent.

Inutile de se leurrer, cette institution diabolique fait des progrès considérables. Sa croissance a pris des proportions inconcevables. N'est-ce pas le symptôme le plus caractéristique d'une société en décomposition morale? C'est le retour au paganisme, époque de dégradation, où les femmes comptaient les années d'après le nombre de maris divorcés. Lorsque l'Etat prend la place de Dieu, lorsqu'il se met en frais de défaire ce que le divin Législateur a décrété et ordonné, il défigure l'oeuvre divine, provoque le désordre et aboutit à un beau gâchis. Lorsque les autorités civiles s'arrogent la puissance de séparer ce que Dieu a uni par des liens sacrés, lorsque les tribunaux disloquent les familles par milliers et centaines de milliers pour des raisons bêtes, ils ébranlent les bases de la société humaine. Les lois néfastes qui leur accordent la faculté de prononcer le verdict de rupture du lien matrimonial sont contraires à la loi divine. "Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare point." Cette parole divine, méconnue par une société impie, athée ou ignorante, n'en perd pas pour autant sa valeur et son sens profond; elle confirme l'indissolubilité du mariage. Elle exprime une "loi de Dieu irréfragable, très amplement confirmée par le Christ, une loi qu'aucun décret des hommes, aucun édit des peuples, aucune volonté des législateurs ne pourra affaiblir," déclare Pie XI dans son encyclique "Casti Connubii".

Les lois humaines qui légalisent le divorce provoquent le désordre dans la famille et, par contre-coup, dans la société. La perspective de pouvoir balancer un conjoint pour une saute de tempérament ou pour divergence de goût, de dispositions ou de caprice et très souvent pour satisfaire la passion, ouvre une fuite de gaz qui asphyxie la famille et tue l'affection et la confiance mutuelles. C'est alors la rupture du lien matrimonial.

Le divorce est un malheur pour les foyers; l'indissolubilité, une source de bienfaits et de paix.

Nos législateurs devraient méditer sérieusement le sage avertissement de Léon XIII: "Rien n'est si puissant que la corruption des moeurs pour perdre les familles et pour ruiner la force des Etats, il est (donc) facile d'apercevoir que les divorces représentent le plus funeste des dommages pour la prospérité des familles et des Etats, car ils naissent de la dépravation des moeurs publiques, et l'expérience en fait foi, ils ouvrent la voie et la porte aux habitudes les plus vicieuses de la vie privée et de la vie publique". Et il ajoutait que la force des exemples mauvais et des appétits sensuels intensifierait la contagion du divorce dans les âmes tel un fleuve qui brise ses digues et inonde tout.

Si nos législateurs ne réagissent pas contre le désir morbide du divorce qui s'empare de notre société moderne, ils exposeront le pays aux plus tragiques désordres.

J. V.

Cycle de persécution religieuse

Le monde traverse en ce moment une ère de persécution religieuse qui comptera parmi les plus sombres de l'histoire. Il ne s'agit point de simples luttes doctrinales débordant sur le cadre social, il ne s'agit pas non plus d'un essai de force entre le Prince et l'Eglise comportant des vexations plus ou moins graves pour cette dernière. Il s'agit plutôt d'une offensive délibérée, mortelle, décisive pour notre génération, des forces du mal enrégimentées par un communisme impérialiste, contre tout ce que l'Eglise représente dans le domaine des valeurs individuelles, sociales et surnaturelles.

Il est vrai que l'Eglise s'attend toujours à la persécution. Son Divin Fondateur le lui a bien prédit, quand Il dit à Ses disciples qu'ils seront persécutés à cause de Lui. Mais elle est aussi pour elle cette sainte promesse du Christ, quand Il lui prédit qu'Il sera avec elle jusqu'à la fin des temps, et que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Aujourd'hui donc, nous traversons un des cycles les plus tragiques de la persécution religieuse; et comme on peut s'y attendre, c'est surtout, et même exclusivement dans plusieurs cas, l'Eglise Catholique qui est la cible et la victime de ces tourments.

En jetant les regards sur la face de la terre, il est aisé de mettre le doigt sur les régions malheureuses où l'offensive communiste se poursuit sans merci, soit par la guerre civile comme en Chine, soit par les violences intérieures comme dans tous les pays satellites et en Russie même. Les rapports les plus déchirants et les plus pitoyables nous parviennent sur la situation misérable de tous ces peuples chrétiens ayant à se courber sous le fouet et la torture de maîtres diaboliques dans leur inspiration et dans les moyens employés pour se faire obéir. Et si c'est l'Eglise qui subit ces misères, c'est parce qu'elle défend les droits de l'homme.

Car en somme, c'est en premier lieu contre l'homme moral que se fait cette insidieuse et douloureuse offensive. Les droits de la personne humaine sont ignorés, bafoués, persécutés, au profit d'un faux idéal de l'état qui cherche à justifier son impossible primauté, en faisant appel à des principes utopiques d'égalité sociale et économique. Tout l'ordre individuel et social est basé sur la conviction de la destinée humaine, ce qui implique la croyance en l'immortalité de l'âme, en l'existence de Dieu, et en la nécessité d'un culte public à rendre au Créateur. En niant Dieu, le communisme athée doit penser et employer des moyens pratiques pour constituer un ordre social différent, ce qui présuppose à son tour une guerre ouverte contre l'Eglise qui défend les vraies valeurs humaines.

Derrière les détails affreux qui nous parviennent d'Europe sur la persécution de l'Eglise, on peut reconnaître en effet, un plan d'ensemble qui joue toujours brutalement avec les communistes. En voici les étapes: (1) Le bonheur d'une nation et de l'humanité entière sont atteints exclusivement par la réalisation de l'idéal communiste. (2) Pour inculquer cette fausse doctrine dans les esprits, la propagande officielle (culturelle ou violente) doit s'accompagner de la domination de la jeunesse: d'où les efforts des communistes pour enlever les enfants à la tutelle de leurs parents, aboutissant inévitablement à la désorganisation de la famille. (3) Pour avoir la jeunesse, il faut accaparer l'école: donc, nationalisation forcée de l'instruction publique en bannissant l'éducation religieuse et en poursuivant ceux qui la préconisent ou la donnent. (4) En même temps, il faut éliminer les chefs religieux, pour les empêcher d'atteindre différemment la jeunesse par le sermon, le mandement ou tout autre moyen de communication. (5) Pour éliminer les chefs religieux, on les accuse comme traîtres, du moment qu'ils ne partagent pas la philosophie de l'état officiel, et on les diminue aux yeux du peuple en les accusant de crimes contre l'état, ce qui les rend passibles de condamnations diffamantes.

On voit clairement la mise en pratique de ce plan derrière les nouvelles nous parvenant de Hongrie, de Roumanie, de Pologne et d'ailleurs. On comprend alors facilement la sacrilège arrestation du cardinal Mindszenty, de l'archevêque Stepinac, et des pressions infâmes exercées sur le clergé uniate roumain pour l'amener à l'apostasie. On voit aussi la lente et sûre infiltration communiste dans toutes les phases de la vie polonaise, pour ronger par le dedans pour ainsi dire, les forces surnaturelles du peuple millénairement catholique.

Conditions de la Résistance

Dans cette lutte dure et sans merci, le communisme a l'avantage matériel de la force et de la violence. Sans elles, on peut douter que la persécution religieuse donne des résultats positifs. L'esprit cède bien souvent devant l'intimidation, la souffrance et la torture. Et si les chefs ne sont plus là pour encourager à la résistance, la faiblesse est souvent plus grande. Mais la Providence donne aussi à ses fidèles des forces spirituelles redoutables: il ne s'agit pas toujours de supporter la terreur, on peut encore et souvent organiser la résistance physique, soit individuelle, soit en groupe. Si cette résistance sur place ne donne pas toujours une victoire nationale, du moins, elle devrait inciter les peuples encore libres à s'organiser pour ne pas devenir les victimes du communisme, et peut-être aussi pour reprendre un jour à ce dernier ses gains illicites.

C'est à la première alternative que pensait sans doute le Souverain Pontife dans son dernier message de Noël. On y trouve, en effet, un encouragement direct aux nations libres de s'unir pour résister à une agression, quand il dit qu'il est des choses assez importantes pour la société pour qu'il devienne légitime de les défendre contre une agression injuste. Or, dans la pratique immédiate, le Pacte Nord-Atlantique serait la première condition pour résister à l'expansion du communisme dans le domaine des réalités humaines. Car il ne faut jamais oublier la prière intentionnelle et les oeuvres de sanctification personnelle pour s'allier la justice divine.

T. G.

Un monastère pour les blancs et les noirs

NEW-YORK — Les Pères Bénédictins sont à établir un monastère inter-racial à St-Denis, Ky. destiné à recevoir des moines blancs et nègres qui vivront en communauté en jouissant de droits égaux.

Le projet fut révélé dans une lettre adressée au R. P. D. Banker, de l'église St-Anselme, à Bronx. Elle venait du R. P. Alcuin Deutsch, abbé de St. John's, Collegeville, Minn., le plus grand abbaye bénédictin au monde.

Personnalités anglaises à Washington



La grande alliance anti-communiste mondiale — le pacte de l'Atlantique du Nord — fut récemment signé à Washington par le Canada et 11 autres pays fermement décidés à dresser leurs forces contre la Russie soviétique. L'ambassadeur de l'Angleterre aux Etats-Unis, **Sir Olivier Franks**, à gauche, apparait ici en compagnie de **M. Ernest Bevin**, ministre des Affaires étrangères du Royaume-Uni, à l'arrivée de celui-ci à Washington en vue de signer le traité au nom de son pays. (CPC)

Billet du vendredi

Deux nouveaux ouvrages Franco-Américains

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

On ne chôme guère chez les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, et pas plus dans le monde intellectuel que dans les autres. A peine paru le **Louis Dantin** de Gabriel Nadeau, médecin, historien et écrivain, que nous arrivent deux nouveaux ouvrages. Différents l'un de l'autre, ils témoignent à leur manière de la vitalité d'une race qui n'accepte point de disparaître. Voici d'abord cet énorme volume qui s'intitule **La Vie franco-américaine** (1), édition de 1947, dû à un groupe de collaborateurs qu'inspire, aiguillonne et dirige l'abbé Adrien Verrette, de Plymouth, New-Hampshire, puis le dernier-né de Mme Corinne Rocheleau-Rouleau, publié celui-là à Toronto. Détail qui peut paraître étrange au premier abord, celui de Mme Rouleau est en anglais. Il y a à cela une raison sérieuse et tout est sauf, même l'honneur. Nous y reviendrons tantôt. Les deux ouvrages rendront service, chacun dans son milieu. Le second fera même une excellente propagande en faveur des Canadiens français, dans les provinces canadiennes de langue anglaise aux Etats-Unis. Occupons-nous de nos affaires, mais occupons-nous en, disait il y a déjà quelques années Mgr Courchesne, évêque de Rimouski. C'est s'en occuper efficacement que d'aller nous-mêmes dire aux Anglo-Saxons d'Amérique ce que nous sommes, ce que nous pensons, de quelle façon nous entendons la vie, le présent et l'avenir, en regard du passé, et pourquoi les concepts de notre vie nationale diffèrent de ceux d'autres groupes et minorités, établis comme nous sur le continent nord-américain.

★

La Vie franco-américaine en est rendue à sa dixième édition. Comme les oeuvres du genre, elle commença de façon modeste, mais elle prend aujourd'hui des proportions et un embonpoint qui, sans dépasser les bornes, ne laissent d'en imposer. L'abbé Verrette, âme dirigeante de l'entreprise, a toutes les raisons de s'en montrer fier. Représentons-nous un énorme volume, grand format, de 476 pages. Qu'y trouve-t-on? Tout, sans exception, de ce qui peut intéresser les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, au cours d'une année. Le livre, qui tient à la fois du mémorial, de la chronique et du dictionnaire, reflète l'existence quotidienne, les initiatives et les réussites, les échecs et les motifs d'espoir des Canadiens de langue française immigrés depuis un siècle et plus dans la partie nord-est des Etats-Unis, et qui y forment aujourd'hui un groupe homogène, attaché à la fois à ses deux patries, celle de son origine et celle de son adoption. Le premier de la série parut en 1938 et les autres suivirent régulièrement, grâce au Comité Permanent de la Survivance française en Amérique, derrière lequel se dissimulent des dévouements nombreux. Il est, en particulier, l'oeuvre des membres franco-américains du Comité permanent. S'il existe en Nouvelle-Angleterre un certain nombre de journaux et autres publications de langue française, le souvenir se perd rapidement des événements qu'ils relatent. Personne n'a le temps de les collectionner et de préparer un index permettant de s'y retrouver. **La Vie franco-américaine** se charge de cette besogne, présentant avec ordre, en un tout compact, la somme annuelle de l'activité des nôtres, outre quarante-cinquième. Elle constitue un instrument de travail précieux.

★

Quant au livre de madame Rouleau, il est un roman, qui n'eut pas le sort ordinaire des oeuvres de fiction. Sauf erreur, il était destiné au grand public, à ces milliers d'Américains qui visitent périodiquement la province de Québec, et cherchent ensuite, mais en vain, quelque ouvrage en leur langue, leur permettant de s'y reporter. Mme Rouleau écrivit donc pour eux, en anglais. Il arriva que ses éditeurs, ayant pris connaissance de l'ouvrage, tinrent à tout prix à en faire un livre de lectures pour les élèves des **high schools**, académies et collèges. Ils y découvraient ce qu'ils cherchaient depuis longtemps: un texte capable de faire mieux connaître chez eux le vieux Québec et les Canadiens français. Et voilà pourquoi **Laurentian Heritage** (2), par Corinne Rocheleau-Rouleau, sera répandu dans les écoles anglaises de l'Ontario, des provinces maritimes, de l'Ouest canadien et américain, de l'Est aussi, de tous les endroits où l'on éprouve quelque curiosité pour ce pays qui s'appelait autrefois la Nouvelle-France. Le roman se présente sous forme de récit autobiographique, à la première personne. L'auteur adopte la manière de Willa Cather dans **My Antonia**, se substituant à un homme qui raconte son enfance et sa jeunesse, à travers l'histoire de sa famille. L'action du roman se déroule dans la région de Berthier, entre les années 1870 et 1900. La romancière y reconstitue la vie d'autrefois chez les Canadiens français, insistant sur les moeurs et les habitudes des gens, leur esprit, leur attachement au sol, leurs ambitions raciales et leur détermination de durer. Son livre est unique, en ce sens qu'il fera oeuvre de redressement dans les milieux où l'on nous connaît peu, nous ignore ou nous voit sous un jour faux. Réjouissons-nous donc qu'il soit en anglais.

L'ILLETTRE.

(1) Chez l'abbé Verrette, 46, rue Langdon, Plymouth, N.-H.

(2) Longmans, Green and Co., Toronto.

(reproduction interdite)

Indulgences de la semaine sainte

I. **Office des Ténèbres.** — Toutes les personnes qui assistent à l'office des Ténèbres, le mercredi, le jeudi et le vendredi de la semaine sainte, peuvent gagner une indulgence partielle de dix ans, chaque jour, et une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, pour l'assistance aux trois jours (16 mars 1935).

II. **Visite au reposoir ou sépulcre.** — Toutes les personnes qui visitent avec dévotion le très saint Sacrement solennellement exposé au reposoir ou sépulcre, le jeudi et le vendredi saints, et d'un coeur contrit récitent six fois **le Pater, l'Ave et le Gloria Patri,** Pontife, peuvent gagner une indulgence partielle de quinze ans à chaque visite, et une indulgence plénière une fois chaque jour, en ajoutant la confession et la communion (20 mai 1935).

III. **Heure sainte.** — Toutes les personnes qui assistent à l'heure sainte dans une église ou un oratoire public ou même une chapelle de communauté (pour les membres de cette communauté) peuvent gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires.

La Chronique »»» Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Le pacte et le Canada. Est-ce qu'il élimine le danger de la guerre? La guerre civile possible.

Au moment où je rédige cette chronique hebdomadaire, les hommes d'Etat des pays occidentaux sont réunis à Washington pour signer, au nom de leurs gouvernements respectifs, le pacte de sécurité de l'Atlantique du Nord. Pour la plupart, ces grandes vedettes de la politique internationale ont fait des déclarations publiques pour louer le pacte, en montrer le caractère défensif et en souligner la nécessité. Ces déclarations s'apparentent davantage à la propagande qu'à l'étude objective des relations amicales entre les nations. Tout en affichant un grand désir de paix, tout en soutenant que le pacte est un instrument de concorde, les hommes d'Etat ne peuvent s'empêcher de parler de guerre, de guerre évitable mais possible, de guerre à écarter et à gagner. Chaque pays se prépare en conséquence, augmente son budget et ses effectifs militaires, exerce des pressions sur les autorités américaines pour que Washington s'engage à fournir une aide immédiate et totale dès le début du conflit que le pacte est sensé rendre impossible!

Si l'on colligeait toutes les déclarations que les ministres des Affaires étrangères et les principaux hommes politiques du monde occidental ont faites depuis une quinzaine de jours au sujet du pacte, on aurait un tel tissu de contradictions flagrantes qu'on serait justifié de croire que le monde est livré à la folie. Car il est inconcevable que des hommes doués de raison et de logique puissent prêcher en même temps le blanc et le noir, la paix et la guerre. C'est peut-être là de la haute politique. Mais que faut-il alors penser de la politique, même quand on la qualifie de "haute"?

Le pacte et le Canada

A Ottawa, la Chambre des communes a adopté la résolution préliminaire au pacte par une grande majorité. Il n'y a eu que deux voix dissidentes: celles de M. Maxime Raymond (Beauharnois-Laprairie) et de M. René Hamel (St-Maurice-Laflèche). J'ai toujours cru que lorsqu'une cause était bonne ses défenseurs ne craignaient aucune c o n t r a d i ction. Comment se fait-il que l'on ait, encore une fois, comme on l'avait fait souvent dans le passé (particulièrement en 1937, 1938, 1939, 1942 et 1945), manoeuvré pour obtenir de la Chambre une approbation sans opposition?

Voici les renseignements que je possède sur l'incident: et l'on voudra bien me corriger si je suis dans l'erreur. M. Raymond avait l'intention de prononcer un discours sur le pacte de l'Atlantique, non pas pour s'opposer à une véritable alliance de paix, mais pour indiquer les dangers du pacte tel qu'il est rédigé et tel que l'ont préparé certains pays. M. Raymond avait même inscrit son nom sur la liste des orateurs que dresse, pour chaque débat important, le président de la Chambre. Le débat, commencé lundi, devait être poursuivi mardi. M. Raymond était censé parler mardi. Or, dans la soirée de lundi, les chefs des principaux partis ont passé un accord de dernière minute pour expédier le débat et approuver la résolution dès le lundi soir. Une telle entente aurait dû être portée à la connaissance de tous ceux qui avaient manifesté l'intention de prendre part à la discussion: ce que l'on n'a pas fait. Aussi, à la fin de la soirée, lorsque M. Raymond a exprimé sa surprise de la procédure, M. Saint-Laurent lui a-t-il assez vivement répondu. D'après mes renseignements, le lendemain, dans une conversation privée, M. Saint-Laurent soutenait qu'il n'était pas au courant de l'intention de M. Raymond de prendre la parole.

Quoi qu'il en soit, il arrive presque toujours dans nos institutions parlementaires et démocratiques que les détenteurs du pouvoir réussissent à écarter l'opinion de ceux qui veulent exprimer de fortes réserves sur le bien-fondé des principaux thèmes de la propagande officielle.

Je n'aurais pas mentionné cet incident si la même chose ne s'était pas produite souvent dans le passé. Enfin, passons. Et souhaitons que lorsque le pacte sera soumis à l'approbation du Parlement on permette à tous et à chacun de s'exprimer librement.

L'offensive soviétique

Le pacte de l'Atlantique a été mal accueilli en Russie et dans les pays dominés par Moscou. Toute une contre-propagande a déferlé. On a procédé, en haut lieu, à ce qui équivaut chez nous à un remaniement ministériel: les services armés eux-mêmes n'ont pas été épargnés. La radio et la presse communistes du monde entier ont représenté le pacte comme un instrument de guerre dirigé contre les **démocraties** populaires: de là les déclarations antipatriotiques de Thorez et de Togliatti.

L'attitude officielle des pays communistes n'a prêté à aucune équivoque. Ces pays ont condamné le traité. Ils ont dit qu'il était dirigé contre eux et uniquement contre eux. A Moscou on a même dit que la Russie dénoncerait ses traités avec la France et le Royaume-Uni. J'ai analysé, dans une précédente chronique, le traité russo-anglais de 1942 et montré qu'il contredisait le pacte de l'Atlantique. M. Ernest Bevin, ministre des Affaires étrangères, a prétendu le contraire. En Russie soviétique, on prétend que les deux alliances sont incompatibles. Il est vrai que l'Angleterre continue toujours de faire des affaires avec Moscou et ses satellites; mais ces relations commerciales contredisent les initiatives diplomatiques que l'on prend de part et d'autre; elles ajoutent même à la confusion générale.

Faut-il toujours parler de guerre?

S'il est vrai que le pacte de l'Atlantique est un instrument de paix, qu'il est le seul moyen de maintenir la paix, pourquoi toujours parler de guerre, pourquoi toujours augmenter les budgets militaires et les armements? Samedi dernier les représentants des douze signataires du pacte ont répudié collectivement les allégations soviétiques, à l'effet que le traité serait un instrument de guerre. Ils ont affirmé aussi que le pacte n'était pas dirigé contre la Russie, mais contre **tout agresseur possible.** On joue là sur les mots. Nombreux les hommes d'Etat occidentaux qui ont désigné nommément la Russie et ses satellites comme l'ennemi possible contre lequel il fallait se prémunir. On a même dit qu'il convenait de bien faire comprendre à la Russie les risques qu'elle assumerait en commettant une agression. M. Winston Churchill vient de prétendre que n'eût été de la bombe atomique, le monde connaîtrait déjà la guerre. Et M. Ernest Bevin a précisé que le règlement entre l'Ouest et l'Est devrait se produire d'ici un an...

Ce n'est pas dans une brève chronique que l'on peut départager les torts et montrer que les erreurs des uns se sont ajoutées aux erreurs des autres pour aboutir à la situation présente, à la division du monde en deux blocs hostiles, aux préparatifs intenses, aux menaces et peut-être aux dangers de révolutions internes. L'autre jour, M. Peron, le président de l'Argentine, a eu un mot qui devrait faire réfléchir. Il a prétendu que la menace communiste se ferait jour maintenant à l'intérieur des nations et que des guerres civiles pourraient éclater ici et là dans le monde. Ce qui indique bien que les premières mesures de précaution devraient être prises au sein de chaque pays, en mettant les partis et les organisations communistes hors d'état de nuire.

La paix est un bien fragile. Je ne veux pas être pessimiste au point d'écrire que le pacte de l'Atlantique conduira inévitablement à la guerre; d'autre part, je ne partage pas l'optimisme officiel qui veut que ce pacte soit suffisant pour écarter le conflit. Je n'ai qu'à regarder les préparatifs militaires que le gouvernement canadien entreprend hâtivement, pour entretenir des doutes fondés et pour mesurer ma crainte.

A la Chambre des Communes...

(Spéciale à "La Liberté et le Patriote")

par Pierre DE BELLEFEUILLE

Les voyages de MM. Saint-Laurent et Drew sont les préliminaires de la campagne électorale.

OTTAWA — Le premier ministre Saint-Laurent a été fort impressionné, l'automne dernier, par la victoire inattendue du président Truman, au sud du 49e. Il appert aujourd'hui qu'il met en pratique les leçons qui se sont dégagées de cette victoire.

Le chef libéral est un homme franc. Durant sa visite à Washington, en février, il l'a démontré une fois de plus en avouant candidement aux journalistes: "Je suis venu demander à M. Truman le secret de sa victoire".

Il y avait là beaucoup plus qu'une boutade. L'essentiel du secret de M. Truman, c'est que le candidat à la "chefferie" de l'Etat ne doit pas planer dans les hauteurs; il faut au contraire qu'il se montre très "peuple" et tout à fait comme tout le monde. C'est la politique du "common man".

Comparées à la grande tournée à travers l'Ouest, jusqu'à Vancouver, que M. Saint-Laurent entreprend vendredi soir, les visites officielles qu'il a faites à Montréal, à Québec, à Toronto, à Windsor et ailleurs n'ont été que des hors-d'oeuvre. Les voyages précédents n'avaient duré que deux jours; celui-ci occupera tout le congé parlementaire de Pâques, du 9 au 24 avril, un peu plus de deux semaines.

Plusieurs des thèmes qu'il énoncera dans ses discours sont déjà connus; mais on se demande avec impatience, à Ottawa, quand le chef du gouvernement se décidera à annoncer la date des élections. Certains observateurs émettent l'opinion qu'il le fera durant son voyage dans l'Ouest.

De toute façon, il ne fait pas de doute qu'aucun des deux principaux partis n'attend qu'on ait annoncé la date du scrutin pour lancer la campagne électorale. Tous ces voyages de M. Saint-Laurent font manifestement partie de la campagne.

Et M. George Drew, de son côté, se promène; il emploiera le congé de Pâques à visiter Terre-Neuve, les Maritimes et peut-être d'autres régions. Il a déjà parcouru l'Ouest, il y a quelques mois.

La campagne étant dans ses premières phases, les prophètes d'occasion se plaisent déjà à hasarder des prédictions quant à l'issue des élections. Les plus rusés d'entre eux affirment que c'est l'Ontario, plus encore que le Québec, qui tient le sort de l'administration libérale.

Les indices sont encore rares, mais ils leur donnent raison. En effet, la plupart des observateurs croient que les deux principaux partis conserveront leurs positions respectives dans l'Est et dans l'Ouest, s'il se produit un léger recul pour les progressistes-conservateurs dans l'Ouest, au profit de la CCF, des gains correspondants dans les Maritimes rétabliront l'équilibre.

Dans le Québec, la plupart des prophètes prédisent que les libéraux perdront quelques sièges, peut-être une dizaine; mais peu d'observateurs s'aventurent dans des prévisions au sujet de l'Ontario; ils signalent qu'il suffirait peut-être que les libéraux ne réussissent pas à y améliorer leurs positions pour que le pays change de gouvernement.

• • •

Le Canada compte maintenant dix provinces. L'entrée dans la Confédération de la plus ancienne colonie britannique est chose faite. Une cérémonie aussi brève qu'impressionnante, à St-Jean et à Ottawa, a marqué le 1er avril cet événement qui complète le rêve des Pères de la Confédération.

Sept élections complémentaires auront prochainement lieu à Terre-Neuve, car la nouvelle province sera représentée à Ottawa par sept députés et six sénateurs. Les éléments libéraux s'étant astreints à préparer les voies à l'union avec le Canada, on peut s'attendre que Terre-Neuve, au moins pour le moment, se range avec le parti au pouvoir.

Celui-ci s'est du reste déjà empressé d'introduire un Terre-Neuvien dans le ministère, M. Gordon Bradley, le nouveau secrétaire d'Etat du Canada.

Camps des jeunes catholiques

A l'occasion du pèlerinage international de Pax Christi à Lourdes, du 21 au 25 juillet prochain, le Secrétariat des Jeunes de Pax Christi organise un camp international qui se tiendra à Lourdes du 18 au 25 juillet et réunira plusieurs milliers de jeunes catholiques de tous pays (18 à 30 ans). Il y aura un camp de jeunes gens et un camp de jeunes filles. Tentes de même langue, réunies en villages de tentes de langues différentes. Prière et vie liturgique. Etude et mise en commun. Ceux que ce projet intéresserait peuvent obtenir un feuillet contenant divers renseignements en s'adressant au secrétariat de l'**Ecole Sociale Populaire**, 1961, rue Rachel Est, Montréal (joindre à la demande un timbre de 3 sous pour frais de poste).

E. S. P.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

SEMAINE SAINTE
Heures des cérémonies

Jeudi saint

A 9 h. a.m. — Bénédiction des saintes Huiles.

A 2 h. 45 — Cérémonie du lavement des pieds.

A 3 h. — Heure de garde par tous les enfants de la paroisse.

A 7 h. 30 — Heure sainte avec prédication.

Adoration toute la nuit.

Vendredi saint

A 9 h. a.m. — Cérémonie du vendredi saint.

A 3 h. p.m. — Chemin de la Croix radiodiffusé, avec prédication par le R. P. Bertrand St-Pierre.

A 7 h. 30 — Sermon sur la Passion, par le R. P. B. St-Pierre.

Samedi saint

A 7 h. 30 — Bénédiction du feu et du cierge pascal.

Confessions

Mercredi: de 4 h. à 6 h. et de 7 h. à 9 h. 30.

Jeudi: le matin, de 6 h. à 8 h. 45.

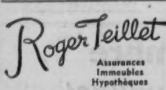
Samedi: de 3 h. à 5 h. 30 et de 7 h. à 10 h.

Pour fiancées et fiancés

Une retraite fermée spécialement pour fiancées de St-Boniface, du 22 au 25 avril; pour fiancés de St-Boniface, du 29 avril au 2 mai.







L'oeuvre des tabernacles

L'Oeuvre des Tabernacles voit ses fonds s'épuiser et les besoins des églises pauvres sont encore considérables.

En 1945, plusieurs paroisses se sont montrées généreuses. Grâce à des dons particuliers et à l'aide de rafles autorisées et encouragées par messieurs les curés, les sommes requises pour l'achat du matériel sont parvenues aux ouvrières bénévoles, et beaucoup d'ornements ont été confectionnés.

En janvier et février de cette année, déjà seize chasubles et leurs accessoires sont sortis de l'atelier pour être donnés gratuitement. Il nous faut continuer l'entreprise et c'est pour y réussir que nous en appelons encore une fois à votre zèle.

Les catholiques peuvent contribuer à l'oeuvre de plusieurs manières, soit en s'y abonnant, soit en y consacrant des heures de couture (l'atelier est ouvert tous les jours de 2 h. à 5 h.) soit en organisant une fête pour alimenter la caisse. Si chaque paroisse qui en a la possibilité nous envoyait une aumône, nos missions plus pauvres pourraient se procurer des ornements moins indignes du Maître qui accepte de demeurer dans nos misérables chapelles.

La secrétaire,
Institut Collégial St-Joseph,
St-Boniface, Man.

Que le Sacré-Coeur accorde le centuple à tous ceux qui viendront en aide à l'Oeuvre des Tabernacles! Cette organisation, bénie par S. Exc. Mgr Langevin, par S. Exc. Mgr Béliveau et par S. Exc. Mgr Yelle a rendu de très grands services à nos missions et à nos paroisses débutantes du diocèse. Je bénis tous les donateurs.

Georges CABANA,
archevêque coadjuteur,
St-Boniface.

Le Congrès des prêtres adorateurs

Le Congrès National des Prêtres-Adorateurs, (section française) doit se tenir à Québec, du 20 au 24 juin prochain.

Cette année, la fête du Sacré-Coeur sera justement célébrée le 24 juin, et les organisateurs du Congrès veulent en profiter pour associer les fidèles aux prêtres pour la clôture du Congrès.

Mais le 24 juin, c'est aussi la fête de St-Jean-Baptiste. Et notre Société nationale a son programme traditionnel pour glorifier le patron des Canadiens français.

Devant ce problème, le Comité d'organisation du Congrès, sous la présidence de S. Exc. Mgr Charles-Omer Garant, a déterminé ce qui suit:

1o—Les dates officielles du Congrès demeurent les mêmes: du 20 au 24 juin.

2o—Les séances d'études du Congrès se termineront jeudi midi, 23 juin.

3o—Jeudi soir, au Stadium, une grande Veillée réparatrice, en plein air, réunira les prêtres et les fidèles au pied de l'Ostensoir.

4o—Une Messe Pontificale, à minuit, le 24 juin au matin, achèvera cette Veillée réparatrice, et clôturera le Congrès lui-même.

Ainsi, la journée du 2 juin demeurera libre en faveur de la St-Jean-Baptiste.

Astronome papal

Le **R. P. Walter J. Miller, S.J.**, de Rochester, N.-Y., le seul Américain faisant partie du personnel des astronomes de l'observatoire du Vatican, fut photographié récemment au cours d'une visite qu'il fit dans sa ville natale. Le célèbre astronome rentra dans son pays dans le but de se procurer un équipement de laboratoire spécialisé pour le laboratoire astro-physique de l'observatoire du Vatican. (NCWC).

Concert à l'Institut Collégial

Le concert du dimanche 27 mars fut de haute qualité. Les élèves de la classe de piano ont réalisé, encore une fois, un programme des plus intéressants: morceaux de styles variés, choisis parmi les meilleurs compositeurs. Il était difficile de réunir un plus bel ensemble.

Trois auteurs se partageaient la première partie du programme: Bach (1685-1750), Mozart (1756-1791) et Beethoven (1770-1827).

De là, on évolua à Schubert, Friml, Ibert, Poldini, pour terminer par Chopin, Debussy, Swinstead, Philipp et Dohnanyi.

Les applaudissements de l'auditoire soulignèrent le succès des jeunes artistes.

Ont pris part au programme:

Piano: Jeannine Mousseau, Denise Dupuis, Claire Bernier, Yvonne Dawson, Gertrude Bougard, Lorraine Boivin, Thérèse Poitras, Marguerite Isabey, Florence Proulx, Louise Lanthier, Rita Cyr, Catherine Holmes, Danielle Moreau, Yvette Bernier, Simone Taburet, Alice Brunet, Patricia McDowell, Yvette Cormier, Corinne Marius, Claire Guay.

Violon: Henriette Toupin.

Au piano d'accompagnement: Denise Toussaint, Bernice Bransfield, Irène Smith, Claire Guay.

L'artiste invitée était Maxine Miller, soprano, avantageusement connue, avec Roline MacKidd au piano.

Mlle Joan Sherman, représentant le "Eaton's Good Deed Club" de Winnipeg, fit la présentation d'une bourse d'étude, gagnée récemment, au concours annuel, par Simone Taburet.

Petites Notes

M. J.-O. Brunet désire annoncer que son atelier, autrefois à 26, Lyndale Drive, est maintenant situé dans un établissement plus spacieux, à 405, rue Bertrand, St-Boniface.

Remerciements

La famille Rajotte désire exprimer ses sincères remerciements à toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, de prières, de fleurs, soit par assistance aux funérailles, à l'occasion du décès de M. J.-H. Rajotte.

Décès

M. JOSEPH-HERMAS RAJOTTE

M. J.-H. Rajotte, de 440, rue Ritchot, est décédé subitement à sa résidence la semaine dernière. Il était âgé de 57 ans.

Né à Drummondville, P.Q., M. Rajotte vint demeurer à St-Jean-Baptiste à l'âge de 18 ans. Il avait résidé à St-Pierre pendant 30 ans avant de venir s'établir à St-Boniface il y a 2 ans.

M. Rajotte était membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Il avait été très actif dans les mouvements politiques et organisations de charité dans les diverses paroisses où il demeura.

Outre son épouse, née Ida Parenteau, survivent au défunt 6 fils, Léo, de St-Norbert, Marcel, Roland, Gérald, Marc et Fernand, tous de St-Boniface; 7 filles, Mme F. Côté, Aline, Thérèse, Juliette et Lorraine, toutes de St-Boniface, Mmes G. Dansereau, de Letellier, et I. Ayotte, de St-Jean-Baptiste; sa mère, Mme Léonie Rajotte, de St-Boniface; 2 soeurs, Mme H. Valcourt, de St-Jean-Baptiste, et Mlle Juliette Rajotte, de St-Boniface.

Le service funèbre fut célébré en la cathédrale de St-Boniface, à 10 h., le lundi 4 avril. M. l'abbé E.-A. Chamberland officia. La dépouille mortelle fut inhumée au cimetière de la rue Archibald.

Les porteurs honoraires étaient: MM. Jules Couture, Théophile Turenne, Adélard Turenne, Amédée Préfontaine, Oscar L'Heureux et Josaphat Bérard.

MM. Roland Valcourt, André Rajotte, Olivier Rajotte, Pierre Baril, John Tunney et Steve O'Krainetz, tous neveux du défunt, agissaient comme porteurs actifs.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

La plus belle lettre, à mon avis, est celle qui tire toute sa parure de la manière simple, aisée, naturelle dont elle est écrite.

Saint Grégoire de NAZIANCE.

* * *

Rien ne fait mieux voir jusqu'où va la vertu de chacun que l'adversité. — IMITATION.

Lettre pastorale de S. Exc. Mgr G. Cabana

Archevêché, Saint-Boniface,
le 3 avril 1949.

Georges CABANA

Par la Grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêque d'Anchialo, Coadjuteur de Saint-Boniface.

Au Clergé diocésain et régulier, aux Communautés religieuses et à tous les fidèles du diocèse de Saint-Boniface, salut et bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos très chers frères,

Votre archevêque, après avoir étudié avec ses prêtres du clergé diocésain et régulier le commandement de la sanctification du dimanche, juge nécessaire de rendre publiques les suggestions faites dans ces journées d'études.

A

"Le précepte relatif au dimanche et aux fêtes qui lui sont assimilées est à la fois positif et négatif. Il est positif en ce qui regarde la sanctification de ces jours par l'assistance à la messe, par la pratique d'autres oeuvres de religion: communion, présence aux vêpres, pieuses lectures, exercice de la charité, etc. Il est négatif en ce sens qu'il défend, ces mêmes jours, les oeuvres serviles, spectacles ou autres assemblées payantes. (Cf. C. 1248-C.P.Q. 543-4-C.S. art. 185).

"La loi civile elle-même exige le respect du dimanche et elle fait les mêmes prohibitions: (extraits de la "Loi concernant le jour du Seigneur" chap. 123, Statuts refondus du Canada, 1927).

"Sauf les dispositions de la présente loi et les dispositions des lois provinciales actuellement en vigueur ou qui le peuvent devenir, personne ne peut, le dimanche, vendre, offrir en vente ou acheter des marchandises, des effets, des biens meubles ou immeubles, exercer ou continuer d'exercer une besogne de son état ordinaire ou quelque besogne accessoire de cet état, ou, pour quelque gain, exécuter, au cours de cette journée, une besogne ou un ouvrage, ou employer à son exécution une autre personne.

"Il est défendu, le dimanche, de prendre part ou d'assister à une lutte ou un jeu publics, engagés dans un but de gain, de prix ou de récompense, ou d'organiser un spectacle ou une réunion publics, d'y participer ou d'y assister, excepté dans une église, lorsqu'une contribution est exigée de façon directe ou indirecte, soit comme prix d'entrée à ce spectacle ou à cette réunion, ou à tout autre endroit où ils ont lieu, ou pour privilège ou services rendus.

"Il est défendu, le dimanche, d'organiser, de diriger ou de transporter par une voie quelconque de transport une excursion pour laquelle les voyageurs paient un prix et dont le seul ou principal objet est le plaisir ou l'amusement de ces voyageurs. Au sens de la présente loi, les passagers, au cours de ce transport, ne sont pas considérés comme des voyageurs.

"Il est interdit d'annoncer de quelque manière que ce soit un spectacle ou toute autre chose que la présente loi défend".

D'aucuns peuvent trouver la loi sévère; mais personne ne peut dire qu'elle est injuste. Malgré ces textes, il y a de graves abus qui existent. Nous apprenons que le Procureur-général se propose de faire observer la loi. Nous demandons à tout catholique de lui faciliter cette tâche.

D'ailleurs la défense suivante fut faite par tous les archevêques et évêques du Canada réunis en concile plénier à Québec: "Ne sont pas permis le dimanche les divertissements publics pour lesquels on exige un prix d'entrée, même si ces divertissements sont organisés en vue d'aider les oeuvres pieuses."

Les évêques ont rappelé assez souvent cette loi à leurs fidèles. La dernière lettre pastorale que nous avons reçue traitant de cette question est de S. Exc. Rév. Monseigneur W. Duke, archevêque de Vancouver, en date du 2 février dernier.

B

Les jeux sont des délassements qu'on peut tolérer le dimanche, pourvu qu'ils aient lieu hors du temps des offices religieux, "qu'ils ne soient pas payants" et que tout s'y passe dans l'ordre. Les catholiques s'efforceront de les restreindre aux limites de la paroisse; les réunions inter-paroissiales nécessitent des déplacements qui ne conviennent pas au saint jour du Seigneur et qui souvent sont l'occasion de désordres.

C

N'oublions pas que non seulement les individus, mais aussi les familles, les paroisses, les villes et les pays doivent se soumettre au précepte divin. Le bon Dieu est obligé d'exiger qu'on Le respecte. La guerre, la peste, la famine (la dépression) sont des fléaux qu'Il utilise pour obtenir qu'on lui donne la gloire due à Lui seul.

D

Nous terminons en citant un passage de la lettre encyclique que Sa Sainteté Pie XII adressait au monde entier, le 20 novembre 1947 (Mediator Dei). Après avoir félicité ceux qui ont l'habitude d'assister aux vêpres et encouragé ceux qui n'y vont plus à reprendre cette coutume, le Saint-Père continue: "Grande est la douleur qui remplit Notre âme à voir la manière dont, de nos jours, le peuple chrétien passe son après-midi les jours de fête. On remplit les lieux de spectacles et d'amusements publics bien loin de se rendre comme il conviendrait aux édifices religieux. Tous, au contraire, doivent venir à nos temples pour y entendre enseigner la vérité de la foi catholique, pour y chanter les louanges de Dieu, pour y recevoir du prêtre la bénédiction eucharistique et y être réconfortés contre les adversités de cette vie par le secours du ciel. Qu'ils s'appliquent autant qu'ils le peuvent à retenir ces formules qui se chantent aux prières du soir et qu'ils se pénètrent l'âme de leur signification. Sous l'action et l'impulsion de ces paroles, ils éprouveront ce que saint Augustin dit de lui-même: 'Que de larmes j'ai versées aux hymnes et aux cantiques; les doux accents des paroles de votre Eglise m'émouvaient profondément. Ces paroles pénétraient par mes oreilles et en vérité s'écoulaient dans mon coeur; la ferveur de leurs sentiments m'embrasait, et mes larmes coulaient et je me trouvais bien' ".

C'est notre devoir, comme catholiques, d'accepter avec esprit de soumission les directives du Souverain Pontife qui est pour nous le doux Christ sur terre.

Croyez à mon affection la plus sincère dans le Coeur de Jésus.

† Georges CABANA,
archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface,

Par Mandement de S. Exc. Rév. Monseigneur
l'archevêque-coadjuteur,
Jean-Charles Désorcy,
prêtre, chancelier,

Le prochain film français au Paris de St-Boniface

Comme nous l'avons déjà dit, nous aurons une représentation française au Paris le 21 avril prochain. On y fera tourner un film de portée sociale, l'équivalent français de "Boys' Town", avec des vedettes de l'écran français. C'est l'histoire d'un ancien pensionnaire de pénitencier pour enfants qui décide d'aider les pauvres petits malheureux délinquants, plus à plaindre qu'à blâmer. Il le fait malgré une longue série de difficultés tragi-comiques.

Nous aurons deux grands films en mai. Le 5 mai on donnera: "L'ange gardien" avec Lucien Baroux, Roger Duchesne et la petite Hélène Carletti, que nos habitués ont admirée dans "Carlettina" dernièrement. Un châtelain convoite une propriété appartenant à un certain Duboin, ancien colonial qui vit comme une espèce d'ermite, au milieu de ses souvenirs. Duboin consent à recevoir sa petite-fille qu'il n'a jamais vue, la fille de son fils avec lequel il est brouillé. La petite découvre une intrigue machinée par le châtelain pour se procurer la propriété de Duboin, ce qui finalement reconcilie le père et le fils. Pièce d'une haute compétence et d'un jeu irréprochable.

Deux semaines plus tard, le 19 mai, nous offrirons le grand film qu'il faudra absolument voir, la vie héroïque du Père Damien, l'apôtre des lépreux. Ce film est une des grandes créations de l'écran français et s'intitule: "Le pèlerin de l'enfer".

Le Père Dandurand célébrait son centenaire il y a trente ans.

Le **Free Press** rappelait l'événement dans sa colonne spéciale: Il y a trente ans au 1er avril, le Père Dandurand, O.M.I., alors le doyen du clergé du monde entier, célébrait son centenaire de naissance. S. Exc. Mgr Béliveau assistait à la cérémonie ainsi que S. Exc. Mgr Legal, archevêque d'Edmonton, et un très grand nombre de prêtres, religieux et fidèles. Le vieillard dit la messe et à l'issue de la cérémonie entonna d'une voix encore ferme le "Te Deum". Tous les assistants se souviendront de cette émouvante journée. Le Père Dandurand était né non pas le premier avril, mais le 23 mars 1819. A cause de la Semaine Sainte on avait dû renvoyer la fête au premier avril. Il avait été ordonné le 12 septembre 1841 et il mourut en avril 1921. Il avait donc tout près de 80 années de sacerdoce quand il rendit sa belle âme à Dieu.

Le Père Dandurand avait vécu longtemps avec Mgr Langevin à l'Archevêché. A la mort du grand archevêque de St-Boniface, le Père Dandurand se retira au Juniorat de St-Boniface où il mourut en 1921. Les fêtes du centenaire en 1919 eurent lieu au Juniorat mais le Père dit sa messe à la cathédrale de St-Boniface. Le Père Dandurand fut le premier Oblat canadien. Il fut vicaire-général du diocèse d'Ottawa et administrateur en l'absence de Mgr Guigues. Il avait fait du ministère en Angleterre. Il vint au Manitoba en 1875, pour prendre charge de la paroisse de Ste-Marie. Il fut nommé curé de St-Charles l'année suivante et y resta jusqu'en 1900. Ce fut cette année-là qu'il vint à l'Archevêché y rejoindre Mgr Langevin.



Au Grand Séminaire de Saint-Boniface

Ordinations

Depuis septembre dernier, les élèves du Grand Séminaire de St-Boniface se préparent au sacerdoce. Ce jour est plus éloigné pour les uns que pour les autres.

Si l'on peut dire qu'il y a des jours moins gais où l'on doit, au Séminaire, vaquer consciencieusement à la préparation de son âme dans le silence, le travail et la prière, il y a d'autres moments que Dieu réserve où l'on peut toucher du doigt l'heureux résultat de ses efforts. L'événement apprécié entre tous est celui du matin où le jeune séminariste monte à l'autel pour recevoir les ordres sacrés.

Samedi, le 2 avril, à 6 h. 30, dans la chapelle des Rév. Soeurs du Précieux Sang, rue Notre-Dame, St-Boniface, S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur de St-Boniface, conférait l'Ordre sacré du diaconat à M. Richard Larivière, du diocèse de Gravelbourg, ainsi qu'au R. P. Alexandre, religieux profès trappiste. M. l'abbé Aimé Décosse, supérieur du Grand Séminaire, agissait comme archidiacre, tandis que le R. P. Prieur du monastère Notre-Dame des Prairies, de St-Norbert, remplissait la charge de prêtre chapelain. Les séminaristes Rémi de Roo, Alphonse St-Arnault, Walter Szumski, Pierre Pelletier, Alexandre Hunfeld, Gérard Gagné et Henri Perron servaient au sanctuaire. André Lavoie était caudataire.

Un grand nombre de fidèles étaient venus prendre place dans la petite chapelle des Révérendes Soeurs. Ils ont pu suivre de près l'ordination et communier à la messe des mains de l'évêque.

Le diaconat

C'est sous l'inspiration du St-Esprit qu'aux premiers temps de l'Eglise, les apôtres ordonnèrent des jeunes gens pour vaquer aux oeuvres de charité et secourir les pauvres: ". . . ministrare mensis", comme il est dit au chapitre VI du Livre des Actes. On leur donna le nom de diacres. L'on voit aussi que, dès les débuts, ces diacres se trouvent de par leurs fonctions mêmes, en relations intimes avec la sainte Eucharistie. Saint Etienne, martyr, dont la fête se célèbre le 26 décembre, était l'un des premiers diacres.

De nos jours, les privilèges des diacres sont: de pouvoir toucher l'hostie consacrée, d'être associés intimement au prêtre qui offre le saint Sacrifice, de chanter solennellement l'Evangile. Avec la permission de l'évêque ou du curé, il peut baptiser solennellement, distribuer la sainte communion et prêcher.

Dons pour le Séminaire

Une bienfaitrice offre un don pour la bibliothèque des séminaristes.

Les Petites Missionnaires de St-Joseph, d'Otterburne, font cadeau d'une chasuble blanche tissée au métier.

Grand merci au nom du bon Dieu.

"Princesse" du Nouveau-Mexique

Mlle Minerva Victoria Gallegos, d'Albuquerque, N.-M., élève en droit à l'Université catholique d'Amérique, a été choisie pour représenter son Etat natal de Nouveau-Mexique dans les cérémonies annuelles qui se dérouleront dans la capitale nationale. (NCWC)

Au conseil de ville

A la dernière réunion du Conseil, deux délégations ont présenté leurs vues relativement au parcours de l'autobus de la rue Cathédrale. Il s'agit de groupes de citoyens du Norwood, demandant d'une part que le parcours soit modifié et de l'autre qu'il soit maintenu tel quel. Après les pourparlers habituels, le cas a été renvoyé au Comité spécial.

A part cela, le Conseil a eu une soirée relativement tranquille. Il a été question de l'eau haute et de l'inondation mais on ne croit pas qu'il y ait danger immédiat. Tous sont d'accord que le fléau a été combattu très effectivement l'an dernier. Il est toujours question de construire une digue le long du pont Norwood afin de protéger davantage cette partie de la ville qui est le plus menacée.

La saison du tourisme va débuter bientôt. Il est dommage que St-Boniface n'ait pas une organisation effective et pratique pour renseigner les touristes qui viennent nous visiter et qui très souvent ne soupçonnent pas l'existence du plus ancien groupe français de l'Ouest canadien. Les touristes vont nous venir par centaines. Nous savons qu'il n'est pas facile d'assurer un service de tourisme régulier et qu'on ne peut le demander aux individus ou associations bénévoles. Mais il semble que ce besoin devrait faire l'objet d'une étude particulière et qu'on devrait au moins essayer de faire quelque chose en ce sens.

Baptêmes

Le 27 mars—Maurice-Arthur-Eugène-Joseph, né le 13 mars, fils d'Oscar Boissonneault et de Marcelle Senez. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Senez.

Le 23 mars—Kathleen, Rose, née le 21 mars, fille de Ralph Zinn et de Fernande Nolette. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Nolette.

Le 23 mars—Michel-Patrick-Joseph, né le 18 mars, fils de Marcel-Roland André et de Rose Sloan. Parrain et marraine, M. et Mme Napoléon Roy.

Retraites fermées

AVRIL

8-11: Dames anglaises.
11-14: Dames et jeunes filles.
14-17: Chevaliers de Colomb, St-Boniface.
17-21: Date ouverte.
22-25: Demoiselles fiancées.
26-29: Hommes, N.-D. de Lourdes, Somerset.
29-2 mai: Jeunes gens fiancés.

MAI

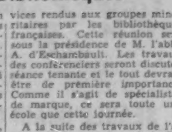
6-8: Anciennes de l'Académie Ste-Marie.
13-16: Hommes anglais.
20-23: Jeunes filles françaises. Grades IX, X, XI et XII, St-Adolphe.
27-30: Demoiselles, Paroisse du Sacré-Coeur, Winnipeg.

Louvain décerne un doctorat à Mgr Roy

BRUXELLES — Au cours de la remise à Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, des insignes de docteur "honoris causa" de l'Université de Louvain, Mgr Van Wayenbergh s'est réjoui que l'Université ait saisi l'occasion d'une visite de Mgr Roy aux tombes canadiennes en Belgique pour lui décerner la plus haute distinction honorifique de l'Université, distinction qui récompense le travail d'un juriste éminent et les mérites de son apostolat catholique au Canada. "Louvain salue en même temps, en Mgr Roy, les liens traditionnels étroits qui unissent la Belgique au Canada, ainsi que le rôle joué par le Canada dans la libération de la Belgique", a ajouté le recteur.



Congrès de l'Association Canadienne des Bibliothèques



Le Congrès de l'Association Canadienne des Bibliothèques aura lieu cette année à Winnipeg du 21 au 25 juin prochains. Comme nous l'avons déjà annoncé, il y aura une journée française — celle du 21 juin — qui devrait intéresser particulièrement nos compatriotes et tous ceux qui se préoccupent du problème du livre français.

Au lendemain de la journée française, il y aura réunion générale de tous les congressistes et à cette occasion, M. l'abbé Antoine d'Eschambault donnera un travail sur les "Ecrivains français de l'Ouest canadien". Ce travail sera donné en français et l'auteur en fera un court résumé au profit des assistants qui ne comprendraient pas le français. A cette même réunion, Mme Coulter, épouse de S. H. le Maire de Winnipeg, prendra la parole en français également pour souhaiter la bienvenue aux délégués du Québec.

Voici à peu près les grandes lignes de la journée française du 21 juin. Dans l'avant-midi il sera question des "Bibliothèques Juvéniles, scolaires et populaires". Une personnalité du Québec présentera un rapport qui sera suivi d'une discussion. La séance sera sous la présidence de Mlle Claire Godbout, bibliothécaire des Trois-Rivières. On invitera tout spécialement les bibliothécaires scolaires du Manitoba à prendre part à la discussion. Après le rapport il y aura débat suivi d'un forum public.

Dans l'après-midi il y aura deux rapports présentés par deux experts du Québec. Le sujet de la discussion sera cette fois: "La Bibliothèque publique: organisation interne et service au public." Il sera question des services rendus aux groupes minoritaires par les bibliothèques françaises. Cette réunion sera sous la présidence de M. l'abbé A. d'Eschambault. Les travaux des conférenciers seront discutés séance tenante et le tout devrait être de première importance. Comme il s'agit de spécialistes de marque, ce sera toute une école que cette journée.

A la suite des travaux de l'après-midi les membres de la Bibliothèque de St-Boniface offriront le lunch aux visiteurs de langue française. La séance se continuera dans la soirée et c'est alors surtout qu'il sera question des moyens les plus propres à aider les groupes minoritaires et en général de l'oeuvre des bibliothèques. Mlle Helen Ridway, déléguée de l'American Library Association, qui parle français, sera parmi les invités à cette soirée.

On fera sous peu appel à tous ceux que ce mouvement culturel peut intéresser. La journée française devra être un succès, tant par le nombre des participants que par le sérieux et l'à-propos des travaux. Nous espérons qu'un grand nombre des nôtres voudront se joindre à nos visiteurs de langue française ainsi qu'aux membres du Comité de la Bibliothèque française de St-Boniface et aux autres bibliothécaires du Manitoba français. Nous sommes ici, au sens plein du mot, "un témoignage".

A. d'ESCHAMBAULT, ptre.

Le communisme perd du terrain aux Indes

BOMBAY — L'influence communiste dans l'Inde est sur son déclin, croit-on dans les cercles politiques de Bombay.

Une preuve, souligne-t-on, c'est la faillite de la grève des cheminots que les communistes ont vainement tenté de déclencher, le 9 mars. Les raisons de ce déclin de l'influence communiste seraient:

1. Le parti socialiste pan-indien, qui aspire à la position d'opposition d'aile gauche au parti du Congrès au pouvoir, à la fois à New Delhi et dans les provinces, s'est récemment montré actif dans le domaine syndical.

2. Le Congrès national indien des unions ouvrières, patronné par le Congrès, et formé, il y a deux ans, pour contrebalancer le Congrès pan-indien des unions ouvrières, un organisme dominé par les communistes, a pris de plus en plus d'expansion.

Or le parti socialiste pan-indien et le Congrès national des unions ouvrières sont tous deux opposés aux communistes.



LA NOUVELLE PONTIAC 1949 est offerte aux automobilistes canadiens en quatre séries — Chieftain, Streamliner, Fleetleader Special et Fleetleader De luxe. On voit ici le sedan quatre portières Streamliner qui, ainsi que le Chieftain, a 120 pouces d'empattement et s'obtient avec moteur six ou huit cylindres. Les Fleetleader Special et De luxe ont toutes deux 115 pouces d'empattement et un moteur six cylindres. Entièrement rénovées, les Pontiac 1949 offrent une conception tout à fait nouvelle de la beauté fonctionnelle. Elles sont plus larges et plus basses que tout modèle Pontiac antérieur. La commande hydraumatique GM est offerte comme équipement facultatif à coût additionnel dans certains modèles Pontiac.

Desserte du Précieux-Sang

Voici le rapport de la partie de cartes du 29 mars organisée par Mme A. Janoske, aidée de Mmes D. Carlton, A. Dusablon, F. Desrochers, O. Trudeau, A. Grandmont, J.-A. Lavoie, R. Cadieux, R. Monnier, M. Sourisseau.

Personnes gagnantes: cinq mains — Mlle Irène Gobeil, A. Voyer, Mme C. Vandale, D. Bishop.

Prix d'entrée — Mme O. Trudeau.

Prix de pool — M. H. Hamel, P. Plouffe, Mlle A. Proteau.

Consolation — Mme M. Asselin, Mme A. Morgan.

Prix de rafle — Mme E. McDonald, Mme E. Gauthier, Mme Charles Roussin, R. Donald, Mlle T. Lavoie, Mme H. Boux, J. Tétreault, Thérèse Richard, Mme V. Fontaine, G. Ratwell, G. Nault, Léo Lévesque, Mlle A. Rémillard, Mme O. Trudeau, Mme D. Carlton, M. O. Morier, Mlle M. Dupas, F. Desrochers, A. Dusablon, Mlle L. Grandmont, M. Clément, D. Carlton.

Les donateurs de cette partie étaient: Mme J.-C. Lavoie, Mme A. Couture, Mme W. Herie, Mme A. Janoske, Mme R. Monnier, Mme G. Cormier, Mme M. Miller, Genser's Store, Liggett's Drug, Dominion Theatre, Lyceum Theatre, Toronto Shop, Hub Service Station, Reidles' Brewery, Léo Landry, Mme J. Landry, Mme N. Delorme, Mme D. Carlton, Mme F. Desrochers, Mme J.-A. Lavoie (C. Dawson), Mme Monnier, Mme A. Grandmont, Mme R. Cadieux, Mme O. Trudeau, Mme A. Dusablon.

Nous nous devons d'insister sur le grand dévouement et la générosité sans limites de nos bienfaiteurs et organisatrices. Aussi nous leur témoignons notre plus vive reconnaissance et nos remerciements les plus chaleureux.

Encourageons nos enfants qui organisent la partie du 12 avril. Tous sont d'un grand zèle, ne les décevons pas.

Plus de clémence pour Pétain

PARIS — Au sujet du cas Pétain, soulevé à la conférence de presse du général de Gaulle, le chef du R.P.F. a déclaré:

"Il s'agit d'un grand drame humain. Il était cependant nécessaire que la France le condamnât parce qu'il avait symbolisé ce qui fut la capitulation et, même s'il ne la voulait pas tout à fait, la collaboration avec l'ennemi. Pour ces raisons, il fallait que la condamnation fût prononcée.

"Aujourd'hui, a continué le général de Gaulle, il y a un vieillard dans un fort, dont je n'oublie pas, moi et beaucoup d'autres, qu'il a autrefois rendu de grands services à la patrie.

"Pourquoi ce vieillard mourrait-il sans voir un arbre? Je ne crois pas que ce soit une très grande chose que de l'en empêcher. Le moment est venu de laisser mourir, entouré d'une certaine dignité, un tel personnage, qui a porté à un moment la gloire de la France et qui maintenant est inoffensif."

Développant sa pensée, de Gaulle a précisé qu'il ne voulait pas parler d'une annulation du jugement, mais d'une mesure "d'adoucissement de peine".

Puis, à propos d'une amnistie pour les anciens collaborateurs, le général a dit estimer que "la répression juridique devrait être terminée", et il a suggéré "des mesures de grâce à l'égard d'une certaine jeunesse égarée". Il n'est point, cependant, partisan d'une amnistie généralisée.

Le malheur ouvre l'âme à des lumières que la prospérité ne discerne pas. — LACORDAIRE.

EN SASKATCHEWAN

Nos écrivains en herbe

Les suites d'une désobéissance

I Voilà maman qui fait de la tarte aux pommes. C'est ma tarte favorite. (a) Je guette ma chance pour en prendre un morceau. Elle me dit: "Emile, tu ne prendras pas de la tarte ou tu seras puni sévèrement". (b) Maman met la tarte sur le bord de la fenêtre et va finir à faire à diner.

II Je vais vite dehors pour aller chercher la tarte sur le bord de la fenêtre. (a) Je ne pouvais pas arriver à l'assiette. (b) Je cours chercher un morceau de bois pour me mettre dessus. (c) Maintenant je pouvais l'attraper. (d) Je pose la main sur le bord de la tarte et le bois casse. En voulant me retenir, la tarte renverse sur ma tête. Comment dire cela à maman? Tout à coup, elle me voit!

III Elle me gronda et dit que je n'aurais pas de tarte pour dîner. (a) Il a fallu que je me lave la tête. (b) Quand papa apprit ça à soir, il me dit qu'il me punirait en m'envoyant au lit sans souper. (c) Depuis ce temps-là, je n'ai jamais fait quelque chose que maman ne voulait pas.

IV La désobéissance est toujours punie.

Eugène MONIN,
Grade 7 B,
école St-Maurice,
Bellegarde, Sask.

Le charme de cette composition tient à ce qu'elle est originale. Nous ne saurions trop souvent revenir sur cette question d'originalité en composition: originalité, d'abord, au point de vue du fond: le mérite d'un travail se trouve rehaussé du fait qu'il est sorti tout entier du cerveau de l'élève, que celui-ci n'a emprunté ses idées de personne. Il arrive souvent, toutefois, qu'en faisant une composition, des réminiscences de nos lectures nous viennent; il n'est pas défendu de s'en servir pourvu que le fond ne soit pas tout pris là et qu'on s'applique à mettre dans son travail une bonne part de ses idées propres. Mais ce qui importe surtout, c'est que les idées soient **exprimées** de façon personnelle, à plus forte raison si elles sont empruntées. Ceci nous conduit à parler de l'originalité au point de vue de la forme. Il faut évidemment se servir des mots, des expressions glanés au cours de ses lectures, mais que les phrases, le dialogue, que le style en général ait un caractère personnel, soit le produit du talent propre de l'élève et non de sa mémoire. Nous trouvons à la composition ci-dessus beaucoup d'originalité: le fond nous paraît être assez personnel, grâce à quelques détails très intéressants (voir aux paragraphes II et III) qui sont certainement dus à l'imagination de l'élève. Le style surtout est personnel: voyez comme l'élève a su faire usage de la phrase courte: cela donne à la composition une allure légère qui convient très bien au caractère enfantin du récit. Jusqu'à III, l'élève a employé le présent de l'indicatif: c'est encore un excellent moyen de rendre le récit plus vivant. Dommage que II (a) et (c) soient à l'imparfait. L'emploi du passé défini au paragraphe III est assez ingénieux pour raconter les suites de la désobéissance. Il aurait fallu éviter d'y mettre (III a) du passé composé. Remarquons aussi comme l'élève a varié ses phrases: elles sont tantôt narratives, tantôt interrogatives ou exclamatives.

Mais la disposition des paragraphes laisse un peu à désirer. La partie I suffit comme introduction. A II il faudrait un second paragraphe qui raconterait la désobéissance proprement dite. Le paragraphe III est très bien. Mais il faudrait détacher la conclusion (IV) du paragraphe précédent. Enfin quelques phrases sont un peu maladroites. A I (a), c'est: "...ma chance d'en prendre..." qu'il faut dire; I (b): "...va finir de faire à dîner". Voici comment l'on pourrait améliorer le passage II (a)-(d): "Impossible! Je suis trop petit! Je cours chercher un morceau de bois sur lequel monter. Bon! Cette fois-ci, je puis l'attraper. Je pose la main sur le bord de la tarte. Mais voilà que mon perchoir se brise". Le premier membre de la phrase III (b) n'est pas très français; voici plutôt: "Le soir, quand papa apprit cela..." III (c) n'est pas français non plus. Pourquoi ne pas dire tout simplement: "Depuis ce temps-là, je n'ai jamais désobéi à maman"?

Pour terminer, rappelons à nos lecteurs la nécessité de toujours faire un brouillon. On est trop aisément porté à écrire comme l'on parle. Outre que le style écrit — dialogue mis à part — n'est pas le même, ne doit pas être le même que le style parlé, puisque trop souvent, dans le langage courant se glissent un certain nombre d'imperfections (voir II (b) et III (c) par exempe), il faut laisser couler le premier jet sur un brouillon qu'on pourra recorriger avec soin ensuite.

Eugène ADOLPHE.

Récital d'adieu



Mlle Roma Pryma, jeune danseuse de renom, donnera un récital d'adieu **au théâtre Playhouse, le samedi 9 avril, à 8 h. 30 p.m.** A cette occasion, Mlle Pryma interprétera un programme varié, qui comprendra, entre autres, la "Danse sacrée" de Debussy, où l'artiste figure sur la vignette ci-dessus. Les critiques ont été unanimes à affirmer que cette danse est d'un haut niveau artistique.

Roma Pryma quittera Winnipeg le 15 avril pour se rendre à Montréal où elle demeurera à l'avenir. Demain, le 9, sera donc pour vous la dernière occasion de voir cette grande artiste.

L'accompagnatrice au piano sera Mme Yvanna Pryma.

L'artiste-assistant au concert de demain soir sera **Roman Stecura,** pianiste. Ce brillant jeune homme de 19 ans est un élève de Weingerten et Mykesche, à Vienne.

L'orchestre "Bornoff School" se fera également entendre.

Les billets pour ce concert sont en vente à Gee Record Shop, 270, rue Edmonton, Winnipeg.

36,000 chauffeurs de taxis en grève

NEW-YORK — Les chauffeurs de taxis de New-York se sont mis en grève la semaine dernière afin de faire reconnaître leur union, laissant ainsi les rues de la grande ville sans presque aucun taxi.

La grève affecte 36,000 chauffeurs. Un correspondant de la "BUP" a parcouru la plupart des grandes artères de la Métropole et il n'a compté que 19 taxis. A ce moment du jour, en temps normal, 11,510 taxis circulent à New-York. La grève a éclaté à 4 h. 30 et elle a été marquée d'un acte de violence dans le Harlem. La police a arrêté en cet endroit quatre chauffeurs nègres et les a accusés de conduite désordonnée pour avoir menacé un chauffeur non gréviste. Les porte-paroles de l'union ont déclaré qu'aucun taxi ne circulera durant la grève.



A la Chambre de la Saskatchewan

(Suite de la première page)

tude aux pêcheurs pour la vente de leur poisson. De cette manière, ils pourront vendre aux plus offrants.

Quant au commerce des fourrures, le ministre affirma que son ministère fera des efforts pour encourager les trappeurs à utiliser l'agence de vente du gouvernement, afin d'obtenir pleine valeur pour leurs fourrures.

M. W. J. Patterson demanda au ministre si le gouvernement utiliserait les établissements de filetage du poisson. Brockelbank répondit qu'il n'y avait rien de décidé à ce propos. Il ajouta que le gouvernement les utiliserait peut-être ou les louerait. Son ministère favorisera la formation de coopératives pour l'exploitation de l'industrie du poisson.

La nouvelle de la discontinuation de l'Office ou agence de vente ou d'achat du gouvernement dans le nord a été bien accueillie d'une façon générale, mais l'avenir du commerce du poisson dans le nord n'est pas encore tout à fait réglé. La question qui préoccupe les pêcheurs est celle qui a trait à la liberté de vendre leur poisson.

Augmentation de salaire de $1,000

Les membres de la législature, à l'exception de Jacob Benson, C.C.F. de Last Mountain, ont voté en faveur d'une augmentation de leurs salaires de $1,000 sous forme de dépenses non imposables. Ils recevront dorénavant $3,000 annuellement, soit une indemnité de $2,000 et une somme de $1,000 pour leurs dépenses. Cette somme ne sera pas imposable. Auparavant, ils recevaient $2,000 dont un tiers était exempt de taxe.

En présentant la modification à la loi qui régit l'Assemblée législative, M. T. C. Douglas a souligné l'importance de bien rémunérer les représentants du peuple pour obvier au danger de la médiocrité. Le travail des représentants du peuple est une tâche de douze mois; si le salaire n'est pas suffisant, il n'attirera pas les meilleurs hommes vers la vie publique. Cette augmentation de salaires gratifie les législateurs de la Saskatchewan d'indemnités proportionnelles à celles des législatures de l'Alberta et de la Colombie canadienne. Si nous voulons maintenir à la tête du gouvernement des hommes de première qualité, nous devons les payer raisonnablement, déclara le premier ministre.

M. Patterson, libéral de Cannington, approuve le principe. Il dit que les hommes qui entrent dans la politique ne devraient pas être poussés par le désir de faire l'argent, mais, par ailleurs, il faut que les salaires leur permettent de vivre honorablement.

M. Benson, C.C.F., s'est opposé à l'amendement. Il avoua qu'il n'est pas opposé à l'augmentation de l'indemnité comme telle, mais plutôt au moment choisi pour hausser les salaires des députés. "Je pense que cet amendement aurait dû être présenté à la dernière session, avant les élections", dit-il. Cette augmentation est une surprise pour lui. Il était prêt à servir le peuple durant quatre ans et après il aurait appuyé un amendement de cette sorte. Il sent qu'il ne serait pas conséquent avec lui-même s'il approuvait la présente augmentation de salaires, alors qu'il a prêché "l'économie depuis qu'il a été élu".

Allocations augmentées

Une modification à la loi des pensions aux instituteurs prévoit une allocation mensuelle aux dépendants des instituteurs qui sont morts sous les armes et qui, par ailleurs, étaient éligibles pour la pension de retraite. D'après la modification, ceux qui dépendent de celui qui est mort pourront recevoir sous forme d'allocations mensuelles la somme que l'instituteur défunt a versée au fonds de pension de retraite.

Un certain nombre d'instituteurs ont décidé de demeurer dans l'armée, alors qu'ils pouvaient recevoir leur pension de retraite. Or, la loi de la pension ne contenait aucune stipulation pour les dépendants de ces instituteurs en cas de mort. La modification inaugure aussi un système volontaire d'allocations aux dépendants moyennant une contribution de $25 pour les instituteurs qui auront 20 ans ou plus de service.

Fin de la session

M. le Dr Uhrich, lieutenant gouverneur de la province, a signé plusieurs bills vers la fin de la session. Plus de cent bills qui constituent des modifications plus ou moins étendues à des lois existant déjà ont reçu l'assentiment royal. Parmi les lois les plus importantes présentées et adoptées par la législature durant la session, nous mentionnons le projet d'électrification de la campagne.

Statuts des journalistes catholiques

BERNE — Le bureau international des journalistes catholiques s'est réuni les 28 et 29 mars à Lucerne, pour discuter les travaux préparatoires du congrès international des journalistes catholiques qui aura lieu l'an prochain à Rome. L'assemblée a adopté un projet de statut d'une fédération internationale des journalistes catholiques.

L'assemblée a ensuite voté la proclamation suivante:

"Les membres du 'Bureau international des journalistes catholiques', réunis à Lucerne, se prononcent catégoriquement pour la liberté de la presse. Dans bien des pays, cette liberté est menacée, voire réduite à sa plus simple expression. Ils expriment toute leur sympathie à leurs confrères qui, dans ces pays, occupent des postes délicats, protestent contre les méthodes de violence et rendent hommage aux victimes de leur profession qui ont souffert des persécutions en accomplissant leur devoir et ont été privés de leur liberté."



Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

Condoléances

A M. l'abbé Albert Brunet, curé de Fannystelle, au Dr Joseph et à Léonide Brunet qui viennent de perdre leur père.

Initiation

Le 23 avril, à 8 h. 30 p.m., aura lieu dans la salle académique du Collège l'initiation des nouveaux Anciens, c'est-à-dire des 23 finissants du Cours Universitaire. Tous les Anciens et leurs épouses sont invités à cet événement social. On est prié d'avertir avant le 20 avril si on a l'intention de venir. Il suffit de téléphoner au P. Guy, aumônier de l'Association, tél.: 201 734.

Hockey

On joue encore? Oui, puisque samedi dernier le club des Anciens se rendait à Somerset pour y rencontrer le club local sur une belle glace naturelle et au milieu d'une population accueillante. Fin de saison brillante: les Anciens gagnent 18 à 8. Le pointage, il est vrai, aurait pu laisser croire que c'était le club du Collège qui avait envahi Somerset; mais il ne faut pas s'illusionner à ce point et croire que nos jeunes frères ont le monopole des pointages élevés: les Anciens sont passés par le Collège! Durant l'hiver notre club a participé à seize joutes; il en a gagné neuf et perdu sept; les parties perdues l'ont été aux mains des clubs du Collège (4), de Thief River Falls (2) et du Collège St-Paul. Le grand sujet de fierté du club des Anciens, c'est d'être le seul club "majeur" de St-Boniface à terminer l'année par une victoire.

Jacques SENEZ, sec.

Les Japonais peuvent revenir dans l'ouest

VANCOUVER — Depuis minuit les Canadiens japonais peuvent se réinstaller dans l'ouest du pays, notamment sur la côte occidentale de la Colombie. On se souvient qu'un décret ministériel, passé durant la guerre, les a obligés à émigrer vers l'est du pays.

Il semble cependant que les Canadiens japonais, qui ont commencé une nouvelle vie dans d'autres parties du Canada, ne retourneront pas dans l'ouest du pays. On évalue à approximativement 23,000 le nombre des membres de la colonie canado-japonaise.

La plupart d'entre eux ont subi de grosses pertes financières par suite de leur évacuation de la côte ouest et ne possèdent pas actuellement l'argent nécessaire à l'achat de bateaux de pêche et du matériel complémentaire. La plupart d'entre eux déclarent qu'ils se trouvent beaucoup mieux, socialement parlant, dans les Prairies, et dans les provinces de l'est.





A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Somerset

Hockey

Samedi soir dernier, nous avions le plaisir d'assister à une intéressante joute de gouret entre les Anciens du Collège de St-Boniface et notre équipe locale aidée de trois joueurs de Swan Lake et de Cécil Beaudry, élève du Collège St-Paul. Les Anciens étaient pilotés par MM. J. Lambert et T. Marius.

La condition de la glace permit une partie rapide et active. Les points, 18 à 8 en faveur des Anciens, indiquent que les compteurs s'en sont donnés à coeur joie. A un moment il y eut égalité, 8 à 8, mais les montées brillantes de Roger Bédard, le jeu solide du gros Lambert et l'agilité de Bouvier dans les buts, eurent raison des attaques de nos locaux. La ligne des jeunes Décosse et Girouard se distingua par son acharnement à affronter les solides Anciens; Cécil Beaudry était en évidence, les frères Lafrenière firent du bon travail, mais notre "Bob" manquait. Labossière dans les buts ne put empêcher l'avalanche de lancers contre lui. M. Lucien-J. Labelle était arbitre; il y eut plusieurs punitions.

Pour récompenser l'assistance nombreuse, dont un bon nombre de visiteurs de Swan Lake, Notre-Dame de Lourdes et St-Léon, on leur offrit une bonne démonstration de patinage de fantaisie.

Mlle Evelyn Doolan, de Winnipeg, patina d'abord seule et ensuite avec Mlle Ruby Skelton, de Carman.

Partie de cartes

Dimanche soir dernier, le groupe de la partie nord de la paroisse clôturait la série de partie de cartes par une soirée pleine d'entrain sous la présidence de M. Laurent Jubinville.

Un court programme sous la direction de Mme Louis Thevenot mit nos petits garçons en évidence dans "La Marche des vagabonds", et dans le chant: "C'était un petit cordonnier". Mlle Mary Sparling accompagnait.

Les gagants de prix furent les suivants: dames — Mmes Jos. Chanel et René Rondeau, consolation, Mme Eugène Chanel; messieurs — MM. J.-C. Landreville, Raymond Mesdagth et René Rondeau, consolation, Robert Landreville; prix d'entrée — dames, Mlle Thérèse Dufault, Mme Gilbert Lafrenière; messieurs — MM. Alex. Tremblay et Raymond Labelle; tombola — M. Albert Ronceray, Mlle Jeannette Monchalin et René Chanel.

Va-et-vient

M. le docteur A. Lécot est de retour parmi nous après une absence d'un mois, pour cause de maladie.

M. Delphis Girouard, qui a passé trois mois à Vancouver, C.-B., est revenu de son long voyage fait en automobile. Il était accompagné de MM. Yves Dacquay et Raoul Bruneau, de St-Claude. Les voyageurs firent le trajet aller et retour en passant par les Etats-Unis.

M. l'abbé E. Lavoie, curé, MM. A. Perreault, C.-E. Champagne et B. Langridge rendirent visite à M. le juge J. George, de Morden, au sujet d'un hôpital pour le district. M. George adressera la parole à Somerset bientôt.

MM. Roland et Gilbert Lafrenière, ainsi que Mme Gilbert Lafrenière et Mlle Léa Lafrenière, sont allés à Winnipeg, en automobile.

M. et Mme Dollard Bruyère firent une courte visite à leurs parents, M. et Mme Léon Bruyère, avant de s'établir à Rosebank où M. Bruyère vient d'être nommé chef de gare.

A la Chambre du Manitoba

(Suite de la première page)

berté. Toute intervention dans le mode d'existence des Mennonites aboutirait à une espèce de persécution religieuse parce que leur religion ne faisait qu'une avec leur mode de vie. Ce sont des gens honnêtes et laborieux qui respectent la loi. Pourquoi plus que les autres groupes ethniques, plus que les autres sectes religieuses, devraient-ils être pris à parti? Enfin par un vote de 31 à 22 la Chambre a confirmé les principes de la liberté de notre pays et a permis à ces braves gens de travailler et de vivre en paix sous le beau ciel manitobain.

La Province va faire une enquête sur les méthodes employées par la police

Mercredi dernier, le feu est mis aux poudres avec l'affaire de la police. On arrêterait les gens "Incommunicado", on les battrait avec des procédés inhumains. M. McLenaghen qui ne veut pas se rendre à l'évidence des faits et des cas irréfutables avancés par M. Thorvaldson est néanmoins contraint d'ouvrir une enquête. Il affirma que la police de Winnipeg jouissait d'une haute réputation traditionnelle et que son service était très efficace malgré les allégations de M. Thorvaldson qu'il avait recueillies sans preuves sérieuses parmi les "Qu'en dira-t-on" de certaines gens. M. Thorvaldson, bouillant d'indignation, mit sa réputation en jeu sur les faits qu'il avançait et promit de les prouver avec témoins si le cas le demandait. "Aucun principe n'est plus fondamental que celui qui protège le citoyen contre toute arrestation arbitraire. C'est le principe le plus important de la loi britannique qui stipule qu'on n'a pas le droit de mettre quelqu'un en prison pour une durée de 7 jours. Et si on doit faire une différence entre notre régime et celui d'Hitler et celui pratiqué derrière le Rideau de Fer, c'est bien dans cette protection du citoyen contre toute arrestation arbitraire.

A tort ou à raison les cartes sont jetées sur la table, et s'il faut en croire les déclarations de M. Thorvaldson la police pourrait fort bien, comme le rédacteur de cet article, y laisser quelques plumes.

L'heure d'été, sujet de dissension entre la ville et la campagne

La guerre s'est déclarée en fin de semaine entre les partisans de la campagne et ceux de la ville au sujet de l'heure d'été. Même le Premier Ministre qui s'est déjà déclaré contre, semble être partagé entre ses soucis paternels pour les enfants, qui doivent régler leur sommeil avec le lever et le coucher du soleil, et sa chère partie de golf qui se trouverait en jeu si l'on n'adoptait pas l'heure d'été. En Premier Ministre mû par ses nouvelles dignités et responsabilités il ne peut que pencher du côté de l'intérêt public: "Je ne changerai pas mon opinion dit-il, car je crois que l'heure d'été gêne le fermier et qu'il ne serait pas sage pour les gens de la ville de la mettre en vigueur". Ceci dit pour les fermiers, mais d'autre part il pense à sa partie de golf et tend la perche à la ville de Winnipeg d'influencer son vote par une décision collective. "Mais si l'on me dit que la majorité des citoyens est en faveur de l'heure d'été, alors j'affirme d'avance que cela aura une très grande influence sur ma manière de voter". Laquelle vais-je épouser, la blonde ou la brune?... La Chambre a voté par 33 à 18 pour donner au bill une seconde lecture.

Une nouvelle désertion dans la coalition.

Samedi dernier le Dr J. S. Poole, Progressiste-Conservateur, de Beautiful Plains, quitte la coalition pour rejoindre la solitude de M. Préfontaine. Le Dr Poole serait mécontent au sujet de la redistribution qui é l i m i n e rait Beautiful Plains pour l'inclure à la circonscription de Norfolk.

La margarine jaune est indigeste

La margarine jaune est vraiment indigeste pour bon nombre de ministres à la Chambre, la revoilà sur le tapis. On a annoncé mardi 5 avril que cette semaine on discuterait les modalités de son contrôle et de ses réglementations. Toute proportion gardée elle semble avoir plus d'intérêt pour les fermiers que la signature du pacte de l'Atlantique parce que pendant toute la session on a parlé surtout d'elle. La semaine prochaine va nous dire ce que les principes de liberté de la province entendent faire de la MARGARINE JAUNE.

Quarante-septième bilan de la Sauvegarde

La plus ancienne de nos compagnies canadiennes-françaises d'assurance-vie La Sauvegarde soumettait dernièrement à ses actionnaires et à ses assurés son quarante-septième bilan annuel.

Pour un pays encore jeune comme le nôtre, une compagnie qui compte quarante-sept années d'existence se classe par le fait même parmi les vieilles institutions financières.

Ce que le public en général ne sait pas c'est que parmi les compagnies d'assurance-vie dont le siège social est situé dans la province de Québec, il n'en est qu'une seule dont la charte est plus ancienne que celle de la Sauvegarde. On peut donc dire que notre grande compagnie canadienne-française a accompli une oeuvre de pionnier dans le domaine de l'assurance-vie.

La Sauvegarde comptait au 31 décembre près de 110 millions d'assurance en vigueur, sans compter les pensions sans assurance dont le montant dépasse 2,500,000. Elle groupe au-dessus de 76,000 assurés, ce qui constitue, on en conviendra, une vaste armée.

En 1934, les assurances en vigueur n'étaient que de $25,800,000. La Sauvegarde a donc enregistré des progrès énormes au cours des quinze dernières années et nous ne serions pas surpris de la voir atteindre 200 millions au cours des dix prochaines années.

Son actif atteint le chiffre élevé de 17 millions. Nous sommes loin des 4 millions de 1928. Dans ce domaine aussi La Sauvegarde occupe une situation privilégiée qui est bien propre à inspirer confiance à ses assurés.

D'après le rapport du président, M. Narcisse Ducharme, La Sauvegarde a payé à ses assurés ou à leurs familles en 1948 au-dessus de $744,000 dont $104,789 en dividendes aux assurés. Ce sont des chiffres qui parlent par eux-mêmes. Depuis sa fondation, La Sauvegarde a payé aux assurés et bénéficiaires $16,457,366. Il est bien des veuves, des orphelins, des vieillards qui ont été ainsi sauvés de la misère.

D'après le rapport aux actionnaires, les recettes totales de l'année ont atteint $3,608,895, pendant que les surplus en dessus des réserves statutaires dépassent $2,700,000.

Les ventes d'affaires nouvelles et les réintégrations dépassent 15 millions pour 1948, avec une augmentation nette d'affaires en vigueur de $8,500,000.

La Sauvegarde vient de nous présenter un magnifique bilan. Par son actif, les montants versés aux assurés, son chiffre d'affaires en vigueur, elle continue à faire honneur à sa race et à sa province.

A l'assemblée générale annuelle, les directeurs sortant de charge ont été réélus à l'unanimité: MM. L. M. Lymburner, Chas.-A. Roy et le notaire Adjutor Côté, les autres directeurs étant MM. A. Milette, Sénateur Gustave Lacasse, Robert Bachand, N.P., De La Bruère Fortier, Chas.-A. Gascon et M.-Narcisse Ducharme. M. Narcisse Ducharme a été réélu président pour un vingtième terme.

(Communiqué).

De retour



M. Gérard Genest, ancien élève de la Maison St-Joseph, d'Otterburne, est venu à la Maison St-Joseph, le dimanche 3 avril, donner aux religieux et élèves un entretien sur son dernier voyage en Europe. Il a su nous intéresser grandement et nous lui en sommes très reconnaissants. Jouant au hockey pour un club de Paris, il a visité la France, l'Italie, la Suisse, la Tchécoslovaquie. Les nombreuses photos qu'il a apportées sont des souvenirs qui demeurent. Pour dire en peu de mots comment il a rempli ses engagements, ajoutons qu'il nous a fait grandement honneur.

(Communiqué.)

N.-D. de Lourdes

Baptême

Gabriel-Joseph-Alphonse, fils de Julien Thorimbert et de Mélina Brunel, né le 29 mars. Parrain, M. Alphonse Brunel, marraine, Marthe Monney, son épouse, représentée par Colombe Brunel.

Balle au camp

Le club de balle au camp a tenu son assemblée annuelle le samedi 2 avril, sous la présidence de M. Alphonse Girouard. L'assistance nombreuse à l'assemblée montre l'intérêt du public envers le club.

Les officiers élus pour 1949 sont: Marcel Boulic, président; Léonard Conrad, vice-président; Meinrad Roch, Pierre Vigier et Jean-Baptiste Deroche, membres de l'exécutif; François Fouasse, arbitre officiel du club qui sera aidé à l'occasion par Léonard Conrad; Marcel Roch, secrétaire-trésorier. Le gérant et l'assistant-gérant de l'équipe seront nommés par les joueurs.

Une discussion animée eut lieu au sujet du travail à faire sur le terrain des jeux, concernant les clôtures, entrées, etc... De plus on se propose de tenir un grand tournoi au cours du mois de juin. De cela il ne faut pas s'étonner, puisque l'an passé, nous avons obtenu un succès sans précédent.

On nous dit que Charles Chaperon, après une année d'absence, va revenir parmi nous — ce dont les membres de l'équipe se réjouissent. Nous aurons encore cette année de belles parties de balle, les joueurs se promettent de garder à Lourdes, pour une année encore, le trophée qu'ils ont enlevé aux Anciens du Collège de St-Boniface en 1948.

Récollection

Le vendredi 1er avril, les Jécistes de Notre-Dame de Lourdes furent heureux de recevoir la visite si longtemps attendue de notre aumônier diocésain, M. l'abbé F.-X.-David Roy, ainsi que de la propagandiste diocésaine, Mlle Noëllie Palud.

Le vendredi, le trio jéciste tint une réunion pour organiser le jour de retraite du samedi. Il y eut donc messe et communion générale des Jécistes samedi matin, avec action de grâce présidée par M. l'abbé Roy. Le groupe de filles et de garçons devait ensuite se rendre à l'église pour 9 h. 30. M. l'Aumônier donna deux instructions sur l'Action Catholique au cours de l'avant-midi. Il rappela aux jeunes leur devoir d'apostolat dans le milieu étudiant.

Les filles externes dînèrent au sous-sol de l'église, puis une heure au moins fut passée à apprendre quelques chansons du folklore canadien si bien interprétées par Mlle Palud. Dans l'après-midi les garçons forment une équipe et les filles se divisent en six autres pour un cercle d'étude. Après un bon moment de vive discussion, M. l'abbé Roy donne des explications plus exactes aux questions, tout en réfutant les différents arguments apportés.

La journée se termine par la réception de seize nouveaux jécistes. M. l'Aumônier souhaite bonne chance aux nouveaux membres dans leur champ d'apostolat. Favorisés d'une belle température, nos jécistes prirent quelques photos en souvenir de cette belle journée.

Le dimanche 3 avril eut lieu la réception des Croisées au cours de l'Heure-Sainte aux intentions de Notre Saint-Père le Pape Pie XII. Quatorze nouvelles Croisées furent reçues ainsi que six Apôtres. M. l'abbé David Roy, dans une instruction appropriée leur recommande d'être toujours fidèles à leurs promesses et à leur devise, "Prie, Communie, Sacrifie-toi, Sois apôtre". On chanta "Bénis notre Croisade" et "Je suis Croisée". Après l'Heure-Sainte, les Croisées se rendirent à l'école pour une réunion récréative. Un succulent goûter leur fut servi.

Mlle Gilberte Chatelain, propagandiste diocésaine de la J.A.C., profita de l'occasion pour rencontrer les filles Jacistes de la paroisse dans l'après-midi du dimanche 3 avril.

M. Saint-Laurent dans l'ouest

OTTAWA — La guerre des nerfs pré-électorale que se livrent les partis politiques canadiens se déroulera principalement sur les "fronts" de l'est et de l'ouest, pendant les vacances pascales accordées à nos parlementaires.

Le très hon. M. Saint-Laurent doit en effet entreprendre, pendant ces deux semaines, une tournée qui le mènera dans neuf des principales villes de l'ouest; on estime en certains milieux qu'il s'agirait d'une véritable campagne électorale.

De son côté, l'hon. George Drew, chef du parti progressiste-conservateur, fera porter tous ses efforts sur la nouvelle province de Terre-Neuve, qui doit élire sept députés au prochain parlement. Il se pourrait aussi qu'il visite les provinces maritimes et une partie de l'ouest; il voyagerait alors par avion.

Le premier ministre est censé quitter Ottawa aujourd'hui à bord de son wagon particulier; il sera accompagné d'une douzaine de journalistes au cours d'un voyage qui le conduira d'abord à Edmonton, Vancouver et Victoria, le retour devant s'effectuer par Calgary, Régina, Saskatoon, Brandon, Winnipeg et Fort William.

On prête à M. Drew l'intention de prononcer plusieurs discours à Terre-Neuve, afin de tâcher de gagner à son parti les habitants de la dixième province.

Dans certains milieux, on persiste à croire que le gouvernement déclenchera une élection à brève échéance et que le parlement sera dissout avant l'expiration des vacances pascales.

Les marchés

5 avril

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$21.50—$21.75
Bons	19.50— 21.00
Moyens	18.00— 19.00
Ordinaires	15.50— 17.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$21.50—$21.75
Bons	19.50— 21.00
Moyens	18.00— 19.00
Ordinaires	15.50— 17.50
Génisses	
De choix	$20.00—$20.50
Bonnes	18.50— 19.50
Moyennes	17.00— 18.00
Veaux engraissés	
De choix	$21.00—$21.50
Bons	19.50— 20.00
Moyens	18.00— 19.00
Vaches	
Bonnes	$15.50—$16.00
Moyennes	14.00— 15.00
Taureaux	
Bons	$17.00—$18.00
Ordinaires	14.00— 16.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$19.00—$20.50
Moyens	16.50— 18.50
Ordinaires	15.00— 16.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$16.00—$17.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$13.00—$14.00
Ordinaires	11.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$21.00—$26.00
Ordinaires et moyens	12.00— 20.00
Agneaux	
Bons	$21.50—$21.50
Ordinaires	12.00— 16.00
Porcs—	
Grade "A"	$30.00—$30.00
Grade "B-1"	29.60— 29.60
Grade "B-2"	29.35— 29.35
Grade "B-3"	27.85— 27.85
Grade "C"	27.85— 27.85
Pesants	25.85— 25.85
Très pesants	20.50— 22.50
Truies No 1	21.50— 21.50
Truies No 2	20.50— 21.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.38
A, moyens, la douz.	.36
Grade B	.32
Grade C	.26
Beurre	
De crémerie la liv.	.55

Les obligations

5 avril

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102⅝—103⅛
2e emprunt de guerre, 3%	100.50—101.25
1er emprunt de la Victoire, 3%	102.00— 102.75
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.35— 104.10
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.40—104.15
4e emprunt de la Victoire, 3%	102 —103
5e emprunt de la Victoire, 3%	102⅛—102⅞
6e emprunt de la Victoire, 3%	101¾—102½
7e emprunt de la Victoire, 3%	101.00—101¾
8e emprunt de la Victoire, 3%	100⅝—101⅜
9e emprunt de la Victoire, 3%	100⅝—101½
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	101.00
3% — 1er mars 1964 (C)	99.25
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.50
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—100½
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.00— 97.50
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	92.25—93.75
3% — 1er mars 1963 (C)	90.00— 92.50

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	75.6	76⅝	73⅞	77¼	78.2	—
C.W. No 3	74.2	75⅛	75⅞	76⅜	76.6	—
Fourrage No 1	73.4	74⅜	75⅛	75⅞	76	—
Fourrage No 2	68.6	69⅞	70⅜	71⅝	71.6	—
Fourrage No 3	64.6	65⅝	66⅝	61⅞	67.2	—
Sur voie net	70⅛	71	71.6	72.6	72.4	—
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	118⅜	118⅝	119⅝	120⅛	119⅞	—
C.W. No 3 6 rangs	113⅝	113⅝	114⅝	116⅛	115⅞	—
Fourrage No 1	105⅞	106⅝	108⅛	109⅛	109⅜	—
Fourrage No 2	105⅜	106⅛	107⅝	108⅜	108⅝	—
Fourrage No 3	101⅝	102⅜	103⅝	104⅝	104⅜	—
Sur voie net	102⅞	103⅛	104⅛	105⅛	105⅞	—
LIN						
C.W. No 1	400	400	400	400	400	—
C.W. No 2	395	395	395	395	395	—
C.W. No 3	384	384	384	384	384	—
C.W. No 4	375	375	375	375	375	—
Sur voie net	400	400	400	400	400	—
SEIGLE—						
C.W. No 2	112⅛	114⅝	116⅝	116⅛	115⅜	—
C.W No 3	110.4	112⅝	114⅝	114⅛	113.2	—
C.W No 2 rej.	97.6	99⅝	102⅜	102⅝	102	—
C.W. No 4	102.6	104⅝	107⅜	107⅜	107	—
Ergot	92.6	94⅝	96⅜	95⅝	97	—
Sur voie net	112.4	114⅝	116⅜	115⅝	115	—
AVOINE—						
Mai	72.6	73⅛	73⅞	74⅜	74.2	—
Juillet	70.2	70.4	71.2	71.4	71⅝	—
Octobre	67.6	68⅛	68.4	68.6	68⅝	—
ORGE—						
Mai	105⅛	105⅝	106⅜	107⅛	106⅞	—
Juillet	99⅜	99⅞	100.2	100.6	100.4	—
Octobre	96⅛	96⅛	96⅜	96⅝	96.4	—
LIN						
Mai	400⅛	400.2	400.2	400⅛	400⅛	—
Juillet	400	400	400	400	400	—
Octobre	—	—	—	—	—	—
SEIGLE—						
Mai	112.6	114⅝	116⅝	115⅝	115	—
Juillet	112⅛	114⅜	115.6	115⅛	114.6	—
Octobre	111.4	113⅛	114.4	114	113⅜	—

AU MANITOBA

Fannystelle

A la mémoire de M. Almir Arnal

Après plusieurs mois de grandes souffrances, M. Almir Arnal rendait son âme à Dieu le 22 mars dernier. Il mourut à l'hôpital Général de Winnipeg où il se prépara au grand voyage, les jours précédents, avec le grand esprit de foi et le soin qu'il mettait en toutes choses. Il était âgé de 63 ans.

Né en la paroisse d'Hure, Lozère, en France, M. Arnal vint au Canada avec ses parents, en 1893. Il habita d'abord Fannystelle où il demeura deux ans et demi, puis la famille alla s'établir à Starbuck, pour revenir, 15 ans plus tard, se fixer définitivement à Fannystelle. Qu'il soit dit en passant et à l'honneur de l'esprit chrétien de la famille Arnal, qu'elle abandonnait à Starbuck un poste des plus avantageux, auquel elle préférait le rapprochement de l'église.

Le 11 janvier 1916, M. Arnal épousait Bertha Besse. Le R. P. Comte bénit leur union de laquelle naquirent 17 enfants, dont 10 filles et 7 fils qui survivent au défunt.

M. Arnal donna toujours et partout l'exemple d'un chrétien convaincu, d'un citoyen intègre, d'un époux et d'un père aimant et dévoué, sacrifiant tout au devoir.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse et ses enfants, 6 petits-enfants et 2 frères, MM. Marcel et Henri, une soeur, Mme Eugène Painchaud.

Son service funèbre fut chanté en l'église paroissiale par M. l'abbé J.-Albert Brunet, curé, assisté, comme diacre, de M. l'abbé Edmond Lavoie, ancien curé de Fannystelle, et de M. l'abbé J.-M. Gagné, curé de Haywood, comme sous-diacre. Assistaient au choeur: le R. P. Kelly, S.J., du Collège St-Paul de Winnipeg, et MM. les abbés J. Radaz et V. Beaulieu.

Le chant liturgique fut exécuté alternativement par la chorale de la paroisse et par le choeur des élèves de l'école du Sacré-Coeur. A l'offertoire, M. J.-B. Mollot, de sa voix sympathique, fit entendre le "Miseremini mei".

Pour rendre un dernier hommage à cet homme de bien que fut M. Arnal, on était venu de partout et rarement a-t-on vu une foule aussi nombreuse et aussi sensiblement peinée.

Les porteurs étaient: MM. André Painchaud, Joseph Ménard, Alphonse, Marius et Laurent Arnal, Lucien Guyot, Vincent Hamel et Achille Mollot. La direction des cérémonies funéraires avait été confiée à la maison Coutu et Frères, de St-Boniface.

Remerciements

Mme Almir Arnal et sa famille offrent leurs plus sincères remerciements à tous ceux qui ont pris part à leur deuil profond et qui, soit par offrandes de fleurs, de bouquets spirituels, soit par visites ou autrement, leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Arnal.

Décès

Le mercredi 30 mars, à une heure de l'après-midi eut lieu la sépulture de Carmelle Guyot, âgée de 4 ans, fille de M. et Mme Lucien Guyot. Outre ses parents, survivent à la défunte deux frères, Claude et Roger, et une soeur, Gysline, tous à la maison. Nos sincères condoléances à la famille.

Le samedi 2 avril, plusieurs paroissiens se rendirent à St-Jean-Baptiste pour assister aux funérailles de M. Georges Brunet, père de M. l'abbé J.-Albert Brunet, curé de la paroisse. Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Saint-Labre

Mlle Adèle Gérardy nous a quittés pour se rendre chez sa soeur, Mme Louis Labarre, de Flin Flon.

M. et Mme Jos. Kirouac, de Richer, rendaient visite à Mme Remi André, dernièrement.

Mlle Gabrielle Gérardy est heureuse de se retrouver dans sa famille après un séjour d'un mois à l'hôpital de St-Boniface.

Mme Remi André est de retour après avoir passé une semaine chez ses filles, Mmes Laberge et Ross, de St-Boniface.

Notre dernière soirée de cartes, organisée par les familles Dubois, Yvon, Ross et Gauthier, a rapporté la somme de $60.

Un merci sincère aux organisateurs.

Le jeudi 24 mars, tous les élèves ainsi que les jeunes filles se réunirent pour souhaiter une bonne et heureuse fête à notre dévouée supérieure, la Rév. Sr Marie des Cinq Plaies.

A cette occasion, une adresse fut lue par Mlle Thérèse Grenier.

Après le concert préparé en son honneur, Sr Supérieure remercia ses élèves en termes chaleureux pour la charmante surprise qu'ils lui avaient préparée sous la direction de la Rév. Sr St-Arsène. En retour elle accorda une après-midi de congé.

Baptême

Le 13 mars: Marie-Suzanne-Rose, fille de Louis Lorteau et de Germaine André, née le 7 mars. Parrain et marraine, Fernand Gérardy et Ferdinand André.

Inwood

M. Willie Hogue, de New Osgoode, Sask., a rendu visite à ses frère et belle-soeur, M. et Mme C. Hogue, la semaine dernière.

M. F. Beaudoin a fait l'acquisition d'une automobile neuve.

Mlle Irène Hogue est employée comme secrétaire à la Inwood Quarry.

Il y aura la messe dans l'église Ste-Cécile le dimanche 17 avril, à midi.

Mlle Averby, de Harperville, visitait sa soeur, Mme Alex. Morin, à la fin de semaine.

M. P. Stepushin est à se bâtir une maison neuve.

Mlle Mirtle Stafford et son père étaient au village lundi.

Mme L. Orr recevait plusieurs de ses amis à souper à l'occasion de l'anniversaire de naissance de son mari, surintendant de la Inwood Quarry.

Représentant de Terre-Neuve



Avec l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération canadienne, quelques changements dans le cabinet fédéral sont à prévoir. Ainsi, certains rapports venant d'Ottawa veulent que **M. Gordon Bradley**, président de l'Association de la Confédération de Terre-Neuve, ait accepté de faire partie du ministère fédéral et qu'il soit bientôt nommé ministre sans portefeuille, vraisemblablement jusqu'à ce qu'il soit élu à la Chambre des Communes. (CW)

Vassar

Visiteurs

Le R. P. J. Méthé, O.M.I., missionnaire colonisateur, est venu étudier le problème des nôtres. Il a prêché, à la messe du dimanche, sur le rôle des époux pour répondre aux desseins de Dieu dans l'oeuvre de la propagation de la race humaine et celle de la vocation religieuse et sacerdotale.

Dans l'après-midi, il y eut une réunion d'hommes, dans la salle paroissiale, pour faire connaître nos difficultés et le besoin urgent de faire plus de culture dans le domaine rural pour l'avantage des nôtres. Nous remercions le R. P. Méthé pour ses conseils et renseignements et nous souhaitons qu'il nous obtienne tous les secours possibles pour notre développement rural.

M. Henri Simard est de retour de Woodridge où il était bûcheron.

Accident

Deux jeunes gens non-catholiques ont été tués subitement dans leur camion qui fut tamponné par le train au passage à niveau du village.

St-Pierre-Jolys

A la mémoire de M. Eugène Rioux

La douleur et l'angoisse viennent de frapper cruellement une des familles de notre paroisse en enlevant à l'affection des siens M. Eugène Rioux, âgé de 44 ans.

Le défunt, qui était malade depuis plusieurs mois, endura avec foi et courage les dures souffrances qui l'acheminaient lentement vers la tombe. Sa jeune épouse lui prodigua tous les soins possibles jusqu'à ce qu'elle dut elle-même le quitter pour l'hôpital, mais Eugène, très fervent chrétien, accepta de nouveau cette lourde croix, gage de soumission à la volonté de Dieu.

Père de famille exemplaire, il souffrit sans jamais se plaindre, de cruelles souffrances. Epoux dévoué à ses nombreux devoirs, il ne reculait devant aucune épreuve, ayant perdu sa première épouse (née Marie-Ange Trudeau), le 25 janvier 1947 Il contracta mariage en secondes noces avec Mlle Thérèse Trudeau, le 17 juillet 1948.

La veille de sa mort, il reçut les derniers sacrements des mains de M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé. Il rendit sa belle âme à Dieu le dimanche 27 mars, à 2 h. du matin. A ses derniers moments, il était assisté de son épouse, arrivée quelques moments avant sa mort, de tous ses petits enfants, de plusieurs parents et amis.

Le défunt laisse dans le deuil outre son épouse, Thérèse, ses petits enfants, Charles, Lucien, Gérard, Léon, Yvonne, Jean-Marie, Eugène et la petite Monique; ses parents, M. et Mme Pierre Rioux, ses soeurs, Cécile (Mme Didace Audette), Flavie (Mme Arthur Rodrigue), tous de St-Pierre, Bernadette (Mme Albert Morin), de St-Malo, Marie-Louise (Mme Albert Laramée), de La Broquerie, Thérèse (Mme Clovis Vermette), d'Aubigny; ses frères, Paul, de Montréal, Arthur et Achille, de St-Pierre.

Le service eut lieu le mardi 29 mars, à 10 h., en l'église de St-Pierre. Un long défilé escorta le cortège funèbre de la demeure du défunt à l'église.

M. l'abbé J.-A. Sabourin fit la levée du corps, et le service fut chanté par M. le Vicaire de la paroisse.

M. Didace Audette conduisait le deuil; la quête fut faite par MM. Lucien Trudeau et Albert Laramée.

Les porteurs étaient: MM. Albert Laramée, Clovis Vermette, Albert Morin, Léo Trudeau, Lucien et Bernard Trudeau, beaux-frères du défunt.

L'inhumation se fit au cimetière paroissial.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Remerciements

Mme Eugène Rioux et ses enfants remercient très sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, télégrammes, soit par visites à la chambre mortuaire ou assistance aux funérailles. Ils remercient aussi tous ceux qui ont donné des soins et passé des nuits auprès du cher malade, ainsi que toutes les personnes qui ont rendu de nombreux services à l'occasion de cette récente épreuve. Merci spécial à M. l'abbé J.-A. Sabourin et à M. le Vicaire, et au R. P. G. Létourneau, de Ste-Anne, pour le réconfort qu'ils ont donné au cher disparu.

Mariapolis

M. Alphonse Boley a passé plusieurs semaines à l'hôpital. Il est de retour chez lui et se rétablit graduellement.

M. Alcide Lussier est en visite chez son fils, Maurice, de cette paroisse.

Mlle Simone Lecocq a passé la fin de semaine chez ses parents et amis puis est retournée à son emploi à St-Boniface.

Ste-Anne des Chênes

Baptêmes

Marie-Raymonde-Gisèle, fille d'Antoine Prairie et de Marie Faucher, née le 17 mars. Parrain, Walter Raynaud, marraine, Bernadette Faucher.

Denis-Joseph, fils d'Esdras Lord et de Jeannine Fabas, né le 20 mars. Parrain, Charles Catellier, marraine, Alfréda Lord.

Décès

M. Urgel Gagnon, époux d'Irène Proulx, est décédé à l'hôpital de St-Boniface le dimanche 27 mars. Il fut inhumé dans le cimetière paroissial.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, six jeunes enfants.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères condoléances.

Partie de cartes

Le dimanche 3 avril eut lieu, à la salle paroissiale, une partie de cartes organisée par les Enfants de Marie. La salle était comble. Il y eut programme en l'honneur du jubilé de notre Saint-Père le Pape, sous la direction des Révérendes Soeurs du couvent (sketch, chants, questionnaire). M. l'abbé E. Fontaine, curé de Ste-Geneviève, adressa la parole à l'assemblée.

Un délicieux goûter fut servi, suivi d'un mot de remerciements par la présidente de la Congrégation, Mlle Lucille Tougas.

Les heureux gagnants aux cartes furent: dames — 1er prix, Mme Adrien Duguay, 2ème, Mlle Dora Blanchette, consolation, Bernadette Tougas; messieurs — 1er prix, Jean-Paul Lansard, 2ème, Albert Champagne, consolation, M. Ross. Le prix d'entrée fut gagné par Gilbert Vandal.

Saint-Georges

M. le Curé est de retour parmi nous. Nous en sommes heureux et nous lui souhaitons une complète guérison.

Partie de cartes

Les Dames de Ste-Anne de la paroisse remercient très sincèrement les personnes qui, par leur présence, leurs dons et leur travail, ont coopéré au succès de leur partie de cartes du dimanche soir 3 avril. Les recettes ont atteint la jolie somme de $237.00 qui, comme on le sait, aidera à diminuer notre dette paroissiale.

Les gagnants des prix de cartes furent: dames — 1er prix, Mme G. Quesnel, consolation, Mme René Tremblay, de Pine Falls; messieurs — 1er prix, M. Félix Vincent, consolation, M. Georges Dupont; prix d'entrée, M. Léo Chèvrefils.

Le couvre-lit genre chenille mis en loterie fut gagné par les Rév. Soeurs St-Joseph, et la boîte d'épiceries par M. D.-P. Vincent.

Baptêmes

Le 20 mars: Marie-Pauline-Claire, née le 11 mars, fille de René Vincent et d'Antoinette Boulet. Parrain et marraine, Eugène Vincent et Mme Claire Vincent, oncle et grand-mère de l'enfant.

Le 27 mars: Marie-Denise-Jeanne, fille de Marcel Dupont et d'Emelda Wilcott, née le 18 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Félix Vincent.

Le 3 avril: Louis-Ernest-Jean-Joseph, fils d'Ernest Wilcott et de Helen Kovacs, né le 25 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Dupont.

Lorette

Ecole Lorette Centre
(Bonne conduite)

Grade XII: Jean Genovy, Jean Connelly, Lucien Marcoux.

Grade XI: Anna Leclaire, Betty Rassmussen, Lucille Lanthier, André Harpin.

Grade X: Jeannie Funk, Pearl Keam, Irène Arnauld.

Grade IX: Rodnie Peppler, Liliane Lanthier.

Grade VIII: Yvonne Parent, Lucille Desaulniers, Liliane Beaucage.

Grade VII: Alice Desaulniers, Yvonne L'Abbé.

Grade VI: Gérarda Therrien.

Grade V: Jeannette Gauthier.

Grade IV: Estelle St-Pierre, Yoshimi Tanaka, Edmond Veldkamp, Louise Marcoux.

Grade III: Anita Landry, Laurent Desmarais, Agnès Harpin, Irene McMurray, Maryse Marcoux, René Lebrun.

Grade II: Hitomi Tanaka, Irène Lebrun, Leonard Roberts, Lorraine Gauthier, Georgette Desmarais, Francis Zeglen.

Grade I: Robert Grossman, Henri Gauthier, Victor Desmarais, Raymond Therrien, Arthur Marcoux.

Grade B: Marguerite-Rose Dupont, Diane Mondor.

Etude de la musique

Application: Irène Arnould, Carmelle Therrien, Betty Rasmussen, Georgette Dansereau, Thérèse Veldkamp, Jean Connelly, Jeannie Funk, Colette Dansereau, Gérarda Therrien, Liliane Beaucage, Anita Landry, Philippe Gélineau.

Elie

Baptêmes

Claude-Georges-Marcel-Joseph, fils de Carmel Girard et de Jeanne Legault, né le 18 mars à l'hôpital de St-Boniface.

Jules-Emile-Joseph, né le 29 mars, fils de Julien Bernardin et d'Angèle Poirier. Parrain et marraine, M. et Mme E. Bernardin, grands-parents de l'enfant.

Saint-Claude

Décès

La paroisse de St-Claude a perdu un de ses plus vieux pionniers en la personne de M. Joseph-Marie Philippe, décédé à sa résidence le samedi 2 avril. Il était âgé de 85 ans.

Le service fut chanté à 10 h., le lundi 4 avril, par M. l'abbé J. Radaz, curé de la paroisse. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Les porteurs étaient: MM. Roger Debreuil, Georges Gobin, Arthur Jacques, André Oliviero, Charles et Alexis Philippot, tous petits-enfants du défunt.

Né le 3 mars 1864 à Guern, Morbihan, France, M. Philippe épousa Mlle Marie Péchard le 27 février 1891, à Guern. Ils arrivèrent au Canada en 1904 et s'établirent à St-Claude. Le défunt perdit son épouse en 1942 et laisse maintenant dans le deuil deux fils, Joseph et Jean-Marie, 5 filles, Marie (Mme Alexis Philippot), Marie-Josèphe, Anne-Marie (Mme René Debreuil), Julienne (Mme Louis Gobin), Victorine (Mme Pierre Gobin) et 25 petits-enfants, tous de St-Claude.

Remerciements

La famille Philippe exprime sa gratitude la plus profonde envers toutes les personnes, parents et amis, qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par visites, offrandes de messes, bouquets spirituels soit par assistance aux funérailles de M. Joseph-Marie Philippe.

Les habiles gens n'entassent pas les connaissances, mais ils les choisissent.—Mme de LAMBERT.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Lors de l'assemblée de l'Unité de la Croix-Rouge à Gravelbourg, M. V. E. French fut élu président, Mme Mart Clarke, vice-présidente, et M. Gordon Kelly, secrétaire-trésorier. Les autres membres des comités sont Mmes Alfred Gauthier, Freda Wilson et R. Northrup, Mlle Jeannette Legault, MM. Lionel Leblanc, A.-N. Forcier, Robert Wells, T. Deaust et Barney Dwyer.

Baptême

Le 3 avril: Marie-Yvonne-Cécile, fille d'Aimé Auger et de Claire Gauthier. Parrain et marraine, Alfred Gauthier et Cécile Lallier.

Ça et là

M. l'abbé Albert Gravel, curé de Laflèche, est hospitalisé à l'hôpital St-Joseph.

M. l'abbé Roger Lemieux, vicaire de la Cathédrale, est de retour de son voyage dans l'Est.

Tout annonce un beau succès pour l'organisation du festival de la chanson française qui aura lieu les 14 et 15 mai prochains.

Partie de cartes

Les gagnants des divers prix à la partie de cartes du 3 avril furent les suivants: prix d'entrée: M. Pierre Lafrance, don de Mme Sheer; prix aux cartes — bridge: 1er prix dames, Mlle Colleau, don de Mlle Thérèse Soucy, 1er prix messieurs, M. Henry Lemyre, don de M. et Mme Paul Warbeck; whist — 1er prix dames, Mlle Renée Leblanc, don de Mme M. J. Seiveright, 1er prix messieurs, Raymond Piché, don de M. Richard Rémillard; "pool" — 1er prix dames, Mlle Germaine Beauregard, don de M. et Mme Léo Samoisette, 1er prix messieurs, M. Réal Marchand, don de M. et Mme Henri Thibodeau.

Les prix de consolation furent donnés par M. Paul Samoisette et gagnés par Mme Radoux, Monique Gravel, Mme M. J. Seiveright, E. Massé, M. David Gauthier.

La caisse d'oeufs fut gagnée par l'hôpital St-Joseph, tandis que Mme Alphonse Bourgeois, M. Paul Bonneau et M. Baron gagnèrent les prix de rafle, $20.00, $40.00 et $5.00, respectivement. Ce dernier prix était un don des frères Samoisette. Il y eut en plus plusieurs autres prix de valeur mis en loterie.

Dollard

Naissance

A M. et Mme T. Grégoire, un garçon, (premier-né) né le 30 mars.

M. et Mme H. Billard, après avoir passé l'hiver à Montréal et aux Etats-Unis, nous annoncent leur retour pour cette semaine.

Mlle Noëlia Marchand est allée visiter des amies à Gravelbourg. En visite chez MM. et Mmes Robert Desautels et Henri Goulet, leurs parents et frère, de Ponteix, MM. et Mmes H. et E. Desautels.

M. A. Coderre et son fils, Gaston, sont de retour après avoir passé l'hiver en Alberta.

Mme René Roy partira cette semaine rejoindre son mari à Lethbridge où ils résideront à l'avenir.

Le mercredi 30 mars il y eut conseil d'école à Mine Valley. M. L. Lambert fut nommé président et MM. R. Desautels et Evariste Roy, conseillers. M. E. Roy est aussi le secrétaire.

Val Marie

Etaient en voyage d'affaires à Swift Current la semaine dernière: MM. et Mmes Ovide Nadeau, Alfred Duquette, Emile Lamothe et Joseph Perreault.

M. et Mme Jean Cornet et leurs 2 fillettes, Suzanne et Monique, étaient en visite à Gravelbourg, dimanche et lundi derniers.

M. Léo Deschesnes est revenu la semaine dernière après quelques mois d'absence dans l'Ontario.

Mlle Ida Guy et M. Joseph Audet étaient en visite à Ferland pour quelques jours, la semaine dernière.

M. Daniel Legault et son fils, Réal, ont fait un voyage d'affaires à Broncho, mardi dernier.

M. Noël Dudragne a passé lundi et mardi derniers à Shaunavon, pour affaires.

Mme Alexandre Vadeboncoeur était en voyage à Robsart, Sask., lundi dernier.

M. Prosper Pinel est en voyage à Régina pour quelque temps.

M. J. Lebel, d'Alida, est en visite chez son frère, Ephrem.

Mlle Claudia Rosset, garde-malade, est en vacances pour une quinzaine à Winnipeg, Man.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à M. et Mme René Deschesnes et leurs 3 enfants, de Whitewood, Sask., qui demeureront dorénavant à Val Marie.

M. Alphonse Dusseault nous est revenu la semaine dernière après une absence prolongée dans la province de Québec.

Fête du Saint-Père

A l'occasion du jubilé d'or sacerdotal de Sa Sainteté le pape Pie XII, le T. S. Sacrement fut exposé toute la journée, dimanche dernier. Le soir, à 8 h., il y eut heure d'adoration.

Hôpital Notre-Dame

Voici la liste des patients enregistrés du 27 mars au 3 avril:

Val Marie: Mme Joseph Leblanc, Victor Carlier, Armande Fiset, Armand Dumonceaux, Mme Lucienne Perreault, Georges Bref, Mme Aurore Facette, Patricia Walker, Annette Beaulieu, Mme Paul Syrenne, Prosper Pinel, Jeanne Dumont et Louise Dumont.

Masefield: Martin Glas, Mme Anna Holst, Ben Burns, Mme Anna Windergerter.

Orkney: Mme Louis Croteau et bébé, Mme Grace Akker, Esther DeGraw, Marcel Croteau.

Hillendale: Mme Thelma Garvie, Joseph Orr.

Beaver Valley: John Arens.

Wideview: Mme W. C. Larson.

Willow-Bunch

Baptêmes

Lilianne-Patricia, fille de J.-B. Giraudier et de Cécile Knapp. Parrain et marraine, M. et Mme W. Knapp, représentés par M. et Mme Joseph Bruneau.

Denis-Ronald, fils de Louis Marchand et d'Hélène Ellert. Parrain et marraine, M. et Mme W. Ellert, représentés par M. E. Bourassa et Mlle Zéphirina Taillon.

Va-et-vient

Mme F. Marchand est en visite chez son fils, Louis.

Mmes T. et A. Jalbert, de Kennedy, sont en promenade chez M. E. Bourassa.

M. E. Benoit travaille à l'élévateur de Guy.

Mme J.-S. Duperreault est revenue de la Colombie-Britannique.

Nos malades

Les malades enregistrés à l'hôpital local sont: MM. C. Debois, Cooke, Welch, Mme Piché et son bébé, Mme Foley, Mme A. Lafrenière, Mme Gaudry, Mme Bowers, Mlle Zbitnew, Gilles Balaux, Mervin Beston et Mme Noble, de Coronach.

Organisateur général



M. Raymond Denis, autrefois de l'Ouest canadien, organisateur général de La Sauvegarde. garde.

Ferland

Journée du pape

Nous avons eu une messe pour le pape. Plusieurs se firent un devoir d'aller communier pour notre Saint-Père.

Le T. S. Sacrement fut exposé dimanche jusqu'à 5 h. Tous se firent un devoir d'aller passer une heure avec Notre-Seigneur.

Va-et-vient

MM. Paul Fauchon et Raymond Chabot sont revenus après avoir passé l'hiver à Los Angeles, Cal.

M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Masefield, était de passage chez ses parents, ces jours derniers.

M. Joseph Audet, de Val Marie, a passé quelques jours chez sa fille, Mme Noé Chabot.

Mlle Ida Guy, garde-malade à Val Marie, a rendu visite à sa mère, Mme Georges Lacasse.

M. et Mme Antoine Dorais, de Gravelbourg, étaient de passage dernièrement chez M. et Mme Lucien Beaudoin.

M. le Dr et Mme Léon Beaudoing et leurs enfants, de Ponteix, ont rendu visite à M. et Mme Charles Fournier.

MM. Adrien, Camille, Roger et Donat Hamel, de Frenchville, étaient en promenade ces jours-ci chez leur soeur, Mme Lucien Beaudoin.

Mlle Laura Patoine, qui travaille à l'hôpital de Mankota, était en congé de fin de semaine, le 3 avril.

M. Charles Fournier et M. et Mme Antonio Fournier ont fait un voyage d'affaires à Gravelbourg, samedi dernier. M. Charles Fournier s'est acheté un nouveau Dodge.

M. et Mme Paul Fauchon et Edmund Zerr, de Moose Jaw, étaient en visite chez M. Léo Fauchon, dimanche dernier.

M. Valmore et Mlle Lilianne Couture sont allés à Ponteix avec M. et Mme Hector Hébert, le dimanche 3 avril, visiter leurs frère et soeur, M. et Mme Jules Couture.

M. et Mme J.-E. Chabot ont passé la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme J.-A. Palmier et famille, à Laflèche.

Partie de cartes

Le dimanche 10 avril, il y aura une partie de cartes organisée par l'exécutif de l'A.C.F.C. au profit de l'église. Faisons-nous un devoir de venir en très grand nombre; peut-être pourrions-nous surpasser le succès de notre dernière partie de cartes?

Montmartre

Le jour du jubilé du Pape, soit, le dimanche 3 avril, fut célébré pieusement par de nombreuses communions, messe solennelle, Vêpres, procession en l'honneur de la Ste Vierge, et "chapelet vivant" sous la direction de Mlle L. Faubert. Il y eut aussi chant du "Te Deum" et sermon spécial donné par M. l'abbé L. Savoie. Malgré le mauvais état des chemins, l'assistance fut nombreuse et plusieurs anciens chantres prirent part à ces cérémonies.

M. E. Jubinville vient de déménager dans la maison de Mme Wilfrid Beaudin qui, après quelques mois de résidence au village, est retournée sur la ferme. M. Jubinville a repris ses occupations au plan frigorifique de M. O. Robert.

M. Jos. Jan est de retour chez lui après avoir passé quelques mois de l'hiver à l'hôpital de Régina.

Mlle Léona Dureau, institutrice, est actuellement à l'hôpital de Régina. Mlle Madeleine Lachambre la remplace à sa classe.

Etaient de passage parmi nous récemment: Mme J. Breton, de St-Boniface, M. le docteur G. Nadeau, de Rutland, Vermont, Mme Cécile Larche, de Radville, Sask., M. Paul Glowaski, de Delmas, Sask.

Mme A. Faubert est en voyage à Embrun, Ont., où elle est arrivée le lendemain de la mort de sa mère, Mme Laberge.

Une séance dramatique et musicale aura lieu le dimanche 10. Espérons que les chemins seront ouverts aux automobiles.

Une vente de pâtisseries et un thé organisés par les dames de l'Autel auront lieu le samedi 16 avril à la résidence de M. O. Robert.

Baptêmes

Joseph-Marcel, fils de M. et Mme Emile Rainville. Parrain et marraine, M. Fred Rainville et Mme A. Colliou.

Marie-Thérèse-Christine, fille de M. et Mme G. Girardin. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Gamache.

Marie-Angéline-Louisa, fille de M. et Mme A. Boudreau. Parrain, M. G. Girardin, marraine, Mme A. Gullet.

Viscount

Décès

Mme Roena-Adélaïde Udell, âgée de 87 ans, est décédée le jeudi 24 mars à la demeure de sa petite-fille. Elle laisse un fils, Claude, et une fille, Gladys, (Mme Tom Tallon) 6 petits-enfants et 15 arrière-petits-enfants. Son mari l'avait précédée dans la tombe il y a vingt et un ans passés.

Çà et là

Le vendredi 25 mars, le feu s'est déclaré à la demeure de M. Albert Daoust, située à un mille et demi du village. Malgré la fumée, Mme Daoust a pu pénétrer dans la maison et donner l'alarme par téléphone. En peu de temps une trentaine de personnes étaient sur les lieux et réussirent à maîtriser les flammes. Les dommages sont très considérables et ne sont couverts par aucune assurance.

Récemment, M. Carl Hàlubara, de Medicine Hat, était en visite chez ses parents, M. et Mme John Halubara.

Etait aussi de passage parmi nous récemment, Mlle Anna Ouelette, de Vonda, en visite chez des amies. Elle est la soeur du R. P. Ouelette, curé de Vonda. Sa visite fut très appréciée.

Soirées

Le dimanche 27 mars, M. et Mme Félix Tétu réunissaient à leur domicile un bon nombre de parents et d'amis. Après le repas, les dames jasèrent familièrement tandis que les hommes prenaient une bonne partie de bridge. A une heure assez avancée, tous se retirèrent emportant un bon souvenir de leur soirée.

En l'honneur de Mlle Ouelette, de passage parmi nous, deux belles soirées récréatives furent organisées par Mme John Viau et Mme Chs.-Edouard Dumontier.

Lac Pelletier

Nos malades

M. Joseph Tessier est revenu de l'hôpital de Swift Current et Mme David Monette de l'hôpital de Gravelbourg. Le premier a suivi des traitements; l'autre a subi une opération.

Mme V. Pellerin et Mlle Alice Monette, à l'hôpital de Gravelbourg, vont bien en ce moment.

A l'hôpital de Swift Current, Mme Achille St-Denis et son bébé se portent également bien.

Le jeune Joseph Blanchard est à peu près toujours dans le même état.

M. Donat Chénard est revenu de Banff, Alta, où il a suivi des traitements pendant quelques semaines.

M. Isidore Laverdière est allé à Régina pour voir un médecin spécialiste.

Va-et-vient

M. René Lefebvre, ferblantier-plombier de Dollard, est venu passer deux jours au presbytère où il a installé un système d'égoûts.

M. André et Mlle Claire Cyrenne, de Ponteix, sont venus passer quelques jours chez leur soeur et beau-frère, M. et Mme Raymond Lacelle.

Mme Emile Fourny et ses enfants, Gérard et Yvonne, de Frenchville, sont venus rendre visite à M. et Mme Joseph Dumesnil (Marie-Louise Fourny).

Fête du pape

La célébration des noces d'or sacerdotales de Sa Sainteté le pape Pie XII a donné lieu à un beau mouvement de piété et de générosité dans la paroisse, comme dans le monde entier sans doute.

A la messe du matin, malgré l'heure matinale, il y eut grande foule et surtout grand nombre de communions, sans compter que plusieurs paroissiens offrirent pour le pape un triduum de communions, les trois premiers jours d'avril.

Il y eut une Heure-Sainte après la messe pour les paroissiens de langue anglaise et une autre, le soir, pour ceux de langue française. A l'une et à l'autre, on a prié et chanté avec ferveur en union avec le Saint-Père pour expier les péchés du monde. Nul doute que Dieu se laissera toucher par les nombreuses et ardentes supplications montées vers Lui en ce jour, dans le monde entier, et qu'Il exaucera les désirs de notre Père spirituel.

Frenchville

M. et Mme Léon Ruest, accompagnés de M. Sylvia Goddu, étaient de passage ici dernièrement.

Mlle Marie-Anne Hamel visita ses parents, M. et Mme W. Hamel, pendant quelques jours.

M. et Mme Eve Briand, de Val Marie, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme André Goddu, dimanche dernier.

Mme F. Lacroix, servante de M. le Curé du Lac Pelletier, était parmi nous le dimanche 3 avril.

Cantal

Baptêmes

M. et Mme Alcide Boutin sont les heureux parents de deux jumelles nées le 7 mars. L'une reçut aux fonts baptismaux les noms de Aline-Gisèle et eut pour parrain et marraine ses frère et soeur, Robert et Irène. La seconde reçut les noms de Marie-Rose-Isabelle et eut pour parrain et marraine Albert Lemieux et sa soeur, Marie-Anne, oncle et tante.

Va-et-vient

Mme Wilfrid Hamel est revenue d'un voyage de quelques semaines à Vancouver où demeurent trois de ses enfants.

M. Roland Couture est de retour de la province de Québec après deux mois passés chez ses parents et amis.

M. et Mme André Hamel sont allés à St-Césaire, P.Q., assister aux funérailles de M. l'abbé Charles-Emile Arès, frère de Mme Hamel. M. l'abbé Arès dirigeait la paroisse de Wakaw, au diocèse de Prince-Albert, laquelle est gratifiée d'une grotte dédiée à Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, fréquentée chaque année par des milliers de pèlerins.

M. l'abbé Arès mourut dans un hôpital de New-York après de longues souffrances. Nos plus sincères sympathies à la famille de M. Emile Arès qui compte encore deux prêtres au nombre de ses membres vivants.

Malade

M. Georges Gervais, célibataire alité depuis plusieurs semaines à l'hôpital de Redvers, a été transporté en avion à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, le jeudi 24 mars, à cause de la gravité de son état.

Wolseley

Mme Adrien Bonneville est de retour chez elle après avoir passé trois semaines à l'hôpital des Srs Grises de Régina par suite d'une opération. Sa fille, Mme W. Blender, de Craven, l'accompagnait et demeurera quelque temps avec elle.

Mme Ernest Frier, de Broadview, fit une courte visite chez ses parents, M. et Mme Emile Dureault.

MM. Albai et Paul Dureault se rendirent à Brandon, Man., pour soins médicaux.

M. et Mme Léo Mailhot et Gérard visitèrent pendant quelques jours des parents de Régina.

M. Edwin Pitre et sa soeur, Adeline, visitèrent leur oncle, M. Joseph Pitre, de Moose Jaw, en fin de semaine.

M. Louis Dureault a quitté son emploi au magasin Cole pour aller travailler sur sa ferme. Son jeune frère, Georges, le remplace.

Le bébé de M. et Mme Owen Dubé a passé quelques jours à l'hôpital local par suite de pneumonie.

Mme E. Adams annonce les fiançailles de sa fille, Sarah, avec M. John Hasiak, de Winnipeg. Le mariage aura lieu en l'église Ste-Anne le samedi 23 avril.

M. Tom Kelly, de Sintaluta, est gravement malade à l'hôpital de Wolseley.

Forget

Une comédie intitulée "One Delirious Night" fut grandement appréciée par les gens de Forget, le mercredi 16 mars, à la salle paroissiale. Tous acclamèrent et félicitèrent les nombreux artistes locaux qui firent preuve de leur talent. C'étaient: M. et Mme Paul Dechief, Mlles Mabel Fowler, Madeleine Caillé, Aline Richaud, Yvette Schrader, Agnès Gheysens, MM. Jay Fowler, W. Schrader, Jean-Louis Coderre, Richard Cheeseman, Georges Charrette et Jack Kapiczouski. Nos meilleurs souhaits aux jeunes acteurs et actrices dans leur tournée qui commença à Stoughton le mercredi 6 avril.

M. Maginel, d'Alida, était de passage à Forget, samedi dernier, chez sa fille, Mme W. Coderre.

C'est avec grand plaisir que nous accueillons nos malades, MM. L. Richaud, R. Beggs, N. Duncan et Mme C. McTaggart, de retour de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, et Mme Hudon, de retour d'Arcola.

La semaine dernière bon nombre de paroissiens de Forget se rendirent à Régina. On remarquait parmi eux, MM. et Mmes L. Richard, Léon Dechief, Lévesque, Mary Dechief, MM. F. Brems, A. Nelson et C. Augez.

C. Gheyssens, A. Chapdelaine et L. Chapdelaine sont de retour à Forget après avoir passé l'hiver en Colombie Britannique.

De passage à Forget, M. Robert Malinge et Mlle Marie Ansell.

Nous avons eu ici récemment un intéressant concours oratoire entre les élèves de l'école publique et ceux de l'Académie St-Joseph. Le prix fut gagné par Mlle Armande Boutin, du couvent.

Naissance

Madeleine, fille de M. et Mme Raoul Coderre, née le 24 mars à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Storthoaks

La soirée du 20 mars, organisée par les jeunes de la paroisse, fut un vrai succès. Nos sincères remerciements à M. l'abbé Herménégilde Poirier, de Forget, et à M. l'abbé Paul-Emile Béchard, de Bellegarde, qui surent nous encourager par leurs bonnes paroles. Nous désirons aussi remercier tous les paroissiens qui ont contribué au succès de cette soirée, ainsi que le groupe de jeunes venus de Bellegarde.

Va-et-vient

MM. Jean Paradis, J. J. Smith et Earl Peters sont allés à la convention municipale à Régina.

Mme Clara Handfield est revenue parmi nous après avoir passé l'hiver chez son fils, Roland, de Winnipeg.

Mmes Ernest Dubois et Edouard Paradis sont allées rendre visite à leurs enfants au couvent et au collège de Gravelbourg.

Mlle Henriette Paradis est partie à Winnipeg où elle a obtenu un emploi.

M. Philippe Paradis est aussi allé passer quelques jours à Winnipeg pour affaires.

Mme Isabelle Peters rendit visite à sa fille, Mme Edmond Donais, de Tilston, Man.

Mme J. J. Smith prit quelques jours de congé pour rendre visite à ses parents, M. et Mme Alfred Bourget, de St-Boniface.

M. Arthur Handfield a fait l'acquisition de la ferme de M. Englot, à 1½ mille du village.

Nos malades

Mmes Jos. Belva et Armand Bourget, qui ont dû passer quelque temps à l'hôpital de Redvers, sont maintenant à l'hôpital de Régina. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Partie de cartes

Les Dames de l'Autel annoncent une partie de cartes pour le dimanche 10 avril. Bienvenue à tous.

Baptême

Le 3 avril: Marie-Madeleine-Alice, fille de M. et Mme Lucien Chicoine (Louise Belva). Parrain et marraine, Gilberte et Laurent Chicoine, frère et soeur de l'enfant.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Ponteix

Petits bazars

Tout le monde s'accorde à dire que nos parties de cartes tournent en petits bazars. Nos dames organisatrices, Mmes Ant. Giroux, L. Lasanté, Alex. Legault, Jos. Lemieux, Armand Levasseur et Ant. Mercier, sont parvenues, à coup d'efforts, à dépasser encore les groupes précédents. Toutes les familles dont les noms commencent par G, J, K, L, M, N, et O attendaient avec une certaine anxiété l'annonce du résultat. Lorsque Mgr L. Lussier, P.D., curé, révéla le chiffre des recettes nettes, $860.65, ce fut un applaudissement général.

La paroisse remercie encore tous ses généreux paroissiens et attend à dimanche prochain pour voir ce que les jeunes de la C.J.C. peuvent faire.

Hôpital Gabriel

La grippe a visité plusieurs foyers; voici les noms des malades hospitalisés: Mmes Marthe Forêt, Toszack, Oliva Lambert, Viviane Gauvin; Mlles Cécile Gauvin, Thérèse Anctil, Claire Thibault, Laurette Benjamin, Rhéa Lambert, Paulette Bourlon; MM. Louis et Claude Levasseur, Robert Piché, Jean Weatherhead, René Dureault, Guy Girardin; bébés Léo Garella et Vermette.

Aneroid: Mme Annie McKenzie, MM. Pius McNeil et Thomas Dargon.

Cadillac: Mme Mary Kinnee et Mlle Helena Waddington.

Chricton: Mme Marie Mongeaud.

Gouverneur: Mme Aurore Carrière.

Lac Pelletier: Albertine Verret.

Çà et là

M. et Mme Jean Piché, autrefois employés chez M. Marcel Piché, nous reviennent après un séjour au Manitoba et en Colombie-Britannique.

M. Roger Cyrenne est de retour chez lui après avoir passé l'hiver à Michel, C.-B.

M. et Mme Roland Liboiron sont également de retour de Michel, C.-B.

M. et Mme Dudemaine, de Vallée Ste-Claire, se sont arrêtés chez leurs parents en revenant d'un voyage dans l'Est.

M. et Mme Philippe Marleau sont allés au service de leur fille, Mme F. Bauman, décédée à Vancouver et inhumée à Swift Current. Nos sincères sympathies.

M. et Mme Edgar Bédard sont allés à Swift Current, dimanche dernier, pour rendre visite à leur fille, Mme Marcel Carignan.

Mlle Bernadette Carignan est de retour chez elle pour les vacances de Pâques.

M. Marcel Entem et M. A. Hamel, de Frenchville, étaient de passage chez M. et Mme Lucien Thibault.

M. et Mme Raymond Bonneville sont de retour de la Colombie après avoir passé l'hiver à Fernie.

M. et Mme Trudeau et famille se sont rendus à Gravelbourg pour visiter des parents, en fin de semaine.

Mme Bertha Arcand et Roxan se sont rendus à Régina pour soins médicaux.

M. et Mme Omer Gauthier visitaient des parents à Gravelbourg, dimanche dernier.

Saint-Hubert

Ecole St-Hubert

La grande nouvelle est enfin officielle. La liste des écoles nouvelles à construire dans la Grande Unité Scolaire de Broadview a été publiée. La nôtre est bien du nombre et elle aura ses deux classes.

Nos malades

M. François Dunand est à l'hôpital de Broadview pour traitements spéciaux. Son état n'est cependant pas grave et les dernières nouvelles sont assez bonnes.

Prosper et Louis Couronné sont allés visiter leur mère à l'hôpital des Soeurs Grises.

Mme Eugène Beaujot a passé quelques jours à Régina, pour consultation médicale.

Ça et là

Mlle Solange Dumonceaux est en visite chez ses parents.

M. et Mme Louis Dumonceaux (Yvonne Roch), de la Butte du Paradis, sont venus visiter leurs parents, Arthur, Camille et Victor Dumonceaux, ainsi que leurs anciens amis.

Le vendredi 1er avril fut tenue l'assemblée générale annuelle des membres de notre coopérative. Nous avons pu constater des progrès très sensibles dans les affaires de notre magasin coopératif. M. G.-P. de Laforest, gérant, a adroitement profité de l'occasion pour faire ressortir les grands avantages de ce genre de coopération et les moyens d'améliorer encore la situation. Nul doute que les intéressés — et nous en sommes tous — auront à coeur de profiter de conseils aussi sages et aussi faciles à mettre en pratique. Tous ont bien compris qu'en favorisant notre magasin nous travaillons pour la belle cause de la coopération en général et pour la paroisse, sans oublier les petites affaires particulières de chacun. En négligeant notre magasin, au contraire, nous travaillons vraiment contre nos propres intérêts.

Trois directeurs sortaient de charge: R. Istace, F. Flick et Gérard Brulé. Les deux premiers ont été réélus et M. Léon Beaujot a pris la place du troisième.

Dumas

Va-et-vient

M. A. Courjoud, de Winnipeg, est de passage parmi nous.

Gloria Filteau est de retour chez elle après avoir passé un mois chez ses grands-parents, M. et Mme J. McMillan, de Vandura.

M. et Mme J. McMillan, de Vandura, rendaient visite à leurs enfants, M. et Mme E.-R. Filteau, la semaine dernière.

M. Napoléon Filteau, jr, est de retour de Winnipeg où il a passé l'hiver.

M. et Mme J. Conrad, de Pilot Mound, Man., visitent leurs enfants, M. et Mme A.-A. Conrad, ces jours-ci.

MM. et Mmes J. et A.-A. Conrad rendaient visite à M. et Mme Alex. Boulet, dimanche dernier.

Mme David Rollin, de Wawota, est actuellement en promenade chez des parents.

M. et Mme Z. Rollin ont passé une semaine chez leurs enfants en campagne.

Partie de cartes

Dimanche dernier, il y eut une partie de cartes dans la salle paroissiale. Nous avons eu beaucoup de plaisir et une généreuse somme fut réalisée au profit de l'église.

Prix des dames: Mlle Lorraine Lamontagne; consolation, Mlle Lucienne Boulet.

Prix des messieurs: M. Albert Giroux; consolation, M. Maurice Zebière.

Saskatoon

Au Collège St-Thomas More

Retraite

Environ 400 étudiants catholiques de l'Université et de l'Ecole Normale ont suivi les exercices de la retraite annuelle du Club Newman. Le R. P. Kenneth Kennedy, C.SS.R., de Winnipeg, prêcha la retraite à la cathédrale St-Paul. L'ouverture eut lieu à 7 h. 30 le vendredi soir 25 mars. Ce soir-là, ainsi que les deux soirs suivants, le R. P. Kennedy prêcha sur "La transformation en Jésus-Christ". Il expliqua son sujet en imaginant un tableau divisé en quatre parties, chacune représentant respectivement le péché, la contrition, la sincérité et la vie dans le Christ.

S. Exc. Mgr P. Pocock assista à la bénédiction du dimanche soir et adressa la parole aux étudiants. Il leur demanda de suivre les conseils du prédicateur et, fortifiés par les grâces de la retraite, d'imiter la vie de Jésus-Christ.

Le président du Club Newman, Jim McGinn, retraça les activités de l'année au déjeuner du dimanche 27 mars, qui eut lieu au soubassement de la cathédrale. Le nouvel exécutif fut présenté et on remercia le R. P. O'Donnell qui se dévoua sans compter durant l'année afin d'assurer le succès du Club.

Cours d'été

Au mois de juillet, à l'école d'été universitaire, il y aura un cours de philosophie donné par le R. P. L. Kennedy, C.S.B., professeur au collège St. Thomas More. Ce cours, Philosophie 97, sera une étude des principaux problèmes de la philosophie pratique.

Remerciements et souhaits

Nous profitons de l'occasion pour remercier le rédacteur de **La Liberté et le Patriote** pour sa bienveillance à notre égard en publiant les chroniques de l'année.

Joyeuses Pâques à tous nos amis!

Boys' Town les accueille



Pour la deuxième fois dans son histoire, Boys' Town, Neb., a accepté dans son enceinte, en même temps, 4 membres d'une même famille, les 4 frères Slobodnik. Leur père, Joseph Slobodnik, fut électrocuté lorsqu'il toucha un transformeur dans un poteau de téléphone sur lequel il était monté pour apporter un nid d'oiseaux à ses fils. Les enfants, qui sont ici photographiés avec **Mgr Nicholas H. Wegner**, directeur de Boys' Town, sont, de gauche à droite: **Robert**, âgé de 9 ans, **Joseph**, 12 ans, **Francis**, 11 ans, et **John**, 8 ans. (NCWC)

Association des commissaires d'écoles C.-F. de la Saskatchewan

Mon courrier m'apporte l'ordre imprévu d'aller vous représenter à la Convention de la "Saskatchewan School Trustees' Association" ayant lieu à Régina du 15 au 18 mars. Ma première impression fut de refuser net, un peu par gêne et un peu par paresse; mais après mûre réflexion, je me résigne et je commence à rassembler des idées qui seront les "vôtres" — chose qui n'est pas facile — tout en maintenant le prestige et l'honneur de notre Association. Je rentre en moi-même, ne parle à personne, et je profite des moments d'insomnie pour faire la coordination de ces idées. Je compose, corrige, passe au crible ces idées que je fertilise d'un optimisme dont je ne me croyais pas capable.

Je me dis que les commissaires seront fiers de ce "chef-d'oeuvre", qui satisfera même les chefs, et c'est ma voix qui parlera pour tous. C'est dans cet état d'esprit que je me trouve, au matin du 16 mars, dans le grand temple de la Convention, rempli de délégués, invités et autres intéressés.

Le maire Menzie et le Rév. Outerbridge sont les premiers que j'entends. Ce sont des orateurs sociablement agréables à écouter. Viennent ensuite les représentants de diverses associations — municipales, scolaires et sociales — qui présentent leurs souhaits avec une certaine uniformité, frisant souvent la monotonie.

Le président, M. le professeur E. A. Hardy, présente avec délicatesse le délégué de l'Association des Commissaires Franco-Canadiens, (ce qui le rassure) le silence se refait et plusieurs le regardent avec une curiosité évidente. Le micro est là qui vous regarde dans les yeux avec un air railleur (pure immagination n'est-ce pas) mais le délégué se ressaisit et, après un regard circulaire sur le vaste auditoire, gardant son large sourire amical, attaque le préambule dans la langue châtiée du "Bard of Avon", présente force "Greetings", exalte le noble travail des commissaires, parle de leurs nombreux devoirs et du peu de reconnaissance témoigné par le peuple.

Il insiste sur la coopération de tous car le sujet est si vaste et si compliqué que tous ont des devoirs, si nous voulons former des citoyens chrétiens. Il parle de nos activités ainsi que de la pénurie d'instituteurs qui est, d'après lui, un problème rural; de l'éducation adulte; de la profession agricole; des coopératives; du comité en charge de l'étude des livres de classe. Il déclare que notre association ne fait pas de politique, ni d'antichambre (lobby) et qu'elle retient fièrement sa liberté d'action en tout temps.

Notre association désire entretenir les relations les plus cordiales avec les autres éducateurs, souhaite que les délibérations aient du succès et demande à la Divine Providence de bénir les travaux de tous.

Les sept minutes sont expirées, une ovation éclate dans la salle, le Président se dit satisfait et parle de notre représentation à Saskatoon l'année dernière.

Le sous-ministre remplace l'hon. Lloyds, absent pour cause de maladie, et parle des détails administratifs. Le professeur Van Vlint parle plus d'une heure sur les finances, statistiques, pourcentages, courbes, qui s'inclinent fortement durant la dépression. Une seule question lui est posée par un fermier de descendance galloise et l'on s'arrange pour en parler après la séance.

Le jeudi, le délégué du Manitoba parle des deux races dans leurs écoles. Le délégué du Montana nous entretient des difficultés auxquelles les éducateurs doivent faire face, dans son état, et des résultats obtenus. M. J.-O. Pilon, délégué de l'Alberta, est calme, méthodique et reposant. Il fait bonne impression comme délégué et comme patriote. Les élèves des écoles de la ville exécutent chants et musique et sont applaudis chaudement. La boite aux questions fonctionne et les officiers du Département répondent de leur mieux.

Plus de 60 résolutions sont considérées, entre les discours, beaucoup visent les Grandes Unités, quelques-unes s'opposent au fait qu'il y a plus d'argent dépensé dans les boissons alcooliques que pour l'éducation, une autre vise les comiques, cinémas, magazines et demande une censure plus sévère. Aucune résolution ne touche aux questions de foi et de langue, la plupart demandent plus d'argent au Gouvernement.

Nous constatons que ces grandes Conventions manquent de cohésion, les membres ne se connaissant pas assez, les groupes sont petits et les discussions manquent de chaleur.

Durant ce temps, votre délégué passe en mémoire l'année 1918, la figure du Père Liber, à Saskatoon, la période Anderson-Bryan et tout ce qui s'est passé depuis. Serait-il possible que la vague de fanatisme soit enfin chose du passé en Saskatchewan? Espérons-le.

Au dîner des officiers et des invités, S. Exc. Mgr O'Neill est le seul orateur. Il est précis et ferme sur la nécessité de la religion dans l'éducation. L'hon. premier ministre écoute avec l'attention d'un fidèle étudiant, mais conserve une attitude plutôt froide, et l'hôtel Saskatchewan a la courtoisie de nous servir du poisson ce vendredi 18 mars 1949.

L.-P. COTE.

Le coin du collège de Gravelbourg, Sask.

Drame

Laurence Olivier et ses associés présentaient "Hamlet", Orson Welles et ses collègues donnaient "Macbeth", le R. P. Desrochers et ses élèves préparent "Edward the Confessor". Les "Oscars" ont été décernés aux gagnants pour cette année, autrement nos acteurs et notre dévoué directeur les auraient certainement tous remportés. C'est que notre pièce anglaise de cette saison s'annonce l'un des succès les plus éclatants, les plus grandioses dans une série sublime de chefs-d'oeuvre théâtraux.

Après trois comédies retentissantes qui couvraient toute la gamme du burlesque, du bouffon et du spirituel, nous délaissions ce genre afin d'introduire un peu de variété et d'offrir l'opportunité à nos acteurs d'exercer leurs nombreux talents, et nous retournions au grand drame qui nous avait fourni de belles et puissantes pièces dans le passé.

Cette fois-ci, c'est une épopée du moyen âge, d'une intrigue saisissante, aux scènes émouvantes, aux péripéties poignantes qui culminent dans un dénouement vraiment dramatique et inoubliable. Tous les détails, les décors, les costumes essayent de recréer la vérité historique, visent au réalisme le plus parfait afin de plaire aux yeux, à l'esprit et à l'imagination du spectateur.

Depuis plusieurs semaines, nos joueurs apprennent leurs lignes avec âme et enthousiasme, pratiquent leur partie avec feu et sentiment. Lionel rayonne la majesté et la sainteté dans son rôle d'évêque; Gilbert et Paul Piché parlent d'une voix gutturale et impérieuse même en récréation; Laurent Isabelle et Armand Guenette, bien que de nature douce et tendre, semblent sur la scène des tyrans brutaux et cruels, et Roger Beaudoing, tranquille et timide sur son banc en classe, règne avec autorité et splendeur sur ce trône.

Nous invitons tous nos lecteurs et nos amis à venir voir par eux-mêmes cette séance sensationnelle. Afin de permettre à tous de savourer ce spectacle splendide, nous donnons une première représentation dimanche après-midi, et une seconde mardi soir. Nous vous assurons en toute certitude que vous serez non pas déçus mais intensément impressionnés.

Marcel LEBLANC.

Chronique

Notre premier forum entre les garçons du collège et les demoiselles du collège Thèvenet avait lieu le dimanche 27 mars. Le sujet officiel de discussion était le "Communisme". Selon l'opinion qui semble prévaloir chez la plupart, le sujet était trop profond et complexe pour la majorité des jeunes. Cependant, la discussion fut assez animée. Après chaque question, le R. P. Maurice agrémentait le meeting par ses connaissances très étendues sur ce problème, qu'il nous exposait avec vivacité et intérêt.

A la suite de ces deux heures de discussion, nos amis Armand Guenette et Marcel Leblanc montent sur la scène et dirigent un cours programme récréatif qui consiste en un "Quizz" sous forme de 20 questions à l'aide desquelles le groupe nommé doit deviner l'objet caché. Les résultats semblent indiquer que nos jeunes filles sont aussi brillantes que nos garçons. Ce qui surprit quelques-uns. Tous revinrent à domicile le coeur content.

Afin de couronner les activités de ce beau dimanche, les autorités nous permettent d'aller à la partie de cartes à la salle paroissiale. Cette permission est accordée aux Pavillonnistes et, croyez-le ou non, aux Humanistes qui sont maintenant perchés au troisième étage du collège et qui manquent immensément tous leurs amis du Pavillon, surtout un certain inspecteur . . . C.B. et L.P. (Pour des renseignements plus détaillés sur la signification de ces abbréviations, adressez-vous à Paul de Margerie.)

Maintenant, revenons à notre partie de cartes. La soirée fut délicieusement enthousiaste, semble-t-il pour notre cher érudit, Bernard Roy, qui jouissait de la compagnie très captivante d'une certaine demoiselle . . . De leur coté, les "Météors" trinquaient à la santé de leur groupe, alors qu'une autre demoiselle remarquait très inopinément que la limonade était faite au citron.

Après les jeux, tous (les collégiens) collationnaient à satiété, des assiettés, en société. Raymond Marcotte était l'heureux gagnant d'un paquet-surprise (une poupée pour l'endormir le soir?). Au dire de tous, cette journée fut très appréciée.

Lundi matin, "Ti-Que" nous arrive en classe avec la "farce" 1949-50. Fier de son coup, il écrit en grosses lettres sur le tableau la devise "Fail now, avoid the final rush". Il mérite sans doute un "Oscar".

Les Humanistes profitent du beau temps et se pratiquent à la balle dure à toute occasion. Ils gagneront certainement le trophée. Malheureusement, notre Louis Cyr (Vicky) s'est surmené au point qu'il est maintenant à l'hôpital avec un genou blessé.

Les Humanistes veulent devancer tous leurs confrères et souhaitent, dès aujourd'hui, aux Pères du collège, ainsi qu'aux lecteurs de ce "coin" une bonne et heureuse semaine de Pâques.

Roger BEAUDOING, Belles-Lettres.

Saint-Brieux

Nos malades

Mmes Léonard Tétreault et W. Stuckel sont actuellement à l'hôpital de Humboldt.

Mme Gaston Rallon, Mlle Elaine Godart et M. Joseph Paproski nous y reviennent.

Mme Jules Hamonic et sa fille, Lorette, sont à l'hôpital Ste-Thérèse, de Tisdale.

Ça et là

Le vendredi 25 mars, une soirée récréative, organisée par les jeunes de l'A.C.J.C., a eu lieu à la salle paroissiale. M. Lucien Le Jan fut l'heureux gagnant d'une camera.

Le 1er avril, nos jeunes de l'A.C.J.C tenaient leur réunion chez M. J. Thomas.

Mme J.-P. Bédard est allée passer quelques jours chez sa fille, Catherine, Mme Cavanagh, de Carrot River.

M. J.-P. Bédard, un de nos aînés puisqu'il a 87 ans, est allé visiter sa fille, Marie, de Lac Lenore.

Mme Louis Dubé est actuellement à Saskatoon.

Mlles Yvonne Larose et Olivia Tremblay sont employées à St-Brieux.

M. Joseph Tinevez vient de nous arriver de la Colombie-Britannique.

A Travers les Centres Français de la Colombie-Britannique

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Port Alberni

Nos malades

Le R. P. Smith, curé, est gravement malade à l'hôpital West Coast. Nous lui souhaitons tous un prompt rétablissement.

M. Henri Labrecque, fils de Mme Rose Labrecque, qui était à l'hôpital Shaunessy, a été transféré à Victoria où il a subi une opération. Il est en bonne voie de rétablissement.

Va-et-vient

Mme H. Labonté, de Vancouver, était en promenade dernièrement chez ses nombreux parents et amis.

MM. et Mmes Omer Blais et F. Lajeunesse se rendaient à Victoria sur fin de semaine.

M. et Mme P.-H. Paquette se rendirent à Vancouver chez M. et Mme I. Lefrançois.

Mlle Lucille Paquette est en promenade chez ses parents, M. et Mme Georges Paquette.

M. Gilbert Lemire est parti travailler à Franklin River, Camp B.

Mme J. Frenette, M. et Mme Georget et famille, ainsi que Mlle L. Dufour, tous de Victoria, étaient de passage ici dimanche passé.

M. Robert Gaudreault, d'Edson, Alta, est arrivé chez ses parents, M. et Mme F. Gaudreault.

MM. et Mmes Roger Paquette, Fernand Lajeunesse et J. Tisserand doivent partir pour Debden, Sask., dans le courant de la semaine prochaine. Nous leur souhaitons un bon voyage espérant les voir revenir encore parmi nous.

Vancouver

27 mars: Grand concours de chant grégorien entre les élèves de nos écoles catholiques. Parmi les juges, nous remarquons un prêtre canadien-français, le R. P. Zéphirin Noël, O.F.M.

28 mars: Des formes de dévouement très variées préparent notre bazar des 12, 13, 14 mai. Durant de longues heures, le P. Henri Meek, curé, accepte les services bénévoles d'un secrétaire de 83 ans, M. L.-A. Lafrenière, autrefois de Prud'homme, qui adresse des lettres d'une main encore légère.

29 mars: Classe de français pour adultes. Avec instance, nos élèves sollicitent la continuation des cours jusqu'à la fin du mois de mai.

30 mars: Le P. Lionel Vachon prêche la retraite annuelle des Soeurs de la Providence, à l'hôpital St-Paul. La majorité d'entre elles sont canadiennes-françaises.

31 mars: Notre belle chorale paroissiale de 25 membres, sous la direction de M. Jean-Laurent Girard, prépare la messe de Ste-Elisabeth par P. A. Kaufer. La solennité pascale en sera grandement rehaussée.

1er avril: Nous apprenons avec de profonds regrets la mort subite de M. Joseph-Aimé Forcier à sa résidence, 3263 E. 48ème. Ancien maire de Gravelbourg, il laisse dans le deuil sa femme, un fils et une fille. Nous présentons nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

2 avril: Classes de catéchisme et de français pour nos enfants, dans la salle paroissiale. Merci aux généreuses institutrices, Mmes J.-B. Tisseur et H. McDougall, toutes deux mères de famille.

3 avril: Plusieurs patriotes ardents de Maillardville, Vancouver et New Westminster se réunissent à Steveston pour aider leurs bons amis à fonder un nouveau Cercle canadien-français. Au président élu, M. Louis Chèze, et à ses officiers, nos meilleurs voeux de succès.

Naissances

Le Dr Henri St-Louis est heureux d'annoncer à ses amis la naissance d'un fils, son deuxième enfant.

Le nouveau foyer Alexander s'est enrichi d'une fillette, Louise. La jeune maman, née Lorraine Boutin, se porte bien.

Un autre héritier a pris place dans la famille de M. Emmanuel Chouinard, pâtissier bien connu. La maman, née Adélina Larivière, conserve sa bonne santé.

A tous ces heureux parents, nos sincères félicitations.

Décès

Le samedi 26 mars, dans l'église du St-Sacrement, le R. P. Henri Meek, curé, chantait le service funèbre de M. Philéas Wilscam.

Vétéran de la guerre de 1914, il vécut plusieurs années à St-Paul, Alta. Il rendit son âme à Dieu le 21 mars, à l'âge de 78 ans. Un bon nombre d'amis et de connaissances assistèrent à ses imposantes funérailles.

Les membres de la famille Lemauviel ont aussi été frappés de deuil, le 27 mars, par la mort de leur vénérée maman, âgée de 80 ans. Née en France, la défunte vivait au Canada depuis 30 ans. Elle demeura à Edmonton et à Vancouver. Aux parents et amis, nos sincères sympathies.

Partie de cartes

Malgré l'austérité du Carême, une nombreuse assistance remplissait la salle paroissiale, le samedi 26 mars. Le profit de la soirée diminue d'autant la dette contractée par la construction de l'église. M. Pierre Vedel dirigeait le programme. Suivant les goûts de chacun, on joua au whist ou au bridge. Il y eut même un groupe d'hommes qui s'intéressa vivement aux joueurs de "dames": MM. Z. Grégoire, Emile Chabot, Jos. Gagnon et autres.

En duo de piano, nous admirâmes le talent de Mlles Agnès et Joséphine Quenneville. Le Père Lionel Vachon captiva ensuite l'auditoire par son interprétation vibrante de la chanson française: "Le rêve passe". Artiste en promesse, Charlotte Tisseur présenta enfin une belle pièce de violon: "Le rendez-vous". Merci à tous les bienfaiteurs et amis qui nous ont honorés de leur aimable présence tout en coopérant à l'oeuvre paroissiale.

Maillardville

Notre-Dame de Lourdes

Bibliothèque paroissiale

Les organisations sociales et religieuses d'une paroisse ne seraient pas complètes sans une bibliothèque paroissiale. Aussi la nôtre a ouvert toutes grandes ses portes, il y a quelques semaines.

Depuis un an, quelques volumes avaient été reçus de part et d'autre. Nous en avons reçu un nombre imposant de la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal. C'était un beau commencement qui laissait entrevoir pour l'avenir une collection variée, et pour tous les goûts.

Sachant l'importance attachée à ce mouvement, M. le Curé lança tout récemment une campagne pour enrichir et augmenter le nombre de livres déjà classés. On répondit assez généreusement, mais il y a encore place pour plusieurs autres livres.

Merci donc à tous ceux et celles qui ont répondu à l'appel, et surtout, notre reconnaissance à M. Léo-Paul Desrosiers, de Montréal, qui, par l'entremise de Mme Wilfrid Marenger, une paroissienne, nous a fait parvenir 100 beaux volumes flambant neufs. Nous apprécions le geste de ce généreux bienfaiteur et nous l'en remercions très sincèrement.

Nous invitons tous les paroissiens à en profiter et à venir au presbytère même chercher les livres ou revues qui leur conviendraient.

Par contre, si vous avez un volume chez vous qui pourrait être utile à d'autres, n'hésitez pas à l'offrir à la nouvelle bibliothèque.

Comité de placement

En vue des circonstances récentes, un comité de placement a été élu pour permettre à toutes les personnes désireuses de recevoir des renseignements concernant des propriétés vacantes ou terrains disponibles de les obtenir.

Font partie de ce comité: MM. J.-B. Goulet, Uldéric Charpentier et Mme Marie Cormier.

M. Goulet, qui réside à 820, carré Laval, sera plus qu'heureux de fournir les renseignements désirés. Les vides qui se font ici et là doivent être nécessairement comblés, et par les nôtres, autant que possible.

Nous invitons les familles catholiques à venir se grouper chez nous, là où ils trouveront des avantages exceptionnels aux points de vue français et catholique. Nous sommes une petite minorité qui se cramponne et qui tient bon, mais il nous faut renforcir nos rangs pour réaliser la conservation de nos droits. Bienvenue à tous!

Souscription

Toutes nos organisations ont un cachet particulier. Les parties de cartes préparées par les différentes familles sont toujours réussies. Depuis que le Cercle de Notre-Dame de Lourdes a acquis une machine pour vues animées, nos soirées deviennent de plus en plus populaires.

Nous voulons ramasser les fonds nécessaires pour construire une école supérieure, question du jour et espoir de demain. Une souscription à cet effet est commencée dans la paroisse. Préparons-nous donc à recevoir les personnes autorisées qui solliciteront nos dons particuliers. La génération future dépend de votre générosité. Répondons donc largement, c'est l'avenir de nos enfants qui est en jeu!

Bingo

Le 27 mars avait lieu un bingo des mieux réussis. Les dames qui en avaient pris charge étaient: Mmes Wilfrid Marenger et Ed. Albert, aidées de plusieurs autres dames et messieurs. Le succès qu'ils remportèrent fut consolant. C'était un nouveau genre de divertissement pour bien des gens. La longue liste de prix variés et dispendieux attira ce soir-là une salle comble.

Grand merci aux donateurs et donatrices et à tous ceux et celles qui ont contribué à cette agréable soirée.

Retraites

La retraite des dames est terminée, celle des jeunes filles se continue. Les hommes et les jeunes gens auront la leur cette semaine. M. le curé Vanier, prédicateur, nous donne d'intéressantes instructions. Les paroissiens se montrent fidèles aux exercices du carême tous les mercredis et vendredis de chaque semaine.

Le choeur de chant

Le choeur de chant est assidu aux exercices qui se font régulièrement pour préparer la grande fête de Pâques. La chorale, sous la direction de notre maître de chapelle, M. Charles Girard, chantera la messe en parties de sainte Elisabeth de Kaufer.

Çà et là

M. Emilien Savoie vient de nous quitter pour la clinique Mayo, de Rochester, Minn., E.-U. Nous lui souhaitons bonne chance.

Il nous fait plaisir de revoir parmi nous Mme M. Girard, de Sumner, Wash., qui vient prêter main-forte à sa soeur, Mme C. Girard, carré Laval, qui se remet graduellement d'une grave opération subie il y a quelque temps.

Félicitations

A M. et Mme Gérard-André Verrier, pour la naissance d'un fils, né le 12 décembre et baptisé sous les noms d'Henri-Gérard-Joseph-Léon.

A M. et Mme Ralph Barr, un fils, né le 9 décembre, Garry Ralph Joseph.

A M. et Mme Raymond Boivin, un fils, né le 1er février, David-Arnold.

A M. et Mme Edgar R. Sweet, une fille, née le 21 novembre, Mary Sharon.

A M. et Mme Lucien Côté, un fils, né le 17 février, Lucien-Normand.

A M. et Mme Joseph-T. Therrien, un fils, né le 19 février, Charles-Thomas-Joseph.

A M. et Mme Edward Leppington, un fils, né le 2 décembre, Bernard Joseph.

A M. et Mme Eugène Fraser, une fille, née le 16 février, Roxanne-Stella-Paulette-Marie.

A M. et Mme Charles-J. St-Jean, un fils, né le 23 octobre, Edouard-Joseph-Adolphe.



POUR VOUS, MESDAMES



Des fleurs et de la joie

Avril et ses clairs matins... avril et son soleil plus chaud dont les rayons auront tôt fait d'effacer les bancs de neige, cette immensité de blancheur, joie lucide des mois d'hiver. On a dit: "Chaque saison a ses joies". Peut-on le croire? Où donc est cette poésie des dentelles de givre, des arabesques fantastiques dessinées sur les vitres froides par un artiste fin et délicat, les champs immenses de neiges immaculées? Jadis j'ai cru qu'il y avait du bonheur dans tout cela. Aujourd'hui, une couche de suie de charbon, de poussière recouvre tout ce qu'il y avait de beau. Ici et là de légères flaques d'eau annoncent le premier sourire de la saison jolie.

Le printemps, viendra-t-il enfin? Le printemps et les matins clairs au parfum frais de la terre en espérance. Le printemps et la sève chaude semant de la vie à chaque branche d'arbre. Le printemps et le gazouillis de nos frères les oiseaux. Le printemps... et les fleurs. Oh! que j'ai hâte de deviner sous le sol humide de mon petit jardin les pousses vertes d'iris mauves et violets, la pointe d'une pivoine et la tige fragile de ces chères pensées qui vous jettent un regard discret. Et puis il y a les giroflées au parfum piquant et les lis tigrés qui chantent de toute leur âme la joie de vivre sous un ciel manitobain. Je n'aurai plus du tout envie de regarder les plantes de maisons, les géraniums poussiéreux, les patiences trop pâles, les bégonias, pompons qui ne veulent plus fleurir.

Joies du printemps. Elles sont pour tout le monde celles-là. Pas d'exclusivité pour les plus riches, les mieux doués. Non. Chacun peut puiser dans les trésors immenses de la nature la paix douce et réconfortante, premier cadeau du printemps. Et toute cette espérance que lancent au ciel les mélodies d'amour répétées par les bourgeons trop gonflés, ne serait-elle pas pour nous aussi?

J'entends d'ici les critiques. "Mais moi je n'ai pas semé de fleurs l'an dernier. Je ne verrai pas de parterres jolis, et d'ailleurs je n'ai pas le don de les faire pousser comme Madame Unetelle".

N'allez pas vous décourager pour si peu. Madame Unetelle n'est pas plus fine que vous. Elle a peut-être un peu plus d'expérience et c'est tout, car la culture des fleurs est une dévotion toute féminine. Vous possédez sans vous en douter cette qualité merveilleuse au fond de votre âme sensible. Vous avez cette délicatesse. A vous de mettre l'oeuvre sur pied.

O! je ne parle pas de rosiers doubles, de muguets parfumés, de tulipes de soie. Il y a une telle diversité de fleurs beaucoup plus simples à cultiver et qui sauront quand même vous donner toute la joie de leur compréhension aimante. Disons par exemple, les marguerites aux couronnes blanches (daisies), les cosmos au vert feuillage, les pétunias multicolores, les alysses minuscules. Si vous voulez des corolles parfumées, pourquoi ne pas choisir les giroflées annuelles (stocks), les pois de senteur qui poussent n'importe où, la mignonnette humble. Désirez-vous plus beau encore? Il y a un peu partout des bulbes de glaïeuls de toutes couleurs. Leurs calices veloutés donnent un air distingué aux bouquets, surtout, oh! surtout si vous avez la chance de les mêler à quelques tiges de "snow-on-the-mountain", aux feuilles vertes veinées de blanc. Ah! si chacun connaissait mieux les éléments du bonheur, ces choses toutes simples pourtant que nous ne savons pas où chercher! Ces choses qui s'appellent les fleurs printanières, les fleurs des jardins d'été, les fleurs semeuses de joie.

Gabrielle JANNE.

Vos stores non lavables retrouveront leur ancienne beauté si vous avez soin de les nettoyer avec un produit recommandé pour le nettoyage de la tapisserie. Suivez les directions données sur la boîte.

Ne laissez pas les couvertures de laine traîner sur le plancher ou fouler au pied du lit. Elles doivent être précieusement pliées et serrées quand on ne s'en sert pas.

Jours Saints

JEUDI, fête d'amour
que le Christ auréole de beauté
par le don de son coeur;
souvenir de la condescendance sublime
qui sait encore, après des siècles,
conquérir les âmes de bon vouloir,
parce que, à l'heure de partir,
le Rédempteur de l'humanité
inventa de rester . . .
JEUDI, fête d'amour!

VENDREDI, jour d'angoisses:
cris de haine,
hurlements de la foule révoltée,
farcie de passions, troublée d'égoïsme.
Heures de martyre:
chairs en lambeaux, sang qui gicle,
tête blême, coeur ouvert, genoux
déchirés,
spasmes d'agonie.
VENDREDI, jour d'angoisses.

SAMEDI, soir d'espérance.
Attente. Eblouissement des rayons
qui déchirent le couchant,
pour que se réalisent les promesses.
SAMEDI, soir d'espérance.

PAQUES, matin d'allégresse.
Triomphe du droit qui ressuscite,
victoire de la force qui vainc,
dominatrice et conquérante.
Règne du Maître qui prend son trône.
Alleluia! Louons Dieu!
C'est Pâques, matin d'allégresse.

Françoise GAUDET-SMET.

Un psychiatre décrit trois genres d'épouses "homnivores"

Le suffrage des femmes a aidé au développement de trois genres de "cannibales féminins" qui, au figuré, dévorent leurs maris, dit le Dr Ralph S. Banay, psychiatre bien connu, dans un article de Collier's.

Les trois genres de "cannibales" décrits par le psychiatre new-yorkais sont l'épouse ingénieur, l'épouse prima donna et l'épouse rivale.

L'épouse "ingénieur"

L'épouse ingénieur est le haut fonctionnaire de la famille, écrit le Dr Banay. Elle veut tout savoir sur les affaires de son mari, lui impose ses jugements et si on la laisse faire, il arrive qu'elle ne laisse même pas son mari placer sa chaise favorite là où il veut. Elle lui dit même combien de morceaux de sucre il peut mettre dans son café, et devient la gardienne de la prison qu'est la maison pour ce pauvre homme.

L'épouse "prima donna"

L'épouse prima donna, la deuxième des plus dangereuses "homnivores", pousse son mari dans des affaires de chance pour satisfaire ses propres ambitions. Si, cependant l'entreprise échoue, elle décline toute responsabilité.

L'épouse "rivale"

L'épouse rivale est celle qui, pour satisfaire ses ambitions, se lance elle-même dans les affaires et s'enorgueillit de la concurrence qu'elle apporte à son époux comme gagne-pain. Si elle réussit et gagne autant ou plus que son mari, elle lui montre combien il l'a désappointée. L'époux d'une telle femme devient vite une "coquille vide" et il accepte l'opinion peu favorable que sa femme a de ses capacités.

Le docteur Banay avertit les féministes que le suffrage féminin ne permet pas aux femmes de régimenter la vie de leurs époux et il leur dit qu'elles perdent ainsi de leur douceur et deviennent masculines.

"Ces chers garçons!"

Vos fils vont atteindre dix, douze ans. Attention, madame! Leur personnalité "masculine" est en train de se fixer si vous avez déjà commencé à la former plus tôt. Ces quelques années feront d'eux des hommes dignes de ce nom — polis, bienveillants, retenus — ou le contraire. Vous pouvez encore tout sur leur tendre glaise: éduquer leurs réflexes, adoucir leurs gestes; leur apprendre à penser au prochain, à se gêner pour lui... Veillez-y.

JEUNE HOMME, LISEZ CECI

Vous n'êtes pas le centre du monde

Certes, vous avez des choses passionnantes à raconter, mais les autres aussi. N'accaparez pas trop l'attention du cercle de famille.

Vous descendez de l'autobus

Comme il est détestable de recevoir la barrière de la porte-arrière de l'autobus sur les jambes lorsqu'on descend! Vous le savez par expérience. Pensez toujours à qui vous suit.

Et dans le tramway

Le tramway est bondé, particulièrement aux heures d'affluence. Qu'importe, puisque vos jambes sont neuves? Cédez les places assises aux plus vieux que vous: petite habitude à prendre.

L'interlocuteur comique

Le monsieur qui parle a un tic. Est-ce une raison pour rire? Aimez-vous, jeune homme, qu'on vous rie au nez?

Le passant déguenillé

Non, ne montrez pas du doigt, avec une grimace, l'ilote ivre; n'ajoutez pas à sa misère. Mais acceptez silencieusement sa leçon.

Trop jeune pour fumer...

Pourquoi "chiper les cigarettes" de votre père? Laissez aux hommes les gestes d'homme: l'enfance est brève.

Les professeurs sont responsables

Ne décrivez pas, en les mimant, les défauts de vos professeurs. Ce sont des gens sages et utiles. Etes-vous seulement sûr de les égaler un jour?

A pas de velours

Quand vous entrez chez vous, ne marchez pas lourdement à plaisir; ne faites pas "sonner" vos talons sur le plancher: vos voisins et votre famille ont droit à la tranquillité, au repos.

Vous n'êtes pas seul à table

Vous avez très faim? Les autres aussi. A table, ne soyez pas un tigre dévorant: c'est en bridant son appétit — tous ses appétits — que l'on devient un homme.

Pour alléger nos croix!

Puisqu'il faut qu'ici-bas chacun porte sa croix, le plus noble moyen de l'alléger est bien de considérer celle des autres et, pour plus de perfection encore, celle de Jésus venu sur terre consacrer la souveraine valeur du "fiat". En cette semaine mémorable qui évoque les phases douloureuses de la montée au Calvaire, considérons pieusement la vie et la mort de "Celui qui a tant aimé les hommes". A force de méditer sur la valeur inestimable de notre rachat, peut-être arriverons-nous enfin à la sublime résignation. A quoi bon se répandre en jérémiades qui attristent les autres sans même nous consoler?

Le plus sûr levier des plus lourdes croix est encore l'acceptation souriante, ce cantique des âmes fortes!

Françoise ROY.

Petits gâteaux feuilletés aux raisins



2 c. à table de shortening
1 tasse de miettes de pain
2 oeufs
3 c. à table de sucre
2 c. à table de sirop de blé d'inde blanc
¼ c. à thé de sel
1½ tasse de lait
1 c. à thé de vanille
½ tasse de raisins.

Mêler ensemble les miettes de pain et le shortening. Battre légèrement les oeufs, ajouter le sucre, le sirop et le sel, puis le lait et la vanille; incorporer les raisins et le mélange de miettes de pain. Laisser reposer pendant quelques minutes; verser dans des petits moules beurrés et cuire dans un four modéré (350°F.) environ 40 minutes ou jusqu'à ce qu'un cure-dent introduit dans le gâteau ne colle pas à la pâte. Enlever du four, laisser reposer quelques minutes, retourner sur une assiette et servir avec une crème au chocolat.

Le nettoyage du printemps

Lavage des murs

Vous pouvez vous préparer vous-même un nettoyeur efficace et peu dispendieux pour les murs peints. A un gallon d'eau bouillante, ajoutez pour cinq sous de borax environ, une petite boîte d'ammoniaque de ménage et un pain de savon "absolument pur" coupé en petits morceaux. Faites bouillir en agitant tant que le savon n'est pas tout dissous. Brassez de temps en temps en laissant refroidir. Voilà une bonne quantité de gelée qui durera plusieurs nettoyages. Pour nettoyer, appliquez un peu de cette gelée sur un linge humide propre et lavez un petit carré de mur à la fois. Rincez avec un linge humide propre et asséchez.

Pour laver les murs de votre chambre de toilette ou de cuisine recouverts en tuile ou imitation, ne faites jamais usage de poudre à nettoyage trop forte; ceci enlèverait le brillant de la tuile. Une eau chaude additionnée de savon, est tout indiquée.

Le Christ au Jardin de l'Agonie

Sur le morne gazon du Jardin des Olives,
Le Christ agenouillé pleure comme un enfant.
—Mon coeur d'homme coupable et baptisé se fend
A lire le récit de ces heures plaintives.

Mon Ame, c'est pour toi, c'est afin que tu vives,
Que ce juste aux bourreaux livre son corps vivant
Et qu'Il vient attester son Idéal, devant
Le grand festin du monde et ses cruels convives!

Mon Ame, c'est sur toi que ce Juste est penché
Et sur l'obscur troupeau de tes soeurs en péché,
Durant l'accablement de sa nuit d'agonie!

Pourtant, mon Ame, et vous, soeurs en anxiété,
Vous gémissez encor dans une ombre infinie,
Comme si tout cela n'avait jamais été !. . .

(Les Aveux) Paul BOURGET.

LA FLAGELLATION



"Il nous a aimés et Il s'est livré pour nous . . ."

Le Coin de la Jeune Maman

Soyez psychologue avec votre enfant



N'exigez pas le silence et la tranquillité pendant trois heures pour un enfant qui n'est pas malade; c'est faire de la maison une prison détestée.

Ne dites jamais: "Tu salis tout en rentrant", si vous ne lui donnez pas les moyens de se déchausser dès l'entrée.

S'il casse un pot de fleurs posé à terre, un stylo laissé sur un coin de table, s'il s'assied sur un disque oublié par d'autres, vous n'avez pas le droit de le gronder.

Quand il rend un service maladroitement, ne dites jamais: "De quoi te mêles-tu?": dites "Merci" et "Tu pourrais faire encore mieux".

Ne le grondez jamais s'il griffonne en marge de ses livres ou en barbouille les images de couleurs: l'amour brutal du livre, c'est le vrai premier amour.

Ne promettez rien pour "quand il sera plus sage": il sent bien que c'est de l'arbitraire. "Tu feras ce voyage si tu as monté de deux places". Voilà qui est net.

A ses heures de jeux, ne gardez pas pour le dimanche les cadeaux qu'il a reçus au jour de l'An: il a sur ces jouets droit de vie ou de mort.

Devant un chagrin, ne dites pas: "A ton âge ça n'a aucune importance". Qu'en savez-vous? Parlez d'autre chose.

Ne lui dites pas: "Tu abîmes les barreaux de chaises avec tes souliers". Donnez-lui des pantoufles.

Pour être son camarade, rappelez-lui vos souvenirs d'enfance: "Je suis restée un mois sans oser plonger... La première fois que j'ai déchiré ma robe, moi aussi j'ai eu un gros chagrin".

S'il souhaite passionnément une paire de patins à roulettes, ne la lui promettez pas; apportez-la lui par surprise: il aura la joie sans l'impatience.

S'il a moins de sept ans, ne lui défendez pas de se mettre à la fenêtre de sa chambre: un grillage léger au-dessus du garde-fou: c'est le plaisir pour lui, la tranquillité pour vous.

Si on doit lui enlever une dent ou un écharde, ne lui dites pas: "Tu n'auras pas mal". Bientôt la méfiance redoublerait sa peur. Dites: "Une minute de courage et tu seras soulagé".

Laissez-le faire des récits, même ennuyeux; ce n'est qu'à la fin d'un récit qu'arrivent la confiance et les confidences d'un enfant.

Recevez chez vous ses camarades à qui jamais vous ne devez poser de questions sur leur famille, et recevez-les gaiement.



L'indiscrétion est-elle votre défaut?

Au nombre de ces petites infirmités humaines, qui sont aussi variées que les sables de la mer, l'indiscrétion occupe une place suffisamment en vue dans les attributs féminins.

Quelle tristesse, en effet, de songer qu'il existe en ce monde des esprits pétris d'un tel sens inné d'indiscrétion. Si ces âmes qui se croient pour le moins nobles, très humaines, examinaient leur conscience avec le même souci qu'elles apportent à s'admirer dans la glace, elles seraient stupéfaites de leur laideur morale.

Toute forme d'indiscrétion, quelle qu'elle soit, finit par dégager une faute. L'indiscrétion surtout, quand elle consiste dans une curiosité malsaine, est sans doute le défaut du petit esprit. Et l'indiscrétion, relative dans les choses importantes, qui nous font par exemple lire une lettre trouvée par hasard ou confiée par mission, est odieuse. C'est une violation grave qui est une injustice, une indiscrétion si grossière qu'elle n'inspire que du mépris à tout homme qui se respecte.

On souhaiterait presque qu'il y ait une peine capitale pour toutes ces bonnes personnes qui se font un métier de trahir à tout venant et sans pitié la pensée et la confiance, qu'hier à peine elles avaient donné avec tant d'ardeur. Le nombre des ennemis serait de beaucoup réduit, si chacun mettait un peu plus de discrétion dans sa vie à l'égard de son semblable; s'il se faisait un devoir de faire de temps en temps un effort pour éliminer un danger de querelle qui menace un autre être humain, s'il savait mettre en pratique les beaux principes de discrétion.

Dans tous les genres, la discrétion reste ce qu'il y a de plus grand, de plus difficile et cependant de plus naturel aussi. Si elle n'est pas une des grandes divinités que la nature ait manifestées aux hommes, que serait-elle alors?

PAULE.

Quelques conseils

Si vous penchez la tête sur votre travail, votre dos est à plaindre. Chaque jour avant de vous coucher, faites cet exercice qui n'en est pas un: debout contre un mur, efforcez-vous de le toucher de vos talons, vos mollets, votre dos et votre tête. Restez quelques minutes ainsi.

• • •

Si votre travail vous force à rester debout et à piétiner toute la journée: portez une bonne gaine, pour maintenir votre abdomen. Méfiez-vous des descentes d'organes. La ptose de l'estomac vous conduirait à un amaigrissement sans remède.

• • •

Si vous vous sentez très fatiguée au milieu de la journée: faites une minute de relaxation. Fermez les yeux et massez-vous légèrement le globe de l'oeil à travers la paupière.

Fièvre du printemps

N'êtes-vous pas contentes de ne pas vivre aux temps préhistoriques, lorsque les mères forçaient leurs enfants à avaler un mélange de soufre et de mélasse. Maintenant, nous savons que les poumons sont les meilleurs purificateurs du sang humain. Lorsque cette sensation de paresse vous assaille, défendez-vous en ouvrant bien grande la porte et remplissez vos poumons d'air frais. Marchez un mille, deux milles. Quoi? Lorsque vous serez fatiguée? Mais oui! Vous ne serez pas fatiguée après avoir dépassé quelques maisons. Peut-être que votre fièvre du printemps vient de la fatigue de la routine quotidienne. Alors, vous avez besoin d'un changement. Marcher rafraîchit les idées et l'esprit, spécialement si vous marchez correctement, les épaules en arrière, la tête haute et les bras balançant naturellement de chaque côté.

L'air frais

Le premier cadeau que nous recevons avec la vie, c'est l'air et nous devons continuer à le respirer pour vivre. Sans une grande quantité de bon air frais, nous ne pouvons posséder la santé, ni avoir une belle apparence. La complexion puise ses couleurs dans les vaisseaux sanguins; par conséquent, ces vaisseaux doivent recevoir la quantité d'oxygène nécessaire à leur fonction. Les poumons d'un paresseux se détériorent et ses muscles, sans exercices, s'atrophient et perdent de leur force.

Il est agréable de pouvoir respirer et de respirer librement. Après une nuit passée dans une maison fermée, il est bon de respirer l'air frais du matin. Ouvrez la porte ou la fenêtre et respirez profondément plusieurs fois, afin de faire pénétrer dans vos poumons ce tonique bienfaisant.

Fatigues accumulées

La fièvre du printemps, qui vous envahit soudainement, est peut-être due aux fatigues accumulées au cours de l'hiver, qui rendent votre organisme paresseux et anormal. Gardez toutes les voies d'élimination libres et assurez-en le bon fonctionnement. L'air frais purifie les poumons, l'eau de son côté agit favorablement sur les reins et vos intestins. Les fruits, les salades vertes et les légumes sont des aliments diurétiques nécessaires à tout votre mécanisme humain. Le bain quotidien, les frictions à l'aide de la brosse rude, aussi bien que l'eau et le savon, seront autant de moyens pour assurer la fonction normale de l'épiderme comme des muscles.

Lois de la santé

Vous n'avez aucunement besoin d'un tonique du printemps, si fatiguée que vous soyez. Tout ce dont vous devez faire, c'est de respecter les lois simples de la santé... respirez profondément, mangez avec sagesse, prenez un bain quotidien et dormez huit heures par jour.

Le Courrier de Louise

Q. — Pourriez-vous me dire si à Winnipeg il y a un salon semblable à celui de New-York où l'on donne le "Du Barry Success Course", qui explique comment s'arranger les cheveux, se maquiller et garder une belle taille, ou en obtenir une? — J'AIMERAIS BIEN SAVOIR.

R. — Il n'y a malheureusement pas de ce genre de salon à Winnipeg. D'autres grandes villes canadiennes en ont dans leurs grands magasins, ou même des salons spéciaux appartenant à des compagnies de cosmétiques. Vous pouvez tout de même obtenir de très bons renseignements aux salons de beauté de nos deux grands magasins, où d'experts coiffeurs se feront un plaisir de vous conseiller, et où des masseuses et des grimeuses d'expérience vous diront ce qu'il faut faire pour que votre teint et votre taille se maintiennent en parfait état.

• • •

Q. — Le renseignement suivant obligerait beaucoup. J'aimerais à connaître le nom et l'adresse d'un journal, agricole de préférence, et hebdomadaire, des Alpes Maritimes (France). Reconnaissance anticipée. INTERESSE.

R. — Vous pourriez écrire au maire de la ville de Nice, lui demandant le nom des journaux de la région. Je suis certaine que, comme les maires de nos grandes villes canadiennes et américaines, il se fera un plaisir de vous aider. Malheureusement, je n'en connais pas moi-même. Je le regrette.

• • •

Q. — Pourriez-vous, je vous prie, me donner quelques détails sur l'auteur de "L'Auberge Bonacina": Maxine. Ce nom n'étant sans doute qu'un pseudonyme, quel est son vrai nom?

Aussi, j'ai un dessin perforé à appliquer. J'ai reçu avec le papier troué une boîte de cire bleue très dure. Je ne sais comment m'y prendre pour le décalquage. Cordial merci. UNE QUI VEUT SAVOIR.

R. — L'auteur "Maxine" est en réalité Mme Taschereau-Fortier. Elle est née à Québec et a fait ses études au monastère des Ursulines de cette même ville. Fille et petite-fille de patriotes, elle consacre sa plume presque exclusivement à la jeunesse, et ses livres s'inspirent de l'histoire canadienne au temps de la domination française.. Ses principaux ouvrages sont: "L'Auberge Bonacina", "Le Pêcheur d'éperlan", "Stowayas", "Les Orphelins de Grand Pré", "Le petit page de Frontenac", "Le Tambour du régiment" et "Le Talisman" qui vient de paraître, comme vous avez dû le voir dans le journal du 4 mars.

Au sujet du patron perforé que vous désirez décalquer, je vous conseillerais d'écrire à la compagnie de laquelle vous l'avez acheté. Il n'y a aucun patron de ce genre sur le marché local et je ne peux me procurer de renseignements sûrs. On me dit qu'en trempant la cire dans du "solvent" ou de la benzine et en la passant sur les perforations du patron, le décalquage se fera très bien. Vous pourriez essayer en fixant votre patron sur du papier, au début. Je le regrette, mais c'est tout ce que je puis vous dire. Si des lectrices connaissaient un procédé éprouvé, je leur serais très reconnaissante, de me le laisser savoir, et me ferais un plaisir de le publier.

• • •

Q. — Pourriez-vous me donner une recette domestique pour tanner une peau de loup pour la conserver à l'épreuve des mites? Je voudrais en faire un tapis. Merci beaucoup. UNE ABONNEE.

R. — Je le regrette, mais je n'en connais pas. J'en demande une pour vous à nos lecteurs et lectrices.

• • •

Q. — J'ai un manteau de mouton de Perse qui est encore très bon, mais il n'est plus à la mode. Pourriez-vous me dire où je pourrais le vendre à St-Boniface ou à Winnipeg?

Je lis toujours le courrier et je le trouve très intéressant. YEUX BLEUS.

R. — Mettez donc une annonce dans notre journal. Je suis certaine que vous aurez des résultats très satisfaisants.

LOUISE.

Comme procédé tout à fait recommandé pour polir les meubles, servez-vous d'un bon chamois que vous aurez au préalable lavé à fond dans une eau très chaude. Servez-vous en quand il sera bien sec et versez quelques gouttes de poli sur le chamois et passez sur la surface à polir.

La mode pratique



AVIS

Notre compagnie de service de patrons vient de nous aviser d'un changement dans le prix des patrons

Dorénavant, au lieu de 20c, chaque patron coûtera 25c. S.V.P. en tenir compte en envoyant vos commandes.

Prix de chaque patron: 25 sous.
(Envoyer monnaie seulement)
Temps requis pour l'envoi: 10 à 15 jours

No du patron ....
Grandeur ....
Nom ....
....
Adresse ....
....

Votre visage sous un chapeau

Les hommes, cela est bien connu, préfèrent en général les grands chapeaux. Et ils ont raison. L'été surtout, rien n'est seyant comme les larges bords qui ombrent délicatement le visage. Mais attention! Toutes les femmes ne peuvent les porter.

Si vous avez le visage long et les traits fins, choisissez des chapeaux de taille moyenne. Fuyez le genre toque et toutes les garnitures en hauteur, mais recherchez ce qui peut donner de la largeur au visage: un bouquet de fleurs sur le côté, des coques de ruban, des plumes.

Si votre visage est long, mais vos traits épais, le large relevé aux grands bords en auréole est fait pour vous, à condition que vous soyez assez grande pour le porter. Oui si c'est un petit chapeau qu'il vous faut, prenez-le tout rond et mis bien en arrière de la tête.

Si votre visage est rond et vos traits fins, bravo!... vous avez ce que les modistes appellent "une tête à chapeaux". Tout vous va, mais surtout les formes légèrement en hauteur qui allongent et affinent.

Le problème des lunettes se pose. Une femme obligée de porter des lunettes doit-elle, pour autant, renoncer aux "bibis" à la mode et se borner aux feutres classiques? Pas du tout. Qu'elle choisisse simplement des chapeaux à petits bords sans exclure toute fantaisie. Une petite voilette descendant sur les yeux ôtera au regard la sévérité que lui ajoutent les verres.

Car il est un élément qu'il ne faut jamais négliger; et cet élément précieux, charmant, si seyant — c'est la voilette. Béni soit le jour où les modistes ont décidé de la remettre à la mode.

Grande ou petite, s'arrêtant au ras du nez ou flottant autour du visage, unie ou à pois, noire, bleue, verte, écaille ou marron, elle embellit tous les visages.

Denise VERDUNE.

Un mets économique et délicieux

Soupe au lait aux épinards

2 tasses d'épinards hachés
¼ tasse d'oignon haché
¼ tasse de carotte finement coupée
4 tasses de lait
2 c. à thé de sel
1-3 c. à thé de poivre noir
1-3 à thé de macis
1 tasse de crème épaisse, fouettée.

Faire cuire les épinards, oignon et carotte au bain-marie dans une tasse de lait, jusqu'à ce qu'ils soient tendres. Presser dans un couloir fin. Ajouter les assaisonnements, les 3 tasses de lait et la purée de légumes. Laisser mijoter environ 10 minutes juste avant de servir. Verser dans des bols à soupe et garnir de feuilles d'épinard.

Autobiographie d'un ancien: Louis Goulet

(Suite)

[illegible] qu'ils ne pourraient pas disposer des produits de leur traite à Fort Garry, mon père et [illegible]coup d'autres traiteurs [illegible]rent de s'organiser en cara[illegible] et d'aller les vendre à St Paul. Pour lors, pendant que ma mère restait à la maison à St-Norbert, moi je suis parti vers St-Paul [illegible] père. Nous nous sommes d'abord rendus à St-Cloud, qui était le terminus du service de chemin de fer. Là nous avons chargé tout ce qui nous avions à vendre sur les chars à destination de St-Paul. Mon père s'est "gréé" pour la traite dans l'Ouest où il savait que c'était meilleur. Il s'est [illegible]

A notre retour à St-Norbert [illegible] province du Manitoba [illegible] gouvernement [illegible] l'entrée du Nord-Ouest [illegible] confédération du Canada. La Rivière Rouge devait maintenant s'appeler Manitoba et Fort Garry, Winnipeg.

[illegible] épreuve [illegible] cause de [illegible] Il a tout [illegible] marchés. C'était [illegible] adieux à la prairie qui l'avait vu naître, grandir et qui l'avait fait vivre de même que son père avant lui. Ça, c'était dans l'automne de 1870. Vers le même temps, j'ai recommencé d'aller à l'école chez les Soeurs Grises de St-Norbert et j'ai continué jusqu'à 1875. Parmi mes maîtresses d'école, je salue d'un vénéré souvenir les Rév. Srs Laurent et Ste-Thérèse. En 1874, M. Ritchot que tous appelaient Père Ritchot, m'a fait faire ma première communion. C'est lui qui m'avait baptisé. Je reçus la confirmation, peu de temps après ma première communion, des mains de Mgr Taché.

A l'été de 1875 j'ai arrêté l'école pour aller "fretter" avec mes frères. Mon premier voyage de fret fut à la rivière Castor, au fort Ellice. C'est une petite rivière qui se jette dans la rivière Assiniboine, proche de St-Lazare d'aujourd'hui. Beaucoup de gens ont confondu l'Assiniboine avec la rivière Castor et le nom du fort. C'est une erreur. La rivière Castor est tributaire de l'Assiniboine et le nom du fort était et est encore à l'heure qu'il est, le fort Ellice. De 1875 à 1878, j'ai fretté pendant tous les étés avec mes frères. L'hiver, je travaillais comme garçon de ferme pour le Père Ritchot. Ce dernier exploitait alors une ferme considérée très grande pour le temps et il gardait régulièrement 5 ou 6 engagés. Comme patron, le Père Ritchot était loin d'être facile à plaire. Il avait la réputation d'être dur pour ceux qui étaient à son service. Pour cette raison, plus d'un lui en a conservé un mauvais souvenir.

Pourtant, le Père Ritchot était un bon vieux "yable"! Seulement, c'était un homme dur à toutes les misères. Il était fort comme un buffalo et pouvait supporter le froid avec l'aise d'un ours blanc. C'est peut-être parce qu'il était aussi poilu! Le Père Ritchot était, premièrement, dur pour lui-même, et, puis, il jugeait les autres d'après lui. Il ne savait pas qu'il était fort. A l'ouvrage, ce qu'il pouvait faire, il croyait que ce l'était aussi facile à n'importe qui. Je le sais, moi, j'ai resté chez lui. Durant le carême, ma foi! je pense qu'il ne mangeait pas! Il avait un extérieur très sévère et son approche était difficile. Il excellait dans l'art de dissimuler sa pensée tout en lisant la vôtre en même temps. C'est peut-être bien pour ça que Riel s'en est servi pour aller faire face aux politiciens d'Ottawa en 1870! En tout cas, si les Métis avaient eu trois hommes comme lui sur leur délégation ils ne se seraient pas fait rouler comme ils l'ont été.

Il y avait trois choses que le Père Ritchot ne pouvait pas souffrir et ça c'était tout le trouble avec ses employés. Il ne pouvait pas endurer un paresseux. Pour lui la paresse était la mère de tous les vices et de tous les maux. Il avait pour dire que la paresse puait et que c'était pour ça qu'il ne pouvait pas sentir un paresseux. Le Père Ritchot détestait un menteur et il faisait tous les détours pour pouvoir excuser quelqu'un d'avoir menti. Prêchant un jour au sujet de ceux qui se faisaient une spécialité de tricher les autres dans des échanges de chevaux, il disait: "Voler, voler c'est laid, voler, mais tâchez de vous arranger pour arracher tout ce que vous pouvez". Une autre fois quelqu'un vient lui vendre une charge de bois qu'il avait coupé en cachette, sur une terre appartenant au Père Ritchot. — Combien ton bois, combien ton [illegible]' demande le Père Ritchot. — Tant, dit l'autre — Mm! C'est pas mal, c'est pas mal, reprit le Père Ritchot. — Pourtant, répondit le vendeur de bois: c'est du meilleur bois que vous avez, ça. Le marché se conclut. La semaine suivante, une porte-pa[illegible] vient dire à M. Ritchot: "Mais, M. le Curé, il vous a volé, c'est du bois qu'il a coupé sur votre terre, ça". — Le Père Ritchot de répondre aussitôt: "Y m'la dit, y m'la dit que c'était du meilleur bois que j'avais". Enfin le Père Ritchot haïssait l'hypocrisie. Les hommes logeaient dans un endroit exprès du presbytère. Nous couchions en bas, lui couchait en haut, juste au-dessus de nous autres. Il savait tout ce qui se disait, tout ce qui se passait en bas. S'il y en avait qui se contaient des histoires pas trop propres, le Père Ritchot tapait sur le plancher avec un pied en toussant ou en se "gourmant" de fa[illegible] que nous l'entendions. Il était stricte pour nos sorties [illegible] soir. Or, nous étions jeunes et nous avions le nez au vent. Si nous nous faufilions le soir pour ne rentrer qu'aux petites heures du matin, il ne nous disait jamais un seul mot. Seulement, à peine si nous étions endormis, qu'il nous criait: Houra! Houra! là, les "savages"; c'est le temps d'aller au foin! En un mot, le Père Ritchot était aussi charitable qu'il était rude. Il n'y avait rien qu'il ne faisait pas pour la misère. Pour lui la charité lavait tout et il l'a prêchée toute sa vie... en la vivant, lui-même, d'abord.

Depuis vers 1872, la police montée avait été engagée (recrutée) puis envoyée dans l'Ouest. Elle avait bâti un fort au lac Plat, pas loin de Brandon où elle avait aussi construit des casernes. C'était là qu'était la ligne où s'arrêtait le transport de la boisson. Passé ça c'était l'affaire du gouvernement d'Ottawa, c'était la police montée qui était chargée de voir à ça.

Dans l'été de 1878 je me suis engagé au service d'Antoine Gingras pour aller traiter à la Montagne de Bois, mais je n'ai fait que trois mois au service de Gingras. C'était trop tranquille. Je ne connaissais quasiment personne et je me suis pris d'ennui. J'étais sur le point de m'en revenir à la maison quand j'ai trouvé à m'engager à Joseph Charette. Ce dernier venait de St-Norbert et je l'avais toujours connu. Il avait pris le contrat de conduire la poste de la police montée à partir de la Montagne de Bois jusqu'au fort Walsh. Il nous fallait faire le voyage deux fois par mois, donc un total de 800 milles par mois.

J'ai conduit la poste avec Charette tout l'hiver. Dans le printemps de 1879, Charette est parti chasser le buffalo, me laissant continuer pour lui son contrat de poste avec un autre. Cela durait depuis 12 mois quand on a voulu baisser les gages de $240.00 à $200.00. Charette n'a pas accepté. Nous avions de bons gages pour le temps, moi ça me donnait $30.00 par mois; mais, nous avions une remonte de 4 chevaux que nous laissions piocher à la Rivière Blanche et il nous fallait voyager à deux, à cause du danger, toujours possible, de la part des Sauvages, et, en cas d'autres avaries.

G.J.C.

(A suivre)

Perfectionnement de la mécanisation de la ferme



Une dernière invention très efficace pour réduire à un minimum le travail de la fenaison, cette moissonneuse ramasse automatiquement le foin qu'elle hache et souffle dans un wagon-remorque. En opérant un simple mécanisme à cet effet, la machine peut être transformée en un hache-ble d'inde. (NEA).



Q.—Sait-on quel sera le lieu du jugement dernier?

R.—**Non.** Certains ont cru pouvoir assigner comme lieu du jugement universel la vallée de Josaphat, sise près de Jérusalem au pied de Gethsémani et du mont des Oliviers. Leur sentiment repose sur un texte du prophète Joël (c.4v.2), plaçant dans la vallée de Josaphat le jugement des nations. Mais, il y a là une méprise; car le mot Josaphat signifie jugement des nations. Et Joël n'affirme rien de plus que ceci: "Le jugement se fera dans la vallée du jugement des nations". Où sera plus précisément cette vallée, il ne nous le dit pas et le Christ non plus. Nous perdrions alors notre temps à chercher une identification terrestre en Palestine ou ailleurs (Buzy). Et des Juifs font preuve de crédulité lorsqu'ils tiennent à être ensevelis dans la vallée supérieure du Cédron afin d'être les premiers arrivés au terrain des assises finales, lors de la résurrection!

• • •

Q.—A qui incombe le devoir de renseigner les enfants au sujet des choses sexuelles?

R.—Ce devoir incombe avant tout **aux parents** qui sont les instructeurs nés de leurs enfants. Le père renseigne ses garçons, la mère ses filles. A eux de surveiller leurs jeunes pousses, de les instruire séparément, au moment où l'instruction leur apparait nécessaire ou utile, et dans la mesure où le bien de leur âme le réclame. Trop de parents ignorent ou oublient que cette obligation de l'initiation sexuelle de leurs enfants est grave et urgente. Elle peut être onéreuse, elle doit cependant être accomplie. Car autrement, d'autres (jeunes compagnons ou compagnes, etc.) interviendront avant les parents pour donner aux enfants une science incomplète et souvent impure. Le choix n'est donc pas à faire entre l'innocence et même l'ignorance ou la science, mais entre la science "pure" et la science "impure". Que les parents ne remettent donc pas indéfiniment, mais veillent à rensigner leurs enfants bien-aimés à temps, avec piété, et avec respect des grands mystères de la génération.

• • •

Q.—Pourriez-vous me fournir des détails sur "l'Armée du Salut"?

R.—C'est une de tant de **sectes protestantes** créées par le hasard des circonstances et l'inspiration de particuliers. En 1865, William Booth et son épouse Catherine, deux protestants, se sentirent émus devant le dévergondage et l'abandon des bouges de Londres. Ils commencèrent à prêcher dans les ruelles aux libertins, aux vagabonds, aux voleurs et aux ivrognes, afin de les amener à une meilleure vie. Des partisans noyautèrent autour d'eux et grossirent peu à peu l'équipe hardie qui, depuis, n'a cessé de prêcher. Aujourd'hui encore, on voit ces adeptes de l'Armée dans les rues avec leurs bannières, leurs tambours et leurs cymbales, criant "alleluia". Pendant qu'un parle, les autres applaudissent et les femmes brandissent leurs mouchoirs. Souvent l'un des auditeurs s'avance et narre l'histoire de son revirement afin d'émotionner quelque curieux.

• • •

Q.—Pourquoi cette secte s'appelle-t-elle une armée?

R.—Parce qu'elle prétend aller conquérir le monde au Christ et parce que son fondateur lui a donné une organisation militaire. Le chef de la troupe s'appelle "général", les [illegible] (hommes ou femmes) "officiers", les groupes locaux des "corps", leurs prières publiques des "manoeuvres à genoux", leurs réunions des "escarmouches". Les uniformes et la discipline soulignent encore l'idée militaire.

• • •

Q.—Quelle est la croyance de cette secte?

R.—Cette secte endosse les articles de foi fondamentaux du protestantisme: l'humanité a été corrompue par le péché d'Adam; chacun de ses membres est justifié par la foi dans la vertu réparatrice du sang de Jésus et dans le témoignage de l'Esprit-Saint, par la contrition et la pénitence; l'humanité sera jugée à la fin des temps pour goûter au ciel ou à l'enfer. La secte regarde faussement le baptême et l'eucharistie comme non nécessaires au salut. Elle n'aime pas non plus les cérémonies qui se déroulent dans les temples. Elle préfère parader dans les rues! Elle évite les disputes doctrinales et est prête à admettre dans son giron même les païens et les musulmans. En matière d'assistance sociale, elle multiplie les oeuvres de bienfaisance et révèle une philanthropie active. Aux Etats-Unis, la secte s'est disséquée en deux branches.

• • •

Q.—Est-ce exact que le S.-Sacrement était autrefois conservé dans un vase en forme de colombe?

R.—**Oui.** Il y avait autrefois ce que l'on a appelé la "colombe eucharistique". C'était un vase en forme de colombe où, dans les premiers siècles, on conservait la sainte hostie pour les malades et pour la vénération des fidèles. Ce vase était suspendu par une chaîne au baldaquin et descendait jusqu'à une certaine distance de l'autel. Primitivement, ces colombes étaient d'or; un peu plus tard, on en fit en argent. Aujourd'hui encore, dans les églises orientales de rite grec, c'est ainsi qu'on garde les espèces consacrées.



N'est-elle pas gentille cette chevrette? Dans nos plaines, elle serait en plus un objet d'admiration plutôt rare; mais à Terre-Neuve, chaque villageois possède ses chèvres qui lui fournissent le lait nécessaire. **M. Eli Ralph**, de Port-de-Grave, Terre-Neuve, marchand de l'endroit, est ici photographié avec la jolie petite bête. (CPC)

Bulletin de l'Académie

L'Académie canadienne-française assemblée en comité de linguistique recommande, après étude, ce qui suit:

"Un certain nombre de mots sont passés dans notre langue pour désigner les habitants de nos villes.

L'Académie croit utile d'en faire une liste. Elle consignera ceux qui lui paraissent de bonne frappe, suggérera le choix à faire, le cas échéant, et cherchera le mot désirable s'il n'existe pas encore.

a) Pour ce qui est de la ville de Québec, le terme **Québécois** est aujourd'hui accepté. Mais les graphies varient. Il en existe trois: **québécois — québéquois — québecquois.**

Les auteurs canadiens eux-mêmes ne sont pas du tout d'accord à ce sujet et l'on peut trouver des exemples de chacune. Les seuls rapprochements que l'on peut faire avec un terme français sont avec: Caudebec, les habitants de Caudebec s'appellent les Caudebecquais; et Lautrec, les Lautrécois.

Mais l'usage a établi chez nous le son terminal — **Cois.** Celle-ci est l'orthographe la [illegible] simple; [illegible]

L'Académie canadienne-française recommande donc l'orthographe: **Québécois.**

Il n'y a pour l'homme qu'un vrai malheur qui est de se trouver en faute et d'avoir quelque chose à se reprocher.

LA BRUYERE.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg

H-63

PAS DE MANCHE

Quoique vous possédiez deux suites demandables et sept points d'honneur, lorsque la distribution a décidé de vous faire une lutte sournoise, il arrive qu'il ne vous est pas possible de réaliser même une simple manche.

DONNEUR SUD
Personne vulnérable

N: ♠ 10-9-7 ♥ 8-6 ♦ 9-7-6-5-2 ♣ 9-8-2

O: ♠ D-8-5-3 ♥ R-D-7-4-2 ♦ — ♣ V-10-6-4

E: ♠ V-6-4-2 ♥ 10-9-5-3 ♦ R-V-8-3 ♣ 5

S: ♠ A-R ♥ A-V ♦ A-D-10-4 ♣ A-R-D-7-3

SUD	OUEST	NORD	EST
2 trèfles	Passe	2 S-A (1)	Passe
3 carreaux	Passe	4 car. (2)	Passe
4 S-A (3)	Passe	5 trèfles	Passe
5 S-A	Passe	6 trèfles	Passe
6 carreaux	Passe	Passe	Passe

(1) Son partenaire ayant ouvert les enchères par l'annonce d'une couleur par deux trics, Nord, malgré son jeu blanc, doit tenir les enchères ouvertes jusqu'à ce que la manche soit gagée.

(2) Il aurait peut-être été de bonne tactique pour Nord de se rendre immédiatement à la manche 5 carreaux. Il aurait indiqué ainsi qu'il ne tenait aucunement à être interrogé au sujet des as et des rois pour la simple raison qu'il n'en possédait aucun.

(3) Quoique vous possédiez les quatre as, vous ne pouvez vous informer des rois sans passer par le 4 S-A, car une enchère directe à 5 S-A aurait une signification particulière: elle demanderait au partenaire de porter le contrat à sept trics, à la suite agréée, si le répondant possédait deux des trois hauts honneurs de cette suite (Culbertson).

Entame: roi de coeur.

Le déclarant ne peut s'éviter la perte d'un coeur, d'un trèfle et de deux atouts. Sud, malgré son jeu puissant, ne pouvait réussir aucun contrat de manche! Les cinq atouts du Mort sont simplement une duplication de valeur; Sud n'était pas en état de les utiliser.

C'est un de ces mauvais tours que la distribution prend parfois plaisir à nous jouer.

Avec la main suivante, Sud joue le coup à un contrat de 6 coeurs. Peut-il réussir son contrat si Ouest entame du roi de carreau?

DONNEUR OUEST
Personne vulnérable

N: ♠ V-9-7-6-5-3-2 ♥ 7-4-3-2 ♦ — ♣ A-5

O: ♠ R-D-10-8 ♥ 6-5 ♦ A-R-D-10-9 ♣ D-V

E: ♠ — ♥ — ♦ V-8-7-6-5-4-3-2 ♣ R-10-9-8-6

S: ♠ A-4 ♥ A-R-D-V-10-9-8 ♦ — ♣ 7-4-3-2

OUEST	NORD	EST	SUD
1 carreau	1 pique	5 carreaux	5 coeurs
Passe	Passe	6 carreaux	Passe
Passe	6 coeurs	Passe	Passe
Contre	Passe	Passe	Passe

Entame: roi de carreau.
Résultat . . . ?
Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

L'histoire de Terre-Neuve

Dès 1869 l'île songeait à se joindre au pacte confédératif.

OTTAWA — Voici un sommaire des dates importantes dans l'histoire de Terre-Neuve.

En 1497 — Découverte par Jean Cabot.

En 1583 — Réclamée comme colonie par la Grande-Bretagne.

En 1713 — La France cède tous ses droits sur l'île.

En 1855 — Londres accorde un gouvernement responsable à titre de dominion.

En 1869 — Un gouvernement favorable à l'union du pays au Canada est défait aux urnes de façon écrasante.

En 1895 — Des entretiens ont lieu à Ottawa en vue de l'adhésion du pays au pacte confédératif, mais aucune entente n'intervient.

En 1934 — Après la grave dépression économique qui atteint particulièrement le pays, la constitution terre-neuvienne est suspendue et une commission gouvernementale est instituée.

En 1946 — Une assemblée nationale est élue dans le but d'étudier le statut politique futur de l'île.

En juin 1947 — Des entretiens portant sur la possibilité de l'union de Terre-Neuve au Canada s'ouvrent à Ottawa.

En juin 1948 — Un plébiscite national donne la majorité aux partisans de la confédération.

Le 6 octobre 1948 — Une délégation de Terre-Neuve arrive à Ottawa dans le but de discuter les conditions de l'union.

Le 13 décembre 1948 — Les conditions d'entrée de Terre-Neuve dans le pacte confédératif sont signées à Ottawa.

Le 11 février 1949 — Le Parlement canadien approuve l'entente conclue entre les deux pays.

Le 17 février 1949 — Le sénat ratifie l'entente.

Le 18 février 1949 — Le gouvernement général sanctionne la mesure législative approuvée par le Parlement.

Le 21 février 1949 — La commission gouvernementale de Terre-Neuve approuve l'entente.

Le 9 mars 1949 — Les Communes anglaises approuvent le projet de loi de l'Amérique britannique du Nord, contenant les conditions de l'union.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Crate. On entend souvent employer le mot **crète, créter,** la francisation du mot anglais "crate". Que faut-il dire en français?

Crate signifie en français cage, caisse à claire-voie, cadre; cageot, cageotte; harasse (pour verre, porcelaine, bicyclette, etc.)

Le verbe **creter** (to crate), se traduirait par mettre dans un cadre, emballer à claire-voie, encadrer.

Le mot harasse, peu connu, est cependant dans Larousse, Harrap, Quillet, avec la définition suivante: cage en osier ou caisse à claire-voie, servant à emballer le verre, la porcelaine, les bicyclettes, etc. C'est bien notre **crète.**

Perchaude. On m'écrit: Me serait-il permis de vous faire remarquer, respectueusement, que le mot "perchaude" est français. Je ne sais s'il paraît dans le Larousse, mais vous le trouverez p. 71 de l'édition Nelson de "Toute son âme" de René Bazin. — W. Oriol.

Réponse. Je trouve dans le "Glossaire du Parler français au Canada" ce qui suit, au mot Perchaude: poisson d'eau douce, perche canadienne. V. fr. Perchaude — perche, poisson d'eau douce. Dial.-M.s. Anjou: perchaude — petite perche, Berry, Maine, Nivernais, Orléanais. Can. V **Parchaude.** 2. Grande pièce de bois qui s'appuie en diagonale sur les chevrons d'un versant d'une couverture en paille, pour les tenir en état.

En temps. "Espérons qu'il sera rendu **en temps** pour être guéri". (on time).

Dire: "Espérons qu'il sera rendu à temps pour être guéri".

1. Avoir **un bon temps.** (to have a good time).

—S'amuser, se donner du bon temps, de bons moments.

2. **Teneur de temps;** tenir le temps. (time keeper, to keep time).

—Pointeur, marqueur, chronométreur; pointer, marquer, chronométrer.

3. **Garder** le temps. (to keep time).

—Jouer en mesure. (Aussi: pointer, marquer, chronométrer).

4. Le temps le fera voir. (time will show).

—Qui vivra verra.

5. Le **temps** en musique. (time).

—La mesure; suivre la mesure (et non: le temps); battre la mesure (et non: le temps).

Rapport. "En rapport avec votre appel téléphonique". (in accordance with).

Dire: "En conformité avec, en conformité de, conformément à, d'après votre appel téléphonique, aux termes de votre appel, d'accord avec votre appel téléphonique".

Charger. "Laquelle (jupe) a été **chargée** à votre compte". (charged).

Dire: "Laquelle (jupe) vous a été facturée, débitée, a été mise à votre compte".

1. **Chargez** cela sur le compte. (charge it on the bill).

Portez cela sur la note, facturez cela, inscrivez cela au compte, au [illegible]

2. **Charger** un prix. (to charge a price).

Prendre, compter, demander un prix.

3. Nous vous **chargeons** les anciens prix. (we are charging you the old).

Nous nous faisons encore l'ancien prix; nous vous appliquons encore l'ancien tarif.

4. Le juge **chargea** le juré. (to charge).

Le juge parla au juré, harangua le juré, fit aux jurés le résumé de la preuve. On dit: l'allocution, la harangue, le résumé des débats, et non la charge du juge.

Référer. "En référant à votre envoi de sirop d'érable". (to refer).

Dire: "En me référant à votre envoi de sirop d'érable".

En français, on ne réfère pas, mais on se réfère, on s'en réfère à quelque chose.

Ligne. "Notre contact pour ces **lignes** de fantaisie est très restreint". (line).

Dire: "Nos chances, nos occasions pour la vente de ces articles de fantaisie sont très restreintes".

1. C'est un chapeau de la même **ligne.** (line).

C'est un chapeau de la même série.

Paul LEFRANC.

Organisateur

M. Frank G. Patten, secrétaire-trésorier et administrateur de l'Institut collégial d'Ottawa, partira sous peu pour l'Ethiopie où il prendra la charge d'organisateur des écoles dans le royaume de l'empereur Haile Selassie.

Appels rejetés

HEIDELBERG — Quarante-sept appels adressés par des criminels de guerre à la Cour suprême des Etats-Unis, à Washington, ont été rejetés, annonce le quartier général américain en Europe.

Ce chiffre comprend les appels présentés par cinq gardiens de camps de concentration dont trois SS condamnés à mort par le tribunal américain à Dachau.

C'est le propre de l'Eglise d'être victorieuse, quand elle est frappée; d'être comprise, quand elle est discutée; d'être gagnante, quand elle est abandonnée.
S. HILAIRE.

TOUS RESPONSABLES
DE L'ESPRIT CHRÉTIEN DANS LE MONDE

Le temps de la réflexion et des projets est passé: C'est l'heure de l'action. Etes-vous prêts? Les fronts opposés, dans le domaine religieux et moral, se délimitent toujours plus clairement; c'est l'heure de l'épreuve.—Pie XII.

Ce qui cloche dans le monde

A la racine du mal

La société moderne est malade. Elle passe par une crise morale et spirituelle qui a ses répercussions dans toute sa structure. Tout le monde ou à peu près est d'accord sur ce point

On l'est moins cependant quand il s'agit de lui porter remède. Un exemple tiré de la médecine nous aidera à saisir la divergence profonde qui existe entre deux procédés que l'on rencontre communément quand on aborde le problème de l'apostolat

Supposons le cas du médecin qui prendrait un malade sous ses soins et qui concentrerait tous ses efforts à supprimer ses souffrances par la prescription de remèdes, de pilules et de traitements sans aller à la vraie cause du mal Il pourrait bien soulager temporairement son patient; mais il ne va pas à la source, au pourquoi de ses souffrances; et la maladie pourrait bien un jour abattre sa victime en dépit des prescriptions et des fioles

Le médecin compétent, au contraire, commencera par faire un examen complet pour découvrir la véritable cause du mal de son patient. Il ira immédiatement à la racine de son mal et s'organisera pour le détruire à sa source, sans pour cela négliger, il va sans dire, de prescrire ce qui pourrait améliorer immédiatement le sort de son patient. Mais quelle différence dans la façon de procéder des deux! . . .

Dans l'apostolat, tant sacerdotal que laïc, se pose le problème de choisir entre ces deux procédés appliqués au travail de rechristianisation auquel nous devons faire face. Il faut envisager le problème avec réalisme. Quelle est la racine ou la source du mal moral et spirituel dont souffre le monde moderne? N'est-ce pas là qu'il faut porter nos efforts?

Le laïcisme

Il y a déjà plusieurs années que les Papes — et surtout les deux derniers — ont démasqué le chancre qui ronge à l'intérieur même de la société, de la vie des individus, du foyer, de l'éducation et qui mine le vaste champ des relations économiques et sociales.

De plus en plus des ministres protestants et des chefs laïcs non-catholiques découvrent ce mal et prennent la parole ou la plume pour sonner l'alarme. Les constatations du primat anglican au Canada sur ce sujet ont paru en page éditoriale d'un récent numéro de la "Liberté et le Patriote". Dernièrement, un écrivain non-catholique de marque rédigeait un long article dans une revue profane pour faire part de ses constatations sur le même sujet.

En dépit d'avertissements répétés, ils sont nombreux ceux qui ne réalisent pas encore le danger qui a pris de nos jours des proportions alarmantes. Et pourtant, tout travail profond de rechristianisation doit partir du fait que le monde moderne est rongé par le laïcisme, que la vie individuelle et sociale en est gravement atteinte. Ne disons pas que c'est un grand mot qui nous dépasse, car il désigne une réalité qu'un examen sérieux de la vie du jeune travailleur, par exemple, nous fera toucher du doigt.

Nous ne nous y arrêterons pas aujourd'hui. Tentons plutôt d'en venir à la réalisation concrète du problème dans toute son ampleur.

Société sans Dieu

Voici comment le cardinal Suhard le décrivait: "Il y a une caractéristique de notre civilisation qui la met dans une classe tout à fait à part. C'est une société sans Dieu.

"Cette absence de Dieu dans notre vie, qui nous attire le mépris de divers peuples non-chrétiens, est plus qu'un mal de surface. L'absence de Dieu n'est pas seulement "géographique" comme si certaines parties de notre société avaient échappé à son influence. C'est une absence de Dieu qui a moulé notre société dans toute sa structure; c'est un état qui résulte d'un effort systématique; Dieu est absent, banni, expulsé du coeur même de la vie. La société s'est cristallisée autour de cette exclusion de Dieu et se meurt du vide qui en est résulté. C'est un désert sans Dieu."

Ces fortes paroles du cardinal de Paris ne s'appliquent pas seulement à la France. Nos évêques, comme ceux du pays voisin, ont écrit des lettres pastorales pour dénoncer le même mal chez nous et indiquer par là la tâche précise qui s'impose à nous.

Deux choses sont à distinguer et à retenir. D'un côté le monde moderne, du point de vue matériel et technique, n'a jamais été aussi bien organisé. La vie est plus facile que jamais — en Amérique du moins — et il pourrait en être ainsi ailleurs si ce n'étaient des injustices sociales et des guerres. Le confort est à la portée de pratiquement tout le monde. Les découvertes de la science ont remplacé par les machines une grande partie du travail épuisant qui, il n'y a pas si longtemps, devait être fait à la main.

Anémie spirituelle

D'un autre côté, le monde moderne est spirituellement pauvre, moralement anémique. Il souffre de l'absence de Dieu qui a été banni de la vie, du théâtre, de la littérature, de la profession. Il présente l'apparence d'un monstre: un gros corps avec une âme trop petite et trop chétive pour l'animer. Dans sa façon de penser et d'agir, il n'a gardé qu'une façade de christianisme fardé; si on perce la surface on trouve au fond l'idolâtrie — l'idolâtrie de l'homme, de ses aises, de son plaisir, de son confort, de ses conquêtes scientifiques. Quand l'homme cesse d'adorer Dieu — c'est l'histoire de l'Ancien Testament qui se répète — il adore des idoles, et aujourd'hui l'idole c'est lui-même.

C'est pour remédier à ce déséquilibre profond que les derniers papes ont fait appel à l'action des laïques, qui, en collaboration avec la hiérarchie, ont la mission à la fois difficile et sublime de restaurer l'esprit et les principes chrétiens dans la vie individuelle, familiale, sociale et publique.

Il ne s'agit donc pas seulement de prescrire des remèdes qui soulageront tel ou tel point de la société en souffrance ou de préserver ceux qui sont moins atteints en leur créant un cadre de vie culturel ou récréatif sans toucher du doigt le problème fondamental qui est "la vie réelle à christianiser". Il faut aller à la racine du mal.

P. G.

L'apostolat au foyer

Une maman raconte son expérience

Une jeune maman, convertie à la foi, écrit qu'elle désire partager avec d'autres mamans sa façon de faire connaître Dieu à ses enfants, tout en s'occupant de son travail au foyer. Elle écrit:

"Mon mari et moi-même croyons que nous avons résolu avec succès un certain nombre de problèmes qui se présentent dans l'éducation religieuse de nos enfants, bien que nous sentons souvent que nous ne sommes pas à la hauteur de la tâche et savons que nous aurions pu faire mieux.

"Nous avons deux petits garçons, l'un âgé de 4 ans et demi et l'autre de 2 ans. Malgré leur jeune âge nous les amenons à l'Eglise le dimanche! Ils manquent rarement un dimanche, et cela seulement dans les cas où la température ou leur santé les obligent à rester à la maison. Nous ne tolérons pas qu'ils parlent ou fassent la dissipation à l'église, mais nous leur expliquons que nous allons faire une visite à la maison de Dieu. Nous leur disons que le prêtre nous racontera des histoires au sujet du bon Dieu et nous dira ce qu'il faut faire pour lui plaire.

"Pendant la semaine nous leur expliquons simplement et brièvement ce que nous avons vu et entendu à l'église et ce que nous allons voir et entendre la prochaine fois que nous y irons. Bien entendu, nous réalisons que nos enfants ne sont encore que des bébés. Mais ils sont assez vieux pour saisir quelque chose de ce que nous leur disons. Un jour nous fûmes très heureux d'entendre l'aîné dire: "Maman, j'aime ça entendre la messe."

"Nous avons des calendriers d'art catholique dans la cuisine et dans la salle à dîner. Le plus vieux de nos enfants aime entendre les histoires que les images suggèrent. Les deux bambins ont passé bien des journées pluvieuses à regarder des images religieuses tandis que je faisais mon repassage en leur racontant des histoires au sujet de Jésus et des saints. Vous seriez surpris de voir tout ce que j'ai appris moi-même en enseignant à mes enfants.

"Nous aimons aussi la série "Angel Food" de l'abbé Brennan. Nous venons de finir le premier volume et nous espérons recevoir prochainement toute la série qui servira de matériel de lecture pour les jours de maladie ou pour le soir; avant que les enfants s'endorment.

"L'aîné aime entendre l'histoire de 'Jésus crucifié'. Il connaît les détails de la trahison de Judas, de la Flagellation, du Couronnement d'épines et du procès du Christ devant Pilate. Il parle de Jésus portant sa Croix, du Crucifiement, de la Résurrection et de l'Ascension. Toutes ces vérités lui ont été révélées par des images en couleurs et expliquées par des histoires. J'insiste sur le fait que Jésus nous aime beaucoup et déteste le péché et qu'il est mort pour nous mériter le ciel.

"Je leur raconte aussi des histoires basées sur les mystères du Rosaire, et en suivant ce procédé je puis donner un récit clair et chronologique des événements.

"Je ne voudrais pas que les mamans pensent que nos enfants sont comme poussés à s'adonner à une piété excessive. Ils jouent les mêmes jeux que les autres enfants; ils culbutent et jouent rudement et sont heureux; mais j'ai toujours cru que c'était ma responsabilité de commencer, dès leur jeune âge et suivant leur développement, à les faire grandir dans l'amitié de Jésus et de ses amis afin qu'ils puissent devenir dignes du royaume du ciel. Avec l'aide de Dieu, je crois que mon désir se réalisera."

Centre d'A.C. pour les prêtres

WASHINGTON — La réponse au laïcisme du monde et à l'apathie des catholiques américains est dans l'esprit de l'apostolat laïque, d'après Mgr Robert E. Lucey, archevêque de San Antonio.

Pour cette raison un "cours d'entraînement" pour les prêtres qui ont été assignés comme chapelains d'organisations laïques sera tenu à Washington du 19 au 22 avril. Le cours sera dirigé par le bureau des Organisations Laïques de la NCWC dont Mgr Lucey est le président.

"Depuis le pontificat de Sa Sainteté Pie IX, il y a eu un mouvement marqué vers l'apostolat laïque", a déclaré Mgr Lucey. "Si le progrès de l'Action Catholique dans notre pays a été lent, c'est dû pour une bonne part au manque de compréhension des prêtres. Le sujet est sans contredit difficile, mais les demandes répétées et persistantes du Souverain Pontife ne laissent pas d'alternative. L'Action Catholique est la réponse de l'Eglise au laïcisme du monde moderne et à l'apathie des catholiques".

Mgr Lucey a déclaré que "notre cours d'entraînement" pour les prêtres sera un cours de base pour les chapelains diocésains d'organisations laïques et pour les prêtres nommés pour organiser des fédérations ou des conseils d'hommes et de femmes dans leurs diocèses dans "un programme d'Action Catholique fort et unifié."

Conversions nombreuses en Afrique

Washington — Au rythme où s'opèrent de nos jours les conversions au catholicisme en Afrique, il est consolant pour l'Eglise de prévoir qu'en quelque 10 ou 12 ans le nombre des 15,000,000 de catholiques africains sera doublé ou même triplé. Le mouvement de conversion en Afrique prend une telle ampleur qu'il se développe un besoin pressant de formation de prêtres indigènes et d'aide aux séminaires en ce pays.

Le R. P. John De Marchi, I. M.C., recteur du séminaire de Notre-Dame de Fatima, à Fatima, au Portugal, rapporte qu'un nombre toujours croissant de prêtres indigènes sont ordonnés en Afrique centrale et orientale, mais que le pays n'est pas en mesure de pourvoir entièrement au développement de l'oeuvre de formation du clergé, dont la population catholique croissante réclame les services et le ministère. Généralement, un évêque indigène est préposé à la direction d'un district comptant une cinquantaine de prêtres.

Le Père De Marchi fait partie du personnel de l'Institut Consolata pour les missions étrangères dont le but est de travailler à la formation de missionnaires pour les pays d'Afrique et d'Amérique du Sud. Il est de passage aux Etats-Unis après avoir séjourné deux mois au Canada.

Le Père De Marchi s'est dit fortement impressionné de "la fièvre de construction d'églises et d'écoles aux Etats-Unis". Il fit appel, au nom de Mgr Charles Cavallera, I.M.C., vicaire apostolique de Nyeri et administrateur apostolique de Maru, au Kenya, Afrique Orientale, en faveur d'un projet de construction de 29 églises neuves et de résidences convenables pour les prêtres-desservants de ces missions.

Originaire de Venise, le Père De Marchi est au Portugal depuis huit ans. Sa communauté s'occupe spécialement de la formation de missionnaires pour le Kenya, le Tanganyika et le Mozambique, en Afrique, et pour l'Argentine, le Brésil et la Colombie, en Amérique du Sud. Leur champ d'action en Amérique du Sud est ouvert surtout pour suppléer à la pénurie de prêtres dans ces pays, bien qu'il se fasse actuellement un travail efficace de conversion dans les missions de la communauté, dans la vallée de l'Amazone. Les Pères dirigent un séminaire au Brésil.

Les femmes, victimes du régime communiste

Philadelphie — Mme Oksana Kasenkina, l'institutrice russe qui risqua sa vie en sautant d'une fenêtre pour échapper à la domination soviétique et qui, récemment, embrassa la religion catholique de rite oriental, a déclaré dans une adresse au troisième forum annuel du Philadelphia Bulletin que la vie en Russie soviétique en est une de "souffrance, privations, terreur et persécution." Mme Kasenkina ajouta que "la femme russe vieillit vite et meurt prématurément. Malgré sa vigueur et sa force de résistance à la faim, au froid et aux souffrances, la femme soviétique ne peut résister à la misère dont elle est la victime impuissante." Elle déclara, en plus, qu'il n'y a pas de vie religieuse, à proprement parler, dans la Russie soviétique.

—Les croix n'usent pas la santé autant que le plaisir excessif. Nos vies doivent laisser une marque, mais jamais une tache.



Le seul choix — pour ou contre Lui

Tous responsables

TOUS RESPONSABLES, MAIS DE QUOI?

—Du catholique qui néglige sa famille en buvant tout son salaire?

—De cet autre qui joue avec son salut et ne pratique plus sa religion parce qu'il n'aime pas le curé — ou préfère dormir le dimanche?

—Du jeune travailleur grisé d'indépendance qui a secoué la tutelle du foyer pour s'en payer et qui aboutira au mariage financièrement pauvre et moralement ruiné? . . .

—Du protestant — enfant prodigue qu'il faut ramener au bercail de l'Eglise — qu'on rencontre chaque jour au travail, qui cherche la vérité mais ne semble rencontrer personne qui agit comme s'il la possédait? . . .

—Du néo-païen — homme d'affaires, ouvrier, fermier, étudiant, secrétaire que nous rencontrons tous les jours — malheureux dans le fond, qui cherche à combler le vide de son âme faite pour l'infini dans le bruit de mille poursuites terrestres qui ne satisfont jamais? . . .

—Du cinéma qui glorifie le divorce, l'amour libre, le crime et les passions? . . .

—Des revues et magazines immoraux, des livres et des publications qui empoisonnent l'esprit de la jeunesse?. . .

—Du pauvre et du vieillard acculés à la misère? . . .

—De ce jeune qui se prépare à fonder un foyer en traînant dans la boue le don superbe de l'amour? . . .

—Du travailleur qui chaque soir frémit en voyant sa famille exposée au spectre hideux de la faim parce qu'il craint de perdre son emploi que les grèves ou les convoitises des uns mettent en constant péril? . . .

—Du jeune ménage réduit à choisir entre la loi sainte du mariage et l'entassement impitoyable dans un logis trop petit? . . .

—Des maisons et des suites fermées à ceux qui ont des enfants . . . dont le seul crime est d'être trop jeunes? . . .

—Du sans-Dieu et de l'impie qui en veulent à Dieu, à son Eglise, aux libertés que nous défendons? . . .

* * *

Non, nous ne sommes pas responsables de cela? Mais alors qui l'est? Et de quoi le sommes-nous? Notre Chef ne vient-il pas de proclamer que c'est l'heure de l'action? l'heure des responsabilités?

* * *

Aujourd'hui comme en l'an 33, le péché est rampant dans le monde. Les âmes ont besoin de la Rédemption, dont l'oeuvre se poursuit et doit se poursuivre chaque jour — en nous-mêmes et dans les autres.

Nous pouvons la bloquer . . . ou y collaborer . . . A nous de choisir. Il n'y a pas de milieu. On est pour ou contre le Christ. Déserteurs ou apôtres . . . c'est le seul dilemme. "L'heure de l'action a sonné. Etes-vous prêts?" (Pie XII).

* * *

La contre-propagande, la haine anti-communiste, la course aux armements ne suffisent pas. L'ennemi est à craindre parce que nous sommes spirituellement faibles, moralement anémiques, parce que notre société, nos foyers, notre jeunesse, sont gangrenées au dedans par l'immoralité, le divorce, l'irréligion. On viole impunément les dix commandements et l'on se proclame les champions de la liberté religieuse.

Celui qui devant cette débâcle d'irréligion, devant cet affranchissement à l'égard de la loi de Dieu, se croise confortablement les bras, hausse les épaules et jette le blâme sur le voisin, qui ne témoigne que froideur ou mépris pour ceux qui ne sont pas de sa foi . . .

Celui-là est un traître.

Le Christ . . . l'Eglise comptent sur lui. Il fait la sourde oreille aux appels de son Chef: "C'est l'heure de l'action" . . . A cet appel pressant, il répond en dormant sur ses armes.

* * *

En 1949 comme au temps du Christ s'étend la moisson blanche des âmes qui cherchent une Vérité . . . un Chef. Ce jeune homme, cette jeune fille, cet enfant qui n'entend jamais parler de Dieu, ce richard gonflé de lui-même . . . c'est pour eux la Rédemption!

Tous responsables! Slogan ou réalité? . . . Chant de parade ou cri d'alerte? . . .

Si c'est un vain mot, pourquoi cette menace de guerre, cette course aux armements? Si c'est un vain mot, qui aidera ceux qui cherchent, qui éclairera ceux qui doutent, qui affermira ceux qui chancellent, qui assainira le milieu de vie pour qu'il devienne un facteur de vie chrétienne et non un élément de déchristianisation?

* * *

Avril 1949! — C'est le temps de l'action, des responsabilités, parce que l'heure est grave. Les forces du bien et du mal sont engagées dans une lutte à mort d'où un monde nouveau jaillira. Et Dieu a besoin de nous, bien qu'Il soit déjà certain de la victoire. Il a besoin de nos prières, de nos sacrifices, de notre action — du témoignage chrétien resplendissant dans chacune de nos vies.

Qu'un soldat déserte son poste, et l'ennemi a une porte d'entrée. Qu'un chrétien renie sa responsabilité, qu'il refuse de faire sa part, et le mal pénètre par sa faute, là où les grâces de la Rédemption devaient germer et grandir.

Ce ne sont pas seulement les péchés commis par les méchants qui ont mis le monde dans l'état où il est; les péchés d'omission de ceux qui se disent chrétiens en sont pour une large part responsables.

P. G.

Réponse à la question d'un jeune protestant

Un jeune marié protestant me demandait un jour: "Si la religion catholique est la vraie religion, si les preuves de sa divinité sont si claires et accessibles à tous, comment se fait-il que les non-catholiques ne se tournent pas vers elle en masse?"

C'est là une question que plusieurs se posent. La réponse semble être la suivante: c'est parce que la passion, les préjugés et l'ignorance empêchent les hommes de s'y joindre. Quiconque connaît, même superficiellement, la documentation protestante et la mentalité non-catholique, celui-là est frappé des préjugés et de l'ignorance qu'elle contient à l'endroit des enseignements et des pratiques catholiques. Il est presque incroyable de voir avec quelle persistance les vues et les rumeurs les plus absurdes continuent de faire leur chemin parmi les non-catholiques.

Cet état de chose date de loin et les exemples ne manquent pas. C'est le grand converti de l'Anglicanisme, le cardinal Newman, qui, il y a presque un siècle, publiait dans ses "Lectures on the Present Position of Catholics in England", une étude magistrale sur l'existence de cette tradition anti-catholique dans la littérature anglaise. Inspiré par la haine et la crainte plus que par l'honnêteté, le gouvernement anglais, sous Jacques 1er et Elisabeth, commença dans tous ses territoires une campagne persistante de propagande contre l'Eglise, campagne qui dura plus de deux siècles.

Avec l'aide des sectes protestantes, elle supprima toute tentative de l'Eglise de se faire connaître sous son véritable jour. Cet esprit anti-catholique traversa l'océan avec les armées et les immigrants anglais et son influence se perpétue au sein de la population canadienne. Alors que les Etats-Unis n'étaient encore qu'une colonie britannique, les diverses sectes protestantes, tout en diffusant la doctrine de la "tolérance", eurent recours à la chaire et à la presse pour introduire une législation anti-catholique et pour promouvoir une opinion publique tellement intolérante et fanatique qu'un siècle et demi sous la Constitution des Etats-Unis n'a pas réussi à l'effacer complètement. La candidature d'Al Smith, catholique de marque, à la présidence des Etats-Unis, souleva une violente campagne anti-religieuse basée sur le spécieux argument, qu'advenant son élection, il prendrait ses directives de Rome et trahirait son pays aux intérêts du papisme. La nomination de M. Taylor comme représentant du président des Etats-Unis au Vatican a été et demeure l'objet de critiques et de diatribes dans les journaux non-catholiques et protestants.

Cet esprit n'est pas encore mort au Canada. On n'a, pour s'en rendre compte, qu'à se rappeler l'article sensationnel de Watson Kirkconnell intitulé: "Tide of Anti-Catholic Propaganda Rising," qui parut dans le **Saturday Night** en janvier 1947, pour dénoncer la campagne persistante, souvent sournoise, dirigée contre l'Eglise.

Le deuxième obstacle à la conversion des non-catholiques est le mauvais exemple des catholiques tièdes ou renégats. Bien peu de gens sont capables d'expliquer la contradiction criante qui existe entre la vie de catholiques médiocres et les enseignements sublimes de l'Eglise. Ils vous diront que la vie de ces gens détruit les revendications de l'Eglise; les non-catholiques ne réalisent pas que l'appartenance à l'Eglise catholique ne produit pas automatiquement la vertu et l'impeccabilité. Et cependant, le fait continue d'exister, et il est déplorable dans ses effets sur les non-catholiques: "que les hommes vont se quereller pour leur religion; ils vont écrire pour la défendre; se battre pour elle; mourir pour elle; tout — excepté vivre pour elle." Non pas que les bons catholiques soient rares. Ils sont nombreux, mais les étrangers sont plus portés à juger l'Eglise par ses mauvais membres que par ses bons.

C'est à travers ce barrage de préjugés, de passions, de méfiance, d'ignorance colossale et de calomnies que la vérité doit faire son chemin pour gagner les âmes à l'Eglise.

Témoignage d'un ministre protestant

Grand Rapids, Mich. — "Tous les chrétiens devraient se faire un devoir de remercier Dieu pour le bienfait de l'Eglise catholique. Il l'a préservée dans la plénitude de sa force pour nos temps troublés." Telle fut l'affirmation du Rév. A. E. Potts, pasteur de l'église congrégationaliste de Plymouth, dans un article paru dans le Michigan Times.

Le ministre protestant, parlant de la persécution acharnée du communisme contre toute religion, a déclaré que "n'était-ce la force puissante de l'Eglise de Rome, toute la chrétienté serait à la merci d'un athéisme organisé."

Le sort des travailleurs est un problème mondial

N. B. — Nous reproduisons ici le résumé d'une conférence prononcée devant le Collège canadien, à Rome, par le grand ami et apôtre des travailleurs, le chanoine Cardijn.

Plus qu'à toute autre époque, l'Eglise a un devoir missionnaire: jamais on n'a eu tant de facilité à approcher tous les hommes. Le développement industriel de l'Amérique du Sud et de l'Afrique mélangent dans les mêmes usines et les mêmes quartiers ouvriers des races et des tribus qui s'ignoraient jusqu'ici. L'avion transporte les hommes de la tribu la plus primitive jusqu'à l'usine du littoral où ils travailleront à côté des Européens. La famille musulmane, que Lavigerie et le P. de Foucault avaient à peine touchée, vit aujourd'hui sur le même palier que la famille portuguaise, américaine et italienne. Tous sont préoccupés chaque jour par les mêmes problèmes, qui ne sont plus pour eux ceux de leur tribu, séparée des autres et bien caractérisée, mais des problèmes communs à tous les membres de cette communauté ouvrière en tant que telle: conditions de travail, loisirs, santé, etc. L'Amérique latine en particulier présente d'immenses problèmes: union libre répandue, 80% des enfants dans le milieu ouvrier sont illégitimes. On manque absolument de prêtres: comment peut-on compter en avoir tant que la famille n'aura pas été assainie?

Partout le communisme travaille; on se tourne vers lui non par athéisme ou par anticléricalisme, mais simplement parce qu'il promet une solution aux problèmes qui préoccupent l'ouvrier du matin au soir et que, du côté de l'Eglise, il ne se trouve pas, sur place, quelqu'un pour dire qu'il y a une autre solution. L'Eglise a réussi à former des prêtres, des instituteurs, des religieux, des missionnaires; il reste, pour conquérir cette masse prolétarienne qui augmente sans cesse, à former un nombre suffisant de chefs ouvriers, de chefs qui chercheront eux-mêmes et proposeront aux autres, dans leur propre langage et dans le milieu où ils vivent, la solution chrétienne des questions ouvrières.

Il faut que les prêtres comprennent qu'ils doivent inspirer sans cesse, former, stimuler de tels chefs, mais qu'ils n'aient pas l'illusion de vouloir se substituer à eux. Le travail du prêtre est à l'origine et demeure à la base de tout, mais il ne peut jamais remplacer celui du chef qui partage là, sur place, ses besoins et ses idées. Cette masse immense et toujours en mouvement ne peut qu'être à peine entamée du dehors par le prêtre; les apôtres ouvriers qui y sont intimement mêlés peuvent seuls la transformer en atteignant tous ceux que le prêtre ne peut rencontrer et en multipliant de toute façon l'action sacerdotale.

C'est un problème urgent, qu'il faut envisager sur le plan universel, car les ouvriers se transportent maintenant d'un pays à l'autre et la propagande communiste pénètre partout; un poste de Moscou est entendu dans tout le monde arabe ou dans tous les pays de langue espagnole.

L'anticommunisme purement négatif peut faire beaucoup de mal, car souvent l'ouvrier ne connaît rien de l'Eglise et il a l'impression qu'elle combat la seule organisation qui s'occupe matériellement de l'ouvrier. Etre toujours positif: rappeler que seule l'Eglise a toujours défendu et défend réellement et complètement la dignité de la personne humaine, celle des enfants. La civilisation industrielle prend plus soin du café que de l'homme: coûteux entrepôts pour que le café garde son arôme, taudis infects pour l'ouvrier. Toutefois, pas de démagogie ni de lutte de classes; la doctrine catholique est une doctrine de collaboration, elle n'admet ni la dictature du capital, ni celle du travail.

Partout, en se servant des bonnes méthodes, on est arrivé à former des apôtres ouvriers conscients de leurs responsabilités chrétiennes et influents. Mais il faut des prêtres qui comprennent l'urgence du problème et qui ne négligent rien pour décupler la puissance de leur sacerdoce en formant et dirigeant des chefs qui seront vraiment le levain dans la pâte.

Religion à secrets?

Quand l'abbé Francis Ripley eut terminé sa classe habituelle à des non-catholiques du Wavertree Cenacle, un homme lui dit: "C'est bien intéressant de pouvoir obtenir des renseignements au sujet de l'Eglise Catholique."

"C'est assez facile," lui répondit l'abbé Ripley.

"Facile? lui répondit son interlocuteur. Que faites-vous de la discipline qui vous oblige à garder le secret?"

"Quelle discipline du secret?"

"La loi qui défend à vos laïques de parler de leur religion."

"Cette loi n'existe pas."

"Elle doit exister. Bien des fois j'ai essayé d'obtenir de l'information au sujet de l'Eglise Catholique de vos professeurs et autres membres instruits de votre religion, mais aussitôt que je mentionne le mot 'religion' ils se renfrognent tous dans un silence obstiné."

Le Japon se tourne vers le catholicisme

Tokyo — L'une des plus belles pages de l'histoire des activités missionnaires catholiques s'écrit actuellement au Japon où s'opèrent des conversions prodigieuses. Remarquable entre autres est la conversion des habitants du petit village de Fukusomura, près de Fukuyama. Une soixantaine de personnes composant 13 familles rapatriées de Mandchourie et des Philippines s'établirent en une petite colonie dans les montagnes près dudit village. Bien qu'appartenant à diverses sectes religieuses, bouddhisme, shintoïsme ou protestantisme, ces gens avaient une chose en commun: tous avaient été témoins du travail accompli par l'Eglise catholique dans ces pays et du zèle avec lequel elle se portait au secours du peuple. Réalisant que la bonne entente entre tous en matière de religion comme en toute autre contribuerait à alléger le fardeau de la vie, ils décidèrent unanimement d'embrasser en corps la religion catholique.

L'instituteur protestant du groupe fut délégué pour faire part de la décision de ses collègues et de lui-même au pasteur de Fukuyama, le R. P. Francis A. Reuschel, S.J. Celui-ci leur donne présentement des leçons de catéchisme tous les mercredis et il espère les recevoir dans l'Eglise avant la fin de l'année.

Une autre activité dont les débuts furent des plus humbles prend aussi, à Fukuyama, des proportions remarquables. Il s'agit d'un petit groupe formé tout d'abord d'un étudiant en médecine et de deux jeunes filles, élèves des religieuses, qui décidèrent de se renseigner sur la foi chrétienne. Bientôt le cercle d'étude s'étendit portant à 20 le nombre de ses membres, des étudiants, des médecins et des employés de bureaux. Le Père Reuschel fut invité à assister aux réunions et il est heureux de rapporter que le groupe projette de bâtir une petite église.

A Kyoto, plus de 15,000 enfants et 700 adultes suivent les classes de catéchisme données par les pères de Maryknoll. De telles classes de convertis étaient inexistantes au Japon avant le dernier conflit qui affligea ce pays.

A Saga, près de Kyoto, des représentants de chacune des 750 familles du village assistèrent récemment au saint sacrifice de la messe pour la première fois et promirent d'étudier les enseignements du christianisme. Mgr Taguchi, d'Osaka, célébra la messe et donna le sermon en cette circonstance. Les villageois ont consenti à mettre une salle à la disposition de leur nouveau pasteur et de construire une église dans un futur rapproché.

Le mouvement chrétien commença il y a quelques mois lorsqu'un fermier de Saga, M. Takahashi, de passage à Kyoto, fut invité par le docteur Takagi, aussi natif de Saga, à assister à une causerie donnée par Mgr Paul Furuya, préfet apostolique de Kyoto, devant un groupe de médecins. M. Takahashi fut si vivement impressionné par les données du prélat qu'il songea dès lors à travailler à l'expansion de cette merveilleuse religion parmi les habitants de son village.

—L'ignorance n'est pas une excuse quand nous pouvons apprendre ce que nous devons savoir. Ceci est vrai des connaissances tant religieuses que profanes.

XXIIe ANNEE — NUMERO 20
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

DIRECTEUR: Roger Smith
Rédacteurs: Origène Fillion et Wilbrod Leclerc

Condoléances

A Luc Fouillard, finissant, et à son frère, Georges, que nous avons connu, nos plus sincères condoléances à l'occasion de la mort de leur père.

Le COIN.

Chronique

"Balles de neige"

En ces temps de dégel et de fonte, le **Coin** osa sortir pour cueillir matière à chronique. Il ne chercha pas longtemps. Un titre, d'une évidence palpable et rondement expédié, sur-le-champ lui sauta aux yeux (si tant est que le sujet matériel ne lui en arriva pas par la tête en même temps!): "balles de neige".

Aux petites écoles, c'est l'heureux temps de l'enfance où l'on roule la neige en grosses boules: une, deux, trois, et voilà l'enfant devant son chef-d'oeuvre, un bonhomme de neige.

Au collège, devant cette neige si molle, Philosophes ou non, tous succombent à la tentation de la prendre et de la mouler en balles pour la lancer — il faut le dire vite — un peu partout. La neige veut partir, eh bien aidons-la! Un externe qui entre, un pensionnaire qui sort, un chapeau qui se promène deviennent séance tenante la cible d'une avalanche de boulets. On aide ainsi la neige à passer, comme aussi le "passant" (collégien).

Dans une circonstance délicate, notre grand Jules s'est mérité le titre de "défenseur des faibles". L'autre jour, à la barrière, ou du moins tout près de là, étayant de ses longues jambes une bravoure chevaleresque, il protégea son compagnon Marcel en opposant aux blancs obus la vivante muraille de sa personne. Pour être complet, il faut embellir ce récit. Car, par hasard, se trouvait là une troisième personne, une demoiselle. Le geste protecteur, en se doublant (car l'héroïque Jules ne se déroba point, comme on le pense bien) revêt l'auréole poétique de la galanterie, selon la plus pure tradition française.

Sous la volée des balles — dont il ne faudrait pas exagérer le nombre — la Récréation, un peu anxieuse, guette le jour où tomberont les mots "de neige" pour ne laisser pour titre au chroniqueur que celui de "balles" tout court.

Roger SMITH.

Un Waterloo

Voici un sujet tout nouveau. Notre Grande Equipe de gouret avait, devant les patinoires fondantes, remisé ses patins, quand elle reçut l'invitation d'aller jouer au dehors. Sa dernière partie allait être sa première défaite de la saison.

C'est dans le bel arena de Letellier que les collégiens rencontrèrent, dimanche après-midi, le 27 mars, l'équipe de l'endroit, renforcée de joueurs d'Emerson et de Winnipeg.

A la première période, le collège eut l'avantage du jeu. C'est grâce au gardien, T. Loiselle, que nos porte-couleurs ne comptèrent qu'une fois. Ils bombardèrent les buts de dix-huit lancers, alors que leur propre gardien n'en recevait que cinq. C'est Raymond Lalonde qui compta le premier but sur une passe d'André Campeau, une minute et demie avant la fin de la période. Mais W. Beaulieu et M. Dionne eurent le temps de compter chacun une fois, pour donner à leur équipe l'avantage d'un point.

Dans la deuxième période, A. Ayotte et W. Beaulieu portèrent le compte à 4-1, en faveur de Letellier.

A la dernière manche, les collégiens tentèrent un suprême effort. Après une demi-minute de jeu, R. Lafrenière, complétant une passe de Guy Labossière, compta leur deuxième point. Mais W. Beaulieu, enregistrant son troisième point de la joute, augmenta l'avance du club local. R. Lalonde, aidé de D. Laroche et de C. Bernier, ajouta un point, le troisième — et le dernier — des collégiens. Ceux-ci, dans l'espoir d'égaliser, forcèrent le jeu mais sans succès. Dionne, du Letellier, profita même d'une ouverture pour faire son deuxième point, le dernier de la partie.

Le résultat final fut donc de 6 à 3. Aux étoiles de Letellier revient ainsi l'honneur d'avoir été la seule équipe à nous vaincre cet hiver.

Les joueurs des deux côtés méritent des félicitations pour leur entrain courageux. Ils ont joué de leur mieux malgré l'intempérie de la saison. Moins accablés par la chaleur printanière et jouant sur une glace plus dure et plus unie, ils auraient fourni sans doute un jeu encore plus beau et plus enlevant.

Paul BEAULIEU.

Par les classes

Eloquence

Les Philosophes ont offert au Père Fortier, préfet des études, une "séance oratoire". R. Bélanger, M. Miron, J. Lambert, A. Barsalou, A. Dureault, R. Campeau et L. Vielfaure rendirent, avec une maîtrise dont il faut les féliciter, des extraits d'éloquence française ou canadienne: éloquence sacrée ou politique, harangue militaire, éloquence d'apparat, ce fut une belle variété et de choix et de ton.

Chaque orateur fut présenté de façon très personnelle par un groupe d'orateurs qui méritent des félicitations. C'était F. Savoie, B. Vrignon, M. Préfontaine, D. Laroche, H. Lemoine, A. Gauthier et J. Choiselat. L'esprit ou l'humour de ces derniers ajouta du piquant à l'intérêt.

Un intermède de notre pianiste, Placide, et les paroles du président d'honneur complétèrent l'agrément de cette soirée à laquelle assistaient les élèves des classes supérieures. Félicitons les Philosophes des fructueux efforts qu'ils ont déployés pour arriver à maîtriser l'art précieux du débit et redisons, avec le R. P. Fortier: "Que c'est beau du français bien parlé!"

La première séance de classe

A la Méthode B revient l'honneur d'avoir présenté la première séance de classe. Celle-ci s'intitulait: "Une émeute à Méthodopolis". On vit un roi et son fou, en costumes moyenâgeux, un premier ministre en prince-albert, des savants en toges, des militaires en kaki, des conspirateurs (les funèbres "Frères de la Mort") en cagoules. La langue des pétitions comme des messages secrets était le latin, un latin bien déchiffrable. Les concertations servaient aux combats ou choix des élites.

L'histoire finit par le triomphe du roi, qui fut sauvé, ainsi que son peuple l'avait demandé au ciel en chantant "Deus salvet Regem", sur un air solennel très connu.

Beaucoup de vie et d'entrain. En l'absence du R. P. Recteur et du P. Préfet des études, le R. P. Massé, professeur de Versification, présida cette première séance de classe de l'année, donnée devant les élèves des cinq classes de grammaire.

Chemin de Croix en plein air



Un grand nombre de jeunes gens suivirent le chemin de la croix en plein air, sur le terrain de l'Université Notre-Dame pendant les retraites étudiantes qui font partie du programme du Carême à cette université. Les retraites sont établies sur une base volontaire et sont prêchées par les Pères de Ste-Croix, professeurs à l'université. Plus de mille jeunes gens y participèrent l'an dernier, et cette année l'intérêt semble grandir davantage. (NCWC).

Souffrances incroyables des enfants en Europe

PARIS — Les enfants ont été les plus pitoyables victimes de la dernière guerre. Des films, des romans l'ont souligné. L'UNESCO a fait ouvrir une enquête sur "la guerre et l'enfance."

La doctoresse Thérèse Brosse, ancien chef de clinique à la faculté de médecine de Paris, auteur de nombreux livres médico-pédagogiques, à qui cette enquête avait été confiée, vient d'en publier les résultats, basés sur les chiffres fournis par les organisations gouvernementales ou privées des divers pays d'Europe qu'elle a parcourus.

Sur trente millions de "personnes déplacées", recensées en Europe, sept millions et demi sont des enfants. Sur dix-huit millions de personnes "jetées hors de leur patrie", quatre millions et demi sont des enfants. D'autre part, treize millions d'enfants européens sont, soit orphelins de père et de mère, soit "demi-orphelins".

Des pays visités par la doctoresse Thérèse Brosse, la Pologne est celui dont la population enfantine a le plus souffert. On y trouve approximativement 500,000 orphelins de père et de mère et 700,000 demi-orphelins du fait de la guerre. A Varsovie seulement, la municipalité en a dénombré cent mille, mais, souligne le rapport de l'enquêteuse de l'UNESCO "beaucoup n'ont pu être dénombrés."

En Hongrie, en 1945, un million d'enfants étaient sans toit et l'on avait dénombré 200,000 orphelins.

En Grèce, sur un total de 2,750,000 enfants, 380,000 sont orphelins dont 250,000 ont moins de quinze ans.

En Italie, on compte 390,000 enfants orphelins ou sans foyer. En 1946, on y comptait trois millions d'enfants sans toit.

En Tchécoslovaquie, 50,000 enfants sont orphelins. En France, 250,000 (sur un total de 12 millions d'enfants).

Taux très élevé de la tuberculose

La doctoresse Thérèse Brosse donne, d'autre part, des détails alarmants sur la situation sanitaire de l'enfance dans les pays européens désolés par la guerre. En Pologne, assure-t-elle, la mortalité infantile par tuberculose est, pour 10,000, passée de 17.6 p. 100 en 1936 à 27.1 p. 100. Elle souligne d'ailleurs le gros effort qui a été fait dans ce pays pour assurer des vacances aux enfants. De 150,000 en 1945, le chiffre des enfants envoyés en colonies de vacances est passé à un million en 1948.

En Grèce, la mortalité par tuberculose était de 25 pour 10,000 en 1947 et "un grand nombre de malades ne peut recevoir de soins appropriés."

En Tchécoslovaquie, en 1948, "35 p. 100 de la jeunesse était menacée ou atteinte de tuberculose."

En Hongrie "la mortalité s'est accrue du fait de la tuberculose, de 82,000 en 1938, à 155,000 en 1947."

Le rapport de la doctoresse Thérèse Brosse donne également des précisions sur les pertes subies du fait de la guerre par le corps enseignant et les dégâts soufferts par les établissements scolaires. En Pologne, 23 p. 100 des maîtres, soit 5,600, ont disparu du fait de la guerre et 3,200,000 enfants sont des "retardés scolaires". En Grèce, 91 p. 100 des bâtiments scolaires ont été détruits. En Tchécoslovaquie, 1,055 maîtres d'école ont été exécutés. En France, 1,500 écoles sont anéanties.

Représentants de la presse canadienne

LAKE SUCCESS, N.-Y. — Le Canada a choisi des journalistes de Montréal et Winnipeg afin de le représenter à la sous-commission de l'O.N.U. pour la liberté de l'information et de la presse. Les élus seront candidats aux 12 sièges de la sous-commission qui sera formée le 12 avril par la Commission des droits de l'homme.

Les deux journalistes canadiens sont M. B. T. Richardson, rédacteur en chef du "Winnipeg Citizen", anciennement du "Saskatoon Star-Phoenix", et correspondant parlementaire de la "Winnipeg Free Press" à Ottawa de 1940 à 1945, et M. Oswald Mayrand, directeur-général de la "Patrie", de Montréal, depuis 1933.

→ La question des droits de l'homme

(Suite de la première page)

ses membres devrait enchâsser dans ses documents les plus solennels.

Nous n'avons pas l'intention ici de faire une analyse critique des textes officiels des Nations Unies, où il nous serait d'autant plus facile de trouver déficiences, que leurs auteurs ont dû naturellement faire de nombreux compromis pour arriver à des formules satisfaisant les idéologies les plus incompatibles. On comprendra ces incompatibilités en rappelant que toutes ces nations n'ont pu s'entendre pour mentionner le nom de Dieu dans leur Charte humaine. Par contre, il paraît consolant que tant d'esprits différents aient pu s'entendre sur autant de principes de morale naturelle.

Mais est-ce à dire que chaque nation se voit obligée d'inscrire cette Charte ou quelque chose d'analogue dans sa constitution? Celles qui n'ont pas fait l'expérience du totalitarisme, où ces libertés n'existent pas encore aujourd'hui, ont pu penser en éviter l'emprise dans l'avenir, en insistant maintenant sur le respect des libertés civiques dans leurs articles constitutionnels. C'est ainsi que le Canada connut une période d'agitation dans ce sens, qui a même porté la question des droits de l'homme jusqu'au Parlement, lequel institua un Comité Mixte de députés et de sénateurs pour étudier le problème et dresser un rapport. Chose curieuse, c'est un député conservateur qui s'est fait le défenseur le plus enthousiaste de l'encadrement des droits de l'homme dans la constitution canadienne.

De telles innovations nous sembleraient imprudentes et même inutiles. Si la politique présuppose la morale sur laquelle elle se fonde, il n'est point nécessaire de rappeler une série de thèses de morale dans un document politique fondamental. L'objet spécifique d'une constitution est de proclamer et de définir les organes de l'état ainsi que leurs fonctions; afin que chaque individu puisse connaître sa place dans la société, ainsi que les droits et les devoirs qui lui permettent de travailler au bien commun, et, par filiation, à son bien propre. Elle peut tout au plus, et ce serait souhaitable, mentionner en général le respect des droits naturels et divins de l'homme; mais sans le faire en détail, et cela pour trois raisons.

La première est que les droits véritables de l'homme ne sont pas défendus en fait par la constitution, mais bien par le peuple lui-même, qui les transfuse pour ainsi dire dans les représentants de l'autorité et dans l'opinion publique. Il appartient aux éducateurs dans un sens large, d'inculquer à la jeunesse et à l'opinion le détail et le respect des libertés fondamentales de l'individu, sans avoir à en appeler à des mesures statutaires. Les rapports de l'individu et de l'état sont si complexes et si nuancés, qu'il vaut bien mieux les faire passer dans ce que nous pourrions appeler l'instinct politique, plutôt que de s'en servir comme des normes statiques qui, étroitement interprétées, pourraient même se tourner dans des cas limités contre le bien commun.

La seconde raison est que si les citoyens sont aussi ignorants de leurs droits et devoirs, pour avoir à invoquer toujours le texte écrit d'une constitution, il faudrait alors que celle-ci définisse non seulement leurs droits, mais encore leurs devoirs. De sorte que la justice pourrait exiger des citoyens le respect de leurs devoirs, avec autant de rigueur que les particuliers demanderaient pour la défense de leurs droits. Car après tout, il n'existe aucun droit sans un devoir correspondant, du fait que l'homme n'est pas seul sur terre. Et une constitution irait à l'encontre de ses buts, si elle accordait tout aux individus comme tels, sans exiger d'eux quoi que ce soit pour le bien commun. Or la nature humaine est ainsi faite, que chacun veut toujours tout avoir pour son propre avantage, sans penser à sacrifier avec joie quoi que ce soit pour l'avantage de son prochain. Que l'on prenne la peine de dresser une Charte des Devoirs du Citoyen, en laissant entendre qu'on l'incorporerait éventuellement dans la constitution, et l'on verrait aussitôt les partisans de la Charte des Droits abandonner tout projet de rendre la constitution aussi précise.

La troisième raison est que la seule définition des droits de l'homme dans une constitution démocratique pourrait se prêter à plusieurs nuances d'interprétation, au point de favoriser surtout les partis extrêmes, et plus particulièrement les partis avancés de gauche. En effet, l'expérience montre que les partisans les plus enthousiastes des droits de l'homme dans une société démocratique, sont justement ceux qui voudraient s'en servir pour la détruire. C'est au nom de ces droits que les communistes et leurs amis exigeraient qu'on respecte leur identité, leurs associations et leurs activités. C'est au nom de ces droits que des anarchistes idéalistes, comme les Témoins de Jéhovah, voudraient emmener leur propagande soi-disant religieuse dans un pays sain. Chaque fois que les autorités ont à sévir contre de tels groupements, on les voit invoquer les droits de l'homme, mais sans jamais penser à réfléchir sur le caractère tout aussi liant et péremptoire de ses devoirs.

C'est pour toutes ces raisons qu'on devrait s'opposer au succès de toute campagne pour l'inclusion des droits détaillés de l'homme dans une constitution. Mais c'est aussi pour toutes ces raisons, qu'un peuple sain a la grave obligation de faire connaître et de vivre naturellement les droits et les devoirs de l'homme et du citoyen, sans le double respect desquels une nation ne connaîtra point la paix.

Thomas GREENWOOD.

HÉLÈNE BOULLÉ (1598-1654)

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



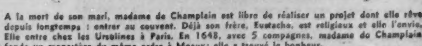
Le petit miroir porté par madame de Champlain, comme c'est alors la mode, étonne les Indiens; quel est ce cercle magique? Soit que le soleil les éblouit lorsqu'il s'y reflète, soit qu'ils y aperçoivent leur propre image, les peaux-rouges n'y comprennent rien! —Madame de Champlain nous aime tant qu'elle nous porte tous sur son coeur, disent ces enfants des bois. Puisque chacun se voit dans la glace, la conclusion ne manque pas de logique. Et ils prennent la gracieuse jeune dame pour quelque divinité.

Les Indiens peuvent bien dire que madame de Champlain les aime, car l'élégante parisienne ne dédaigne pas de les aller voir dans leurs cabanes malpropres. Elle se donne la peine d'apprendre l'Algonquin pour faire le catéchisme aux fillettes païennes.



Malgré toute sa bonne volonté, Hélène n'en peut plus! —Monsieur mon mari, votre beau Canada est trop grand, trop rude, pour moi! Je m'ennuie de Paris, de mes parents, de mes amies. La faim et le froid me désolent ici; la crainte des Iroquois me glace de terreur. —Ma pauvre mignonne, je comprends parfaitement votre chagrin. A chacun sa place en ce monde; vous n'êtes pas faite pour la vie de colon. Je vous admire d'avoir tenu bon pendant quatre ans! —Près de vous, Samuel, on a honte de ne pas "tenir"! Et les femmes d'ici sont si courageuses... mais vraiment... —Chère Hélène, malgré tout le regret que j'en aurai, je vous ramènerai en France par le prochain vaisseau.





Lors de la capitulation de Québec, en 1629, M. de Champlain retrouve sa femme à Paris. Hélène en est heureuse mais elle sait que ce ne sera pas pour longtemps. Le fondateur travaille activement à faire rendre Québec aux Français. En 1632, il part reprendre possession de sa ville; Hélène ne le verra plus.

A la mort de son mari, madame de Champlain est libre de réaliser un projet dont elle rêve depuis longtemps: entrer au couvent. Déjà son frère, Eustache, est religieux et elle l'envie. Elle entre chez les Ursulines à Paris. En 1648, avec 5 compagnes, madame de Champlain fonde un monastère du même ordre à Meaux; elle a trouvé le bonheur.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Nous avions promis à nos lecteurs de leur dévoiler les noms des joueurs qui à notre humble avis ont le mieux joué leur position cette saison. Nous n'avons pas eu l'avantage de voir les clubs de la ligue Nationale à l'action durant la majorité de leurs joutes, bien que nous ayons pu voir tous les clubs à l'oeuvre cette année. Aussi devrons nous avertir le lecteur que notre sélection ne représente pas nécessairement une opinion d'expert, mais simplement l'opinion d'un amateur de hockey qui a suivi les joutes à la radio et qui a eu la bonne fortune de suivre les joutes de la ligue Nationale à quelques reprises cette saison.

Les joueurs que nous avons choisis ne sont peut-être pas les meilleurs de la ligue Nationale, mais ils se classent certainement avec les plus solides compétiteurs du grand circuit majeur. Nous avons eu l'avantage de causer avec quelques joueurs de la Nationale et leur opinion nous a été très utile. Nous donnerons aussi notre opinion sur le joueur le plus utile à son équipe et là encore nous ne pouvons prétendre offrir une opinion aussi bonne que celle des rédacteurs sportifs qui ont suivi toutes les joutes de la ligue Nationale cette saison. Voici tout d'abord notre choix que nous discuterons ensuite:

Notre club des Etoiles de la Nationale

Premier club		Deuxième club
Bill Durnan (Canadiens)	**Buts**	Chuck Rayner (Rangers)
Bill Quackenbush (Detroit)	**Déf.**	Glenn Harmon (Canadiens)
Fernie Flaman (Boston)	**Déf.**	Kenny Reardon (Canadiens)
Doug. Bentley (Chicago)	**Centre**	Syd Abel (Detroit)
Maurice Richard (Canadiens)	**aile dr.**	Gordie Howe (Detroit)
Roy Conacher (Chicago)	**aile gau.**	Harry Watson (Toronto)

Les joueurs les plus utiles à leurs clubs

1 — Bill Durnan (Canadiens)
2 — Bill Quackenbush (Detroit)
3 — Milt Schmidt (Boston)
4 — Chuck Rayner (Rangers)
5 — Harry Watson (Toronto)
6 — Doug. Bentley (Chicago)

Choix arbitraire?

Nous conviendrons immédiatement que tous ces choix sont arbitraires mais ils se justifient assez facilement. Nous ne croyons pas que personne trouve à redire au choix que nous avons fait pour le gardien de buts de la première équipe. Bill Durnan à notre avis a été le meilleur joueur de la ligue Nationale et en plus d'avoir été le meilleur gardien de buts du circuit il a droit au trophée Hart comme joueur le plus utile à son équipe. Sa tenue dans les éliminatoires justifie du reste cette confiance que nous avons placée en lui. Tout l'hiver durant, Chuck Rayner s'est dévoué pour les Rangers et bien que sa défensive ait été passable, il ne recevait pas de ses lignes d'avant le même support que les autres gardiens de buts de la ligue. Nous lui avons donné la préférence sur Lumley et sur Brimseck justement à cause de cette habitude qu'avait Rayner de demeurer sensationnel à chaque joute et non pas à certains soirs.

Bill Quackenbush recevra problablement le trophée Lady Byng et il sera certainement choisi sur le premier club des Etoiles de la Nationale. Bill joue constamment avec sa tête et il est si merveilleux qu'il peut faire oublier toutes les erreurs des autres membres de son équipe simplement avec un coup adroit.

On se surprendra de voir un jeune joueur comme Fernie Flaman occuper une place de choix sur un club d'étoiles alors que Fern n'a jamais été acclamé comme une étoile. Nous avons surveillé attentivement Flaman à chacune de ses joutes et nous avons pu suivre ses exploits à la radio. Fern n'est pas ce qu'on appelle souvent un joueur de "couleur" mais il joue sa position avec calme voyant très peu souvent l'adversaire compter contre lui.

Si nous avons choisi le duo Harmon-Reardon pour jouer sur la défensive c'est que nous croyons que ces deux athlètes se complètent même s'ils ne jouent pas régulièrement ensemble. Harmon possède une "tête" de hockey. Voilà le joueur qui commet rarement une bévue et qui peut sortir le disque de sa zone en dépit de toute l'affluence d'adversaires qui se trouvent généralement autour des buts du club sur la défensive dans le hockey moderne. Glenn est un autre de ces athlètes spectaculaires qui ne reçoivent pas tout le crédit auquel ils ont droit. Quand à son copain Reardon, nous allions lui préférer Stewart des Red Wings ou Stanowski, ou Thompson mais nous nous sommes souvenu des jours sombres au cours de la dernière saison ou il a sauvé la situation pour les Canadiens, alors que Stewart était en pénitence quand l'adversaire comptait. Stewart se faisait punir moins souvent que Ken, mais ce qu'il pouvait mal choisir son temps.

Les avants

Notre première ligne d'avant est formée de trois joueurs qui, à leur manière, ont aidé grandement la cause de leur équipe. Doug Bentley est reconnu comme le meilleur Play-Maker de la ligue et même avec le départ de son frère, il n'a pas mis de temps à s'adapter à sa nouvelle position de joueur de centre. Cette année, il a mené pendant longtemps la parade chez les compteurs et ses passes précises et parfaites en faisaient une merveille pour les spectateurs et du poison pour ses adversaires. Son copain Roy Conacher a connu une autre excellente saison et en plus de compter plus souvent que tout autre joueur de la Nationale, Doug a démontré que défensivement on pouvait se fier à lui. Ces deux joueurs méritaient sans discussion possible la première position sur une équipe imaginaire qui tend surtout à rendre hommage au travail de chaque individu et non pas d'un groupe ou d'une équipe.

Le nom de Maurice Richard nous est venu naturellement à l'esprit quand nous avons songé au poste de premier ailier droit de la ligue Nationale. Les critiques n'ont pas été tendres pour Richard, on a cherché par tous les moyens à le diminuer dans l'estime des amateurs de hockey, on a même avancé qu'il était fini et que les Canadiens s'en débarrasseraient cette saison. Mais on a oublié cependant certaines petites choses que nous croyons devoir rappeler aux amateurs de hockey trop rapides à critiquer Richard. Tout d'abord a-t-on raison de parler d'un "slump" pour Maurice? Peu de joueurs sont parvenus à compter 20 buts cette saison, et le nombre de joueurs qui aimeraient à en avoir marqué autant que le Rocket dépasse de beaucoup le nombre de ceux qui sont parvenus à dépasser le 20. Lorsqu'au milieu de l'hiver, Richard a été blessé, a-t-il refusé de continuer à jouer? Pas du tout, il a accepté de retourner sur la glace sachant que ses adversaires ne manqueraient pas de profiter de sa blessure pour le ralentir encore plus. Lorsque les Canadiens ont perdu les services de plusieurs de leurs bons joueurs de défense, quel est le joueur d'avant qui s'est sacrifié pour devenir un des meilleurs avants défensifs de toute la Nationale? C'est toujours Maurice Richard qui a fait cela et c'est lui qui, sans contredit, mérite la place d'honneur sur le premier club. Maurice s'il était mis en vente rapporterait au moins $100,000. aux Canadiens et probablement trois ou quatre joueurs. Est-ce là ce qu'on appelle un joueur fini?

Les alternants

La question qu'on nous posera certainement lorsqu'on analysera notre choix pour une deuxième équipe sera la suivante: pourquoi avoir préféré Syd Abel à Billie Reay? Nous croyons que ce choix se justifie par le fait que les Red Wings se sont maintenus en première place grâce au bon travail de la ligne Abel-Lindsay et Howe et si Lindsay n'avait pas été blessé cette année, nous n'aurions pas hésité à choisir ces trois joueurs sur notre deuxième club. Gordie Howe justifiera lui-même notre choix par sa tenue dans les éliminatoires et quand on analysera son solide travail depuis les premières joutes de la saison jusqu'aux dernières semaines de la saison régulière.

Harry Watson en plus d'être un sérieux candidat au trophée Lady Byng s'est classé avec les meilleurs compteurs de la ligue Nationale. Jouant pour une équipe pour laquelle la brutalité était au premier plan, Watson par son jeu propre, effectif a démenti Happy Day et ses assassins continuellement durant l'année. Le jeu propre, la science et la rapidité sont tenus en plus haute estime que les coups de butoir, les crocs-enjambe, les coups de bâton et de coude.

On trouvera avec nos clubs d'Etoiles les candidats qui d'après nous ont droit au trophée Hart. Nous avons choisi des représentants de chaque équipe et nous les avons intentionnellement classés dans l'ordre de leur mérite. Bill Durnan devient donc d'après nous le candidat le plus sérieux au titre de joueur le plus utile et nous croyons que les autres représentants de chacune des six équipes de la Nationale rencontreront l'approbation des amateurs de hockey et des lecteurs de **La Liberté et le Patriote.**

Aucune civilisation n'eut jamais un aussi grand besoin que la nôtre de mettre une limite à la liberté de mentir.

Guglielmo FERRERO.

Nos Mots Croisés

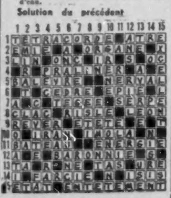
HORIZONTAL

1—Vieilles ferrailles dont on chargeait les canons — Panier de jonc pour les figues.
2—Charge d'un âne — Mot arabe signifiant fils.
3—Titre anglais de noblesse — Ce qui termine un objet — Patrie de Bolivar.
4—Adj. possessif — Projeter, combiner — Tamis de crin.
5—Lieu pour serrer les foins — Fatigué.
6—Terme d'affection ou de dédain — Emanation de radium — Note de la gamme.
7—Animalcule qui vit dans les matières alimentaires — Conveau — Difformité du pied.
8—L'Irlande — Tumeur dure sur la jambe du cheval — Tête coupée de saumon.
9—Salé et séché à la fumée — Adj. démonstratif — Détourner, éviter.
10—Espace de temps — Tambour — Veine dans un bloc d'ardoise.
11—Chef d'un banat hongrois — Bouc qui marche à la tête des troupeaux transhumants.
12—Evangéliste — Qui a renié la religion chrétienne pour en embrasser une autre — Note de la gamme.
13—Frêter un vaisseau, une barque — Terrain sur lequel on bâtit — Fils de Jacob.
14—Rivière de Sibérie — Morceau joué par un seul artiste.
15—Numéroter, marquer le prix de; — Migration par laquelle les saumons quittent l'eau salée pour remonter dans l'eau douce.

VERTICAL

1—Gros marteau ou maillet — Empereur romain.
2—Mammifère cétacé — Poète français né à Dijon — Jeu de hasard.
3—Trois fois — Frapper — Echancrure dans la fosse aux câbles.
4—Note de la gamme — Astronome athénien (Ve s. av. J.-C.) — Sommet d'une montagne.
5—Sans gravité — Cabriolet.
6—Qui n'a pas été imprimé, publié — Ranger à part l'un de l'autre.
7—Poil de paupières — Tourmenter par des espiègleries.
8—Parcouru des yeux — Note de la gamme.
9—Vert pâle — Adj. possessif.
10—Dans l'Ancien Testament jardin de délices — Aversion (Fg).
11—Dénué d'esprit — Qui assujettit à quelque peine.
12—Averse soudaine — Trou de lapins dans une garenne — Tellement.
13—Fourche à deux dents pour bêcher — Ciseau d'acier pour couper les métaux — Partie opposée au tranchant.
14—Nom scientifique du genre canard — Instrument pour percer des trous — Compositeur français, né à Lille.
15—L'oraison dominicale — Gorge sinueuse et profonde creusée par un cours d'eau.

Solution du précédent



Actrice demeurée mère exemplaire

L'actrice de cinéma, Irene Dunne, s'est vu attribuer la médaille "Laetare" de 1949. L'université Notre-Dame décerne chaque année cette décoration à l'Américain ou à l'Américaine catholique dont la conduite est digne d'éloges. Irene Dunn est la deuxième actrice à se voir décerner cette médaille depuis l'attribution de celle-ci pour la première fois, il y a 67 ans. Le Révérend Père John Cavanaugh, c.s.c., président de l'université Notre-Dame, a dit que Irene Dunne était "un exemple de la femme chrétienne talentueuse dans une profession et dans un domaine malheureusement trop connus pour la brièveté des mariages et des carrières. Elle n'a jamais subordonné sa conscience à son art", a dit le R. P. Cavanaugh. "Dès le début de sa carrière, elle insista pour ne paraître que dans des films irréprochables. Au cours de ses 15 années comme étoile de première grandeur, elle est demeurée femme et mère exemplaire."

Le procès de Marcheret à Paris

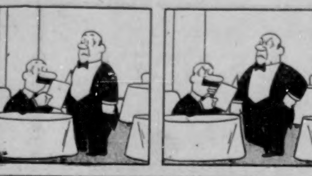
PARIS — Le procès de Jacques de Marcheret qui organisa, pendant l'occupation, une vaste entreprise de dépistage et de capture d'aviateurs alliés ayant atterri en France et de résistants français, s'est ouvert récemment devant la cour de justice de Paris.

L'accusation retient contre l'inculpé l'arrestation d'une cinquantaine d'aviateurs anglais ou américains, dont plusieurs ont été fusillés ou déportés, et d'une centaine de patriotes français.

Au cours de l'audience, l'accusé a revendiqué la nationalité allemande et son avocat a déposé des conclusions pour demander à la cour de se déclarer, en conséquence, incompétente au profit du tribunal militaire.

La cour a commis un expert pour examiner la demande et la suite des débats a été renvoyée à plus tard.

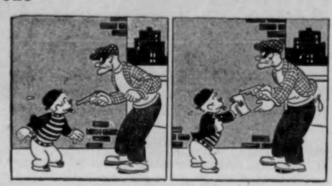
LOUIE — par HARRY HANAN







BOZO — par FOXO REARDON





HENRI — par Carl ANDERSON









LA SOURIS MIQUETTE
par Walt Disney













Walt Disney présente
L'ONCLE REMUS
et ses contes de
JEAN LAPIN



















Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LES VELDER

Roman de
Robert CHOQUETTE

NUMERO XVII

— Ock! que ça est gentil de ta part, ça, manneke! Voyez donc, messieurs-dames, est-ce qu'elles ne sont pas magnifiques, ces pantoufles?

Et elle souriait d'aise, et elle baisa au front son fils; et son coeur, déchiré, se demandait avec quel argent Alex avait payé ce cadeau. Le petit homme était très occupé à montrer les deux cents cigarettes qui lui venaient d'Elise . . .

— Monsieur Clairon! hurla Papineau, qui avait deviné les sentiments de Mme Velder. Mais, d'abord, mon gars, tu vas faire la belle!

Philidor lui agita au nez un beau harnais portant grelots. C'était le cadeau des pensionnaires, y compris M. Sicotte.

— Monsieur ou Madame — je sais pas la différence parce que j'ai jamais appris le latin — Boule-d'Or! De ma part à moi: un os de seiche! Pour s'aiguiser le bec et chanter comme Tino Rossi!

Mlle Laviolette trouva Philidor aussi distingué que M. Côté.

— Monsieur Velder! Et à c'te heure, mam'selle Lumina! De la part de tout le monde!

Lumina, frémissante, prit l'enveloppe où chacun avait glissé sa contribution de deux dollars.

Alexis avait ouvert son paquet, le cadeau de sa mère.

— Enfin, vous l'avez, votre fameuse montre! s'écria Florence, au milieu des "oh!" et des "ah!"

Mère et fils s'embrassèrent. Elle seule vit passer dans ses yeux un reflet de colère. Mais elle ne comprit pas. Elle crut qu'il ne trouvait pas la montre assez belle. Comment eût-elle su qu'avec l'argent qu'il avait compté recevoir de Frisé, il avait pensé s'acheter une montre? Ce cadeau, dans un éclair, venait de rappeler au petit homme sa lamentable aventure.

— Oh! la, la, monsieur Sicotte! chantonna la jolie blonde.

— Chère enfant, mon âge me permet d'offrir des étrennes plus personnelles.

Papineau pivota comme une toupie.

— Ah! des bas . . .

— Dites donc! riposta Florence, dans un grand éclat de rire, gardez quelque chose pour l'année prochaine! Pas vrai, monsieur Sicotte?

Le professeur de piano souriait depuis la racine des cheveux jusqu'au menton.

"Il se représente son cadeau montant l'escalier", songea Dorothée. Elle venait de trouver dans "sa" boite, avec la carte du même monsieur, un mouchoir. A Mme Velder aussi il avait offert un mouchoir brodé, tandis que certain paquet portant le nom d'Elise ressemblait éloquemment à celui de Florence . . .

Il y en avait d'autres, cependant, pour Elise; et même si on se rappelait que l'absence de la jeune fille était l'oeuvre du bonheur, cela faisait un peu triste de les voir là tout seuls, ces cadeaux: celui de sa mère, celui de son frère, celui de M. Sicotte, celui de M. Papineau, — et le présent de Marcel Latour.

Par on ne sait quelle mystérieuse entente, les voix se turent l'une après l'autre. Et comme si la pensée de chacun s'était fondue en une seule pensée, les yeux de tous en un seul regard, ce silence interrogateur enveloppa l'intrigant paquet. Soudain, un bruit de clé, dans le vestibule; une porte qui s'ouvre et se referme.

— Elise!

Parce qu'elle hésitait devant cette fête déjà commencée, son sourire était gauche. Il lui fallait changer d'âme. Pourtant, afin de se préparer à affronter les autres, elle s'était attardée sur le perron, face à un firmament si riche d'astres, que leurs rayons entrelacés posaient sur la nuit une immense toile d'araignée. Mais elle avait plutôt songé à ce que Marcel, ce soir-là, avait fini par avouer: son amour pour elle contrariait les projets d'avenir de sa mère. "Mais ce n'est là qu'un obstacle imaginaire", avait-il aussitôt ajouté, "un obstacle en train de s'évanouir de lui-même, je le constate à l'attitude plus amicale de ma mère, depuis quelques jours."

Elise, debout sur le perron, avait aspiré une grande bouffée d'air glacé; et puis, ç'avait été la vive lumière du passage.

— Liseke . . .

— Arrivez! lança Papineau. Vous savez donc pas que M. Marcel vous attend au pied de l'arbre?

— Mais oui, dit Florence, venez donner à boire à notre curiosité, elle meurt de soif!

Elise s'était avancée, étonnée, incrédule.

— C'est une surprise? demanda Mlle Laviolette.

— Eh oui. Quand ce paquet est-il arrivé?

— Cette après-midi, répondit Dorothée en même temps que Mme Velder.

— Mais je te remercie d'abord de "ton" présent, ajouta celle-ci, émue.

Mère et fille s'embrassèrent. Dorothée s'était penchée et avait cueilli le cadeau de Marcel Latour. On fit cercle autour de l'héroïne.

Un flacon de "Shalimar".

— Ça sent Outremont! s'exclama le commis voyageur, dont les étrennes ne venaient pas de chez Guerlain.

Elise avait ouvert le grand paquet, cadeau de sa mère. C'était une robe de chambre en flanelle. Mère et fille s'embrassèrent. D'Alexis, elle recevait des gants en laine angora (Alexis avait acheté la laine, la maman les avait tricotés). Elise, pâle, tendit sa joue, — cette joue qu'il avait souffletée, deux mois plus tôt. Mais parce que ce frère maintenant la menaçait dans la racine même de son bonheur, elle s'abstint de l'humilier dans une petite chose: afin de ne pas rappeler aux autres qu'elle était plus grande que lui, elle combina le geste de tendre sa joue avec celui de se pencher pour ramasser les deux paquets qui restaient.

Comme tous, sauf Elise, savaient ce qui allait sortir de ce froufrou de papier de soie, elle fut la seule à pousser une exclamation sincère. Les autres portaient déjà les yeux vers la salle à manger.

Elle était éclairée aux bougies, la table des Latour, chemin Sainte-Catherine, Outremont. Les flammes tremblotantes coupaient d'ombre et de lumière les robes de soir et les plastrons des messieurs. Mme Latour avait à sa droite M. Paré; Mme Paré, intime amie de Mme Latour, était assise à la droite de M. Latour, qui avait à sa gauche Suzanne Paré. A gauche de sa mère: Marcel.

Dieu merci, les visages restaient dans l'ombre. Car le jeune homme devait faire appel à ses bonnes manières pour que la colère ne fêlât pas sa voix. Grâce au clair-obscur, cette colère pouvait trouver expression au moins dans ses yeux.

— Vraiment, lui dit sa mère, quelques minutes après le départ des Paré, tu t'es montré envers nos amis d'une amabilité...

— Il faut t'apprendre pourquoi j'étais et suis furieux? Ton fameux réveillon où il y aurait "pour le moins une douzaine de personnes" . . . Un beau guet-apens, oui! Mais ta petite combine diplomatique de me jeter face à face avec Suzanne, ça n'aura servi qu'à me faire regretter mille fois d'avoir quitté Elise sur son perron.

— Le perron de la "pension Van Velder" . . .

Le petit triomphe de Mme Latour, le jour du thé-modes: celui d'avoir à sa table l'héroïne de la fête, s'était bientôt évanoui dans ses nombreuses occupations "sociales" et ses non moins absorbantes sorties mondaines. Une semaine plus tard seulement, à table, comme M. Latour évoquait des souvenirs d'un voyage en Belgique, elle avait tout à coup songé à cette demoiselle Van Velder. Marcel toussota, chercha dans son assiette un morceau qui n'y était plus. L'avait-il revue, cette séduisante demoiselle? La question avait surpris Marcel à l'époque, précisément, où Elise s'était montrée si fuyante.
der (il ne dit pas Van Velder) en voyage. "A New-York", avait-il ajouté, s'inspirant de Mme Régina. Puis, la conversation avait tourné.

Il avait répondu qu'il croyait Mlle Vel-

Quelque temps plus tard, le sujet revint sur le tapis. Non pas à table, cette fois, mais dans le petit boudoir de sa mère. Ils étaient seuls, son père ayant dîné au Club Saint-Denis. Mina Latour avait reçu pour le thé quelques dames, dont cette Mme Trudel qui s'était trouvée à sa table, au Windsor, le 16 novembre. Et devant ces dames, Mme Trudel lui avait gentiment appris qu'elle avait appris, de quelqu'un qui l'avait appris d'une cliente de Mme Régina, que cette fameuse demoiselle Elise "Van" Velder . . .

— . . . eh bien! chère amie, il y avait là-dedans beaucoup de "vent"!

Au sourire trop amical des autres, Mme Latour avait compris qu'elle était la dernière à savoir. Appliquée à être femme du monde, elle sut maîtriser ce sentiment de colère et d'humiliation qui lui donnait chaud et froid des pieds jusqu'aux tempes.

— Est-ce possible? Ah! ça, par exemple, c'est trop drôle!

Toutes ces dames avaient ri avec elle.

— Si je vous en parle, très chère amie, vous aurez deviné que c'est dans l'intérêt de votre sympathique Marcel.

— Dans l'intérêt de Marcel?

— Mais . . .

— Je ne saisis pas très bien.

Le ton trahissant une sincérité absolue, un discret mouvement d'embarras avait couru d'un sourire à l'autre. S'il fallait "apprendre" à Mme Latour que son fils était amoureux de l'employée de Mme Régina, le petit jeu de salon devenait plus difficile. Il fallait bien continuer, toutefois. Mme Trudel, en quête de secours, n'avait trouvé autour d'elle que sourires neutres ou regards baissés.

— Eh bien! chère amie . . .

Un petit rire cascada dans sa gorge. Mais comme s'il lui avait asséché la bouche, elle avala difficilement. Puis, femme du monde, ce fut au milieu d'un sourire qu'elle fit savoir à Mme Latour que son Marcel, à qui, de toute évidence, cette demoiselle Velder laissait croire qu'elle était une "collaboratrice bénévole" de Mme Régina . . .

— Vous saisissez donc mieux, chère amie, pourquoi j'ai cru bon de vous parler de la chose?

— Je vous remercie d'une démarche aussi difficile qu'amicale, madame Trudel. Mais dites-moi, puisque je vous sers de thé . . . Je ne me souviens pas très bien, mais j'imagine que c'est au citron que vous le prenez, d'habitude?

A peine la phrase chantait-elle dans le silence extrêmement affable qui l'avait accueillie, Mina Latour la regretta. Moralement, elle s'en était mordu les lèvres. Ce trait, d'ailleurs médiocre, à quoi avait-il servi, sinon à prouver que Mme Trudel avait fait mouche?

L'entretien avec Marcel fut orageux. Une femme profondément humiliée, se croyant la risée de ses amies, affrontait un jeune homme non plus seulement amoureux, mais (c'était le surlendemain du jour où Marcel conduisit Elise au concert Gauty) ivre de la certitude qu'on lui rendait son amour.

Marcel et sa mère avaient bien eu déjà quelques prises de bec. Elle était têtue; lui, violent; les deux vibraient d'orgueil. Mais c'était là leur première querelle sérieuse. Ils en restèrent pendant plusieurs jours l'esprit morne, l'âme pantelante. (On se souvient des jours où Marcel parlait d'ennuis de bureau?) Puis chacun prit son parti, consolida ses positions. Elle se dit qu'évidemment, le plus sage serait de ne pas attaquer de face. Peut-être valait-il encore mieux ne pas attaquer du tout, le laisser guérir sa soif en buvant. Car elle ne croyait pas, elle se refusait à croire que c'était pour son Marcel le grand amour, que l'heure du sacrifice avait sonné. Sur ce répit calculé qu'elle lui laissa, il se méprit, naturellement. Il crut que son jugement et son coeur avaient cédé; seul, l'orgueil faisait façade. Le mieux était donc de ne pas provoquer cet orgueil, de laisser le temps faire son oeuvre. A la maison moins que jamais, et plus que jamais amoureux, Marcel retrouva cette gaieté vigoureuse qui le caractérisait. La conviction que la vanité de sa mère était presque guérie lui avait fait accepter de réveillonner à la maison, avec sa famille et cette "demi-douzaine d'amis". Le penchant au pardon que donne un grand bonheur avait porté Marcel à espérer que cette nuit de Noël raccommoderait les choses; il retrouverait en sa mère l'amie qu'elle avait toujours été. Malgré le regret de quitter Elise, il s'était fait une joie de donner à sa mère cette preuve de bonne volonté, de tendresse. Et qu'est-ce qui l'attendait, le naïf?

— Ce guet-apens! cette fête intime qui voulait mettre en relief Suzanne Paré et Marcel Latour! Ce que j'avais pris pour la "guérison" de ta vanité, c'était un sursis, hein, maman? Une trêve, un calcul! Je t'assure que si j'avais pu deviner ça, c'est avec Elise que je réveillonnais!

— Et "leurs" pensionnaires, — en bras de chemise.

— A quoi bon exagérer? Non seulement tu manques ton coup en ce qui me concerne, tu ne te convaincs pas toi-même. Et papa, — qui n'a pas encore appris à se fier à son concierge — c'est pas en bras de chemise qu'il est descendu jeter un coup d'oeil à sa fournaise?

— Il n'était tout de même pas pour descendre dans la cave en habit! Comme si ça se comparait!

— En tout cas, maman, puisque, de toute façon, la nuit de Noël est gâchée, mettons les choses au point une fois pour toutes. Non, t'inquiète pas, je ne te manquerai pas de respect. Maman, tu sais que j'aime Mlle Velder. Non, non, non, pas besoin de lever les yeux au ciel, je sais ce que je vous dis. C'est le mois dernier que j'ai subi un examen général et on m'a déclaré sain de corps et d'esprit. Quand je dis que j'aime sérieusement, je connais la valeur des mots.

— Pauvre enfant, va. Tu penses qu'à vingt-six ans? . . .

— Si c'était pour me fiancer à Suzanne . . .

— Ah! . . .

— Dans ce cas-là, tu trouverais qu'à vingt-six, j'aurais déjà perdu mon temps. Mais qu'est-ce que tu veux: un bonheur que d'autres m'auraient fait sur commande . . .

— Tellement la femme qu'il te faudrait!

— A "tes" yeux, peut-être. Malheureusement, j'aime à voir avec les miens. Par malheur, j'aime à aimer avec "mon" coeur. Non, maman, les amours de Suzanne et de Marcel, cette pièce de théâtre que tu as écrite en collaboration avec ton amie Mme Paré, c'est une pièce qui ne sera jamais montée. Le héros refuse de paraître sur la scène. Il aime ailleurs.

— Parlons-en, de cet ailleurs! Oh! je ne prétends pas lui ôter les qualités qu'elle peut avoir . . .

— Elle les a toutes!

— Moins la première: le nom.

— Pour l'amour! Mais, que j'épouse la princesse Taquaouère ou Lady Hiccup, c'est toujours bien Mme Latour qu'elle se nommerait une fois sortie de l'église!

— Que tu "épouses"?? . . .

— Hé là! vous deux, qu'est-ce que ça veut dire, ça? Qu'est-ce qui se passe au salon?

— Après ce que je t'ai raconté l'autre jour, papa, tu dois le deviner.

— Comment: "ce que tu as raconté"? interrompit sa mère, d'une voix qu'amollissait une surprise inquiète.

— Marcel m'a parlé, oui.

— Tiens, tiens, tiens, vous avez des cachettes?

— Pourquoi ça, donc, Mina, que tu veux lui mettre des bâtons dans les roues?

— Mais, parce que . . ., bredouilla-t-elle, ne sachant par quel bout entamer un sujet de pareilles dimensions.

Il l'aida en précisant:

— Qu'est-ce que tu as contre cette demoiselle Walter, Voltaire?

— Velder, papa.

— Mais j'ai, trancha-t-elle, j'ai que ton fils à toi a le droit de prétendre à plus haut, voilà tout!

— Dans ce cas-là, marions-le avec l'édifice du Bell Telephone, chrysostôme!

Marcel, sûr de l'appui de son père, ménageait ses arguments.

— Et qu'est-ce que t'appelles une fille pas haute, toi, Mina? Parce que Mlle Velder n'a pas fait de débuts, je suppose, entourée de sa mère et de son père tout empesé par le Chinois du coin, — et il fit une grimace, car il arrachait sa boucle blanche — son père tout pris d'un pain dans sa dignité . . .

— Ça vaut la peine, essayer d'évoluer! de se raffiner!

— Et qu'est-ce que t'appelles se raffiner? Se faire des frisettes avec la page des mondanités? Le plus drôle, c'est que le soir où t'es revenue de ce fameux gala de fanfreluches, c'était épouvantable, ce qu'elle était extraordinaire, la demoiselle de Belgique!

— Sous de fausses représentations, oui.

— Elle n'avait tout de même pas emprunté son charme et son intelligence, maman!

— Dans ce cas-là, reprit J.-B. Latour, arrachant son faux-col, qu'est-ce que c'est qui fait la valeur de quelqu'un: ce qu'on pense qu'il est?

— La fille d'une maîtresse de pension!

— Ben, d'après ce que tu m'en as dit toi-même ce soir-là, et d'après ce qu'ajoute Marcel, je suis pas mal sûr qu'elle est mieux élevée que plusieurs demoiselles qu'on rencontre dans les fameux salons où tu m'amènes bâiller de temps en temps! Du moment qu'elle sort d'un milieu respectable, poursuivit-il en faisant tomber sa bretelle gauche, moi je ne vois pas ce qu'on aurait à rechigner. Nous prends-tu pour le roi et la reine de Chine? — s'il y a un roi et une reine par là.

— Y en a pas.

— Et d'abord, premièrement, quinzièmement, dernièrement . . .

Et la deuxième guide tomba.

— Tu ne pourrais pas te déshabiller en haut? marmonna-t-elle.

— . . . si Marcel l'aime, ça règle la question. Qu'est-ce que tu dis?

— Oh! rien.

— Plus tu mettras d'obstacles, continua-t-il, haussant la voix car Mina quittait la pièce, plus il va l'aimer. Le coeur, ça marche comme ça. J'en connais pas toutes les finesses, mais j'en connais les principaux ressorts.

Il se tut: elle avait disparu dans l'escalier. On entendit craquer une marche, tout là-haut. J.-B. secoua la tête, tristement.

— Merci de comprendre, murmura Marcel, d'une voix grave, d'une voix d'ami.

Son père se dirigea vers la boite aux cigares. Son large dos, où la chemise blanche bâillait, était à la fois grotesque et bon. Une chaude tendresse baigna tout à coup la pensée du jeune homme. Mais, non moins soudaine, revint sa mélancolie, à songer comme il était loin de sa mère. J.-B. Latour avait refermé la boite sans prendre de cigare. A demi tourné vers Marcel, mais pensant à haute voix plutôt qu'il ne parlait, il dit:

— Dans la cave aussi, ça va mal. Ma fournaise. Mais . . . ça se réparera.

Et il gagna l'escalier.

Avait-il voulu dire que seule la fournaise se réparerait? De la bouche arrondie de Marcel, calé dans un fauteuil, un rond de fumée s'élança, que le jeune homme, longuement, suivit des yeux.

Mais ce n'était pas une réponse.

L'avant-veille du Jour de l'An, Mlle Laviolette partit pour chez elle, à Saint-Hyacinthe, où elle passerait quelques jours; Florence, le lendemain, pour Shawinigan. Il ne resta que MM. Sicotte et Papineau, dont l'un fêterait le grand jour chez sa fille, rue Delorimier, et l'autre chez son frère, rue Casgrain. Comme ces deux messieurs étaient sortis pour la soirée, elle était bien silencieuse, la maison, quand Marcel Latour pressa la sonnette, vers neuf heures et quart. Il amenait Elise souper à la Terrasse Normandie.

— Que je vous remercie de la merveilleuse azalée que j'ai reçue! dit Mme Velder. Et cette magnifique gerbe de roses que ma Liseke . . .

— Qu'est-ce donc, mère? fit la jeune fille, qui entrait.

— Je disais à M. Marcel que ces roses qu'il t'a envoyées . . .

— . . . sont beaucoup moins belles, assura-t-il, que la princesse qui les a reçues.

— N'est-ce pas qu'elle est belle, ma fille, ce soir?

— Mère.

— Eh! pourquoi ne le dirais-je pas, quand ça est la vérité? Pourquoi ne dirais-je pas que tu es, de plus, intelligente?

— Dieu merci, j'ai oublié mes gants, — ce qui me permet de fuir cette mitraille d'éloges! Défendez-moi, Marcel!

— Ock! oui, poursuivit sa mère, pendant que la robe d'Elise bruissait encore dans le passage, cette petite, lorsqu'elle est arrivée en ce pays, il fallait que son jeune cerveau s'adaptât à un milieu étranger, n'est-ce pas, à des façons nouvelles de penser et d'étudier. Eh bien! malgré cela, en moins de six mois elle avait dépassé les autres à l'école.

— Vous prêchez un converti, madame, répondit Marcel en souriant.

Elle fit cette sorte de gloussement qui était son rire, aux minutes heureuses. Puis ce rire s'éteignit, une étrange lueur parut dans ses yeux, et c'est d'une voix émue qu'elle expliqua qu'il en allait de même pour son fils. Car elle avait un fils, n'est-ce pas . . .

— Ce soir, il est sorti, mais il faudra que ça soit très bientôt que vous fassiez sa connaissance. Ock! il n'est peut-être pas aussi bien de sa personne que vous l'êtes, cher monsieur. Mais . . .

— Bah! . . ., fit-il.

Car il savait. Elise, dès les premiers jours l'avait habilement préparé à la surprise, si surprise il dût y avoir.

— Mais les traits de cet enfant, continuait sa mère, sont d'une rare finesse. Et pour la vivacité et la présence d'esprit . . . Moi, je n'ose rien dire, hein, puisque je suis pour une fois sa mère, mais mon Alex . . .

Elle s'arrêta, gênée: Elise était dans la porte. Il se fit un silence boiteux, chancelant.

— Eh bien! lança la jeune fille, avec un entrain exagéré, "en avant, marche?"

— En avant, marche! répliqua Marcel.

Mais dans sa voix, déjà familière, Elise crut remarquer une hésitation, comme s'il avait pensé en même temps à deux choses. Il ouvrit; une bouffée d'air froid envahit le passage. On entendit au loin des cris joyeux, bientôt perdus dans le tremblement d'un tramway.

— A l'année prochaine! dit Marcel.

— Bonsoir, mère.

Et la porte se referma, la maison retomba au silence. Mme Velder restait seule, — avec Clairon, endormi dans la cuisine; et tout là-haut, dans la chambre déserte de Mlle Dorothée, Boule-d'Or aussi dormait, indifférent à cette fusion de deux années.

Le lendemain, la maison était encore cette volière d'où les oiseaux ont fui . . . Un tel silence l'habitait, qu'un craquement du plancher, l'horloge sonnant les heures, le miaulement du robinet à eau chaude, dans la salle de bains, prenaient une importance extraordinaire.

Ce fut ainsi qu'Alex localisa sa mère: elle venait de déplier son journal.

Il la trouva, en effet, dans le salon.

— Elle débute paisiblement, l'année nouvelle!

Il se laissa tomber parmi les coussins du sofa.

— Que veux-tu, manneke, ça est ici une pension, hein. Nous disons bien, parfois, que la pension Velder est une grande famille; mais lorsque arrivent des fêtes comme celles de Noël et de l'An Nouveau, chacun s'en va vers sa vraie famille, et l'on se rend compte que tous, ils sont des étrangers l'un à l'autre. Leurs vraies pensées, leurs sentiments, leurs intérêts profonds, ils les ont toujours gardés pour eux-mêmes, bien à l'abri derrière des mots et des paroles, et des paroles et des mots. Ça est peut-être un peu dans une rêverie de cette nature-là que tu m'as surprise.

— Eh bien! moi, si j'en parlais, de ce silence, ça serait pour demander: Est-ce vraiment gai, le Jour de l'An, mèreke? Si l'on n'y faisait tourner des crécelles et ne soufflait dans des flûtes de carton . . .

— Je ne dirais pas que le mot "triste" soit le plus juste, sais-tu. Ça est même là un jugement qui nous vaudrait des reproches de la part de plusieurs, même parmi ceux qui ne soufflent pas dans des flûtes et ne coiffent pas les chapeaux de papier. Je suis cependant certaine que tous admettraient qu'en dessous de la gaieté verbale, il est une partie du coeur qui se recueille, qui médite, qui se souvient ou qui espère, selon la somme de chemin parcouru. Il en est du moins ainsi pour moi, qui accueille ce premier jour de l'année d'une manière si tranquille. La routine quotidienne, elle ne laisse pas le temps de descendre en soi-même; elle fait dire des mots, prononcer des jugements qui partent seulement des lèvres; elle fait faire des gestes qui ne viennent pas de plus loin que les bras qui les font. Alors qu'aujourd'hui, où me voilà assise en marge de la besogne domestique, toute recueillie en moi-même, j'ai des pensées qui ont leurs racines dans la vérité de mon coeur.

— Et ce coeur, que vous disait-il, quand je suis entré, que j'ai interrompu . . .

— Oh! non, tu ne m'as pas dérangée. Pas toi, manneke. Ça est même tout le contraire, puisque j'écoutais quel silence terrible planerait dans cette maison, s'il n'y avait plus nos pensionnaires, — à présent, surtout, que le départ de ta soeur est devenu chose probable — et si je pense, surtout . . . Je vois à tes yeux que tu m'as comprise.

— Et pourquoi partirais-je d'ici, mère?

— Tu es heureux avec nous, mon hommeke?

— Mais oui . . .

— Pauvre enfant, comment saurais-je accepter l'idée que tu ne serais plus ici, à portée de ma voix, à portée de mes yeux? Même quand tu n'es pas à la maison, tes choses sont ici: tes vêtements et ton linge, et tes souliers sous le lit, et ce paquet de cigarettes sur le bureau . . .

— Tout le désordre, enfin!

— Tout ce désordre, oui, qui est si chaud à mon coeur. Tandis que l'ordre, le bel ordre qui régnerait dans ta chambre, si tu partais, il serait glacial et funèbre! Quand je me rappelle comme la joie a failli m'étouffer, le jour de ton retour, après cette nuit d'angoisse, comment veux-tu que je n'apprécie pas la valeur de ta présence, cher petit? Quand j'ai revu ton visage, ce jour-là, pour un moment j'ai cru que ça était la fin, que la joie m'avait rendue folle.

C'était la première fois qu'elle lui parlait de cela. Les premiers jours, en présence des pensionnaires, elle s'était appliquée à l'entourer de sollicitude, — lui qui venait de frôler la mort . . . Mais, tout chaud encore de colère contre les Côté, il avait répondu à cette sollicitude par des marques d'impatience. Mme Velder ayant demandé qu'on s'abstint de parler devant lui de l'accident, Mlle Laviolette ne manqua pas l'occasion de lui conseiller de suivre elle-même ses propres conseils. Ce qui fit l'affaire de Mme Velder, car cette sollicitude envers son fils n'était qu'un masque. Seule à seul avec lui, elle l'évitait même en pensée. Pendant plusieurs jours, il n'y avait même pas eu entre eux la passerelle du regard. Puis . . . ç'avait commencé par quelques monosyllabes . . . quelques réflexions sur la température, sur Lumina, sur les fleurs dont Marcel comblait Elise. Et maintenant, une fois de plus, Alexis comprenait quel immense, aveugle amour lui portait cette femme. La joie de l'avoir près d'elle, la crainte de le perdre s'étaient montrées plus fortes que sa désillusion.

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES



● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".
Descartes (1596-1650).

GRAHAM GREENE, romancier catholique anglais

Les Editions Variétés viennent de lancer au Canada le roman qui est probablement le chef-d'oeuvre de Greene: **La puissance et la gloire.** (1) Cet ouvrage nous fournit l'occasion de renseigner le lecteur sur l'oeuvre d'un des plus grands romanciers contemporains. Nous prenons nos informations dans l'excellente revue française **Livres et lectures** de novembre 1948. (2)

Graham Greene est né en 1904. De 1926 à 1930, on le voit sous-directeur au **Times.** Mais toute sa vie est remplie de nombreux voyages. Le pays qu'il a le plus fréquenté est le Mexique, d'où il a rapporté plusieurs romans.

L'oeuvre de Graham Greene s'apparente beaucoup à celle de Mauriac et de Bernanos. Que Greene dirige actuellement à Londres l'importante maison d'édition Eyre and Spottiswoode qui publie la traduction de l'oeuvre de Mauriac, ce n'est pas une simple coïncidence.

"Les romans de Greene ont à peu près tous" — dit **Livres et lectures** — "comme héros des créatures anormales, comme climat des situations extraordinaires.., Greene veut aller au fond des plus arides problèmes. C'est là qu'il nous dirige et nous entraîne. S'il choisit des êtres qui semblent évoluer hors de l'ordre commun, des faits qui paraissent se dérouler au delà du royaume de la vraisemblance, c'est parce qu'il en use comme d'un symbole. La courbe de son oeuvre me paraît fort claire. A mesure qu'elle avance, elle est de plus en plus imprégnée de Dieu, la fatalité la déserte, la grâce la pénètre.

"**The Man Within** (L'homme et lui-même) est la vie de quelqu'un poursuivi par le malheur, qui connaît sa grande misère et qui n'a pas la force de s'en dégager. **Stamboul Train** (Orient Express) raconte l'histoire d'une femme, Coral Musker, essayant de s'insurger contre la vie, qui se déroule machinalement à l'image d'un train qui circule et s'arrête. **It's a Battle Field** (C'est un champ de bataille) est le panorama de Londres, il y a une quinzaine d'années, avec comme fond le communisme. **England Made Me** (Mère Angleterre). La moralité de ce livre serait: il faut prendre la vie comme elle se présente, avec ses succès, ses ignorances, ses échecs, c'est d'ailleurs ce que fait Anthony, en qui la grâce s'insinue sous le couvert de la charité. **A Gun for Sale** (Tueurs à gages). Le principal personnage, Raven, considère l'assassinat comme quelque chose de naturel. Sa vie est lamentable, mais est-ce bien sa faute? Dieu seul le sait. **Brighton Rock** (Le rocher de Brighton). C'est un chef-d'oeuvre. Les deux héros, le gamin Pinkie, 17 ans, et la jeune fille Rose, sont plongés dans le péché. L'enfer semble attendre le garçon. Rose sait qu'elle pèche, elle le fait quand même. Reste-t-il une part pour la grâce? Le prêtre XXX le lui dira au confessionnal: "Mon enfant, vous ne pouvez concevoir, ni moi, ni personne, l'extraordinaire, l'inimaginable miséricorde de Dieu". La fatalité recule... **The Confidential Agent** (L'agent secret). Roman de guerre civile où un émissaire, en quête de charbon, est poursuivi par l'envoyé du camp rival... et par la fatalité. L'agent est hanté par l'idée de Dieu et on ne peut dire s'il réussit ou s'il échoue dans sa mission. **The Power and the Glory** (La puissance et la gloire). Un des plus grands romans de Greene; c'est la vie d'un prêtre pécheur, mais qui reste prêtre, et à qui la grâce de son sacerdoce donne la force de remplir les devoirs de son ministère, même s'il doit exposer sa vie. C'est la leçon de l'Evangile qui enseigne que la charité remet les péchés. **The Ministry of Fear** (Chantage), est un "divertissement" paru en pleine guerre. Il rend l'atmosphère de Londres sous les bombardements, et montre l'existence d'une Vème Colonne. Le héros promène partout son crime, il a tué sa femme, et est victime d'aventures extraordinaires mi-policières, mi-fatalistes. **The Heart of the Matter** est l'histoire d'un pécheur qui paraît mourir dans le péché, mais y est-il mort en réalité? Dieu est amour et miséricorde infinie, et sa grâce est puissante.

"Cette analyse sommaire, trop sommaire à mon gré, a essayé de montrer l'ascension de Greene. Je n'ai rien dit de son talent. Le succès de très bon aloi que son oeuvre rencontre en Angleterre est dû, je crois, à l'ampleur des problèmes qu'il soulève, à la maîtrise de sa technique, à la puissance d'évocation de son style...

"Bien sûr, son analyse âpre et serrée remue les bas-fonds: c'est pourquoi ses livres ne sont pas pour tous. Les lecteurs bien avertis, s'ils savent lire, verront apparaître comme en un filigrane la grande réalité d'ici-bas, la présence de Dieu dans le coeur de l'homme. Sans la grâce, la créature est misérable, sa vie est banale et ne vaut pas la peine d'être vécue. Revêtu de sa force, l'homme est riche, et son existence a un sens, le seul qui importe, celui-là que nous, chrétiens, pouvons et savons lui donner, la recherche du vrai Sauveur. Hors de lui, il n'est point de salut, et son nom est Amour".

On peut dire de son oeuvre ce que l'un des plus célèbres Jésuites anglais, le R. P. Martintale, dit d'un de ses romans: "L'auteur nous fait regarder dans les yeux du pécheur, avec les yeux du Christ".

En conclusion, il est bien évident, d'après l'étude qui précède, que les oeuvres de Graham Greene, comme leurs traductions françaises, ne sont pas à mettre entre toutes les mains, mais doivent être réservées aux lecteurs sérieux et formés.

Paul GAY, ptre, C.S.Sp.,
Président du Service de Presse
du diocèse d'Ottawa.

(1) Greene Graham — La Puissance et la Gloire. — En vente aux Editions Variétés. 1410, rue Stanley, Montréal 2.

(2) Livres et Lectures — No 17, Novembre 1948 — Issy (France).

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

Vivez donc dans le Christ Jésus, comme on vous l'a fait connaître. Soyez enracinés en lui, fondés sur lui, affermis dans sa foi, tel qu'on vous l'a enseigné, tout débordant de gratitude... Car vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute Principauté et Puissance. (Col 2, 6-7. 10)

La plénitude de nos richesses surnaturelles nous vient du Christ. Ne nous détournons donc pas de la source pour aller aux ruisseaux malsains de tous ces conteurs de fables et de spéculations humaines.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE A LOUER — Suite de 3 chambres à St-Boniface ou Norwood, pour jeune couple sans enfants. Possession mai ou juin. Téléphoner, le soir, à 201 032 ou 206 862. 157-51C.

A VENDRE — 4 acres de terre, cottage de 4 chambres, électricité, téléphone, planchers d'érable, poulailler pour 500 poules, garages, près de l'école. Pour autres informations s'adresser à A. Landry, St-Norbert, Man. Téléphone 4996 333. 152-1P.

10,000 recettes "Fortune in Formula"— Livre anglais de 800 pages. Seulement $4.95 port payé. G. Darche, Casier 50, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 164-1C.

PERSONNEL

HOMMES, FEMMES MAIGRES. Engraissez de 5 à 15 liv. et obtenez un regain de vitalité. Essayez les comprimés-toniques Ostrex. Double effet: chair neuve et saine, vigueur nouvelle. Nouveau format d'essai, seulement 60c. Toutes pharmacies.

A LOUER — Chambre meublée à St-Boniface. Téléphoner à 206 718. 154-51C.

A VENDRE — Grande maison résidentielle, appropriée pour maison de pension. Pas d'agents. S'adresser à Mme I. Loiselle, 235, rue Dumoulin, St-Boniface. 153-51C.

A VENDRE — Tracteur John Deere Modèle D 1937, sur pneus plats rapportés, Block, pistons et "Crank Shaft", renouvelés en 1947. Remis en bonne condition cet hiver. "Power Take-Off" et lumières comprises. $1,000.00 comptant. S'adresser à Pierre Durand, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone 24-1-2. 130-51C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à C. BUFFET 302, Edifice McIntyre Téléphones: 97 125 ou 204 587

ON DEMANDE — Jeune caniche français, chien de maison. S'adresser à 1787, avenue Logan, Winnipeg. Téléphone 21 658. 159-1C.

VENDEUR D'EXPERIENCE DEMANDE — De préférence diplômé de l'Université, libre de voyager dans les provinces de l'Ouest. Demandé par compagnie responsable. Emploi permanent. Revenu intéressant. Références exigées. Ecrire à Boite 150, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 150-51C.

A VENDRE — Framboisiers certifiés, fraisiers, arbres et arbustes fruitiers et d'ornements. Fleurs vivaces et annuelles. Plants de légumes. Commandez sans retard. Catalogue français ou anglais gratis, sur demande. S'adresser à Maison St-Joseph (Horticulture), Otterburne, Man. 155

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère. Boite 329, Transcona, Man. T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.

RENCONTREZ VOS AMIS AU



Waldorf Lunch Bar
344, rue Main
Prix populaires - Service courtois
Salles de banquets pour toutes occasions.
Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.
L. JORDAN, prop.
Mme J. Vermette
Directrice de la salle à manger
Téléphone 91 076

MAGAZINES FRANCAIS
LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE—LE FILM
Vous recevez les trois revues (76 numéros pour $5.50 par année)
LE CASIER DU LIVRE
P.O. Box 741 Winnipeg, Man.

RESTAURANT A VENDRE A STE-AGATHE — Machine pour faire patates frites (chips), billard, etc. S'adresser à Jacques Cormier, 205, rue Smith, Winnipeg. 179-51P.

A VENDRE — "Disc tiller", tout neuf, 9 pieds, avec boîte à grain, au prix coûtant. Sedan "Terraplane" 1935, en parfait état, $500. ou meilleure offre. S'adresser à Alphonse Lafond, La Salle, Man.

A VENDRE — Avoine Garry. Nouvelle variété de haute production. Produite de semence certifiée commerciale no 1. $1.10 le minot, les sacs inclus. S'adresser à Boîte 105, N.-D. de Lourdes, Man. 147-51P.

A VENDRE — 8 tonnes de foin pressé. Aussi petit radio Philco, 4 lampes, à batterie, $15.00. Lampe à gazoline 2 manchons, $6.00. S'adresser à Noé Lambert, Haywood, Man. 148-51P.

A VENDRE
A Ste-Anne, Manitoba
400 acres — 80 acres en friche, 320 acres en pacage et bois. Maison de 5 chambres, 3 graineries, poulailler, étable pour 25 têtes. Prix, $4,000.00. S'adresser à M. l'avocat Régnier, 216, édifice McIntyre, Winnipeg. 149-6C.

MAISON A VENDRE — Au village de St-Jean-Baptiste. 4 chambres, 3 lots. S'adresser à 157, rue Berrydale, St-Vital, Man. 67-51C.

PROPRIETE A VENDRE
Environ 1 acre de terre et maison, à St-Vital. Prix, $2,250.00. $1,000.00 comptant. S'adresser à Roger Teillet, édifice Norwood Electric. Téléphone 207 168. 171-51C.

ENCAN
le samedi 9 avril, à 2 h. p.m.
Vente de machines agricoles, y compris tracteur Fordson 1928, automobile Ford 1948, camion 1 tonne 1928, une bonne vache à lait âgée de 7 ans. Ameublement, y compris machine à laver électrique.
Sur la propriété de M. Adolph Schweitz située tout près de la route Piney, à 2½ milles à l'est de Niverville.
Ben CYR, encanteur
630, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface
Téléphone 206 168

A VENDRE — Gros garage moderne, situé près du Highway, dans grand centre français. Fini en stucco, "Body Shop" bien outillée, salle de toilette avec système à eau; agence d'automobiles Mercury, de tracteurs "Case." Stock et équipement, $25,000.00 ou plus. Chiffre d'affaires, environ $100,000.00 par année. Aussi maison neuve sur le même lot, finie, en stucco, 8 chambres, soubassement habitable, pouvoir à eau, plancher de bois dur et "inlaid". Adresser toute correspondance à Mme J.-A. Blondeau, Domremy, Sask. 92-52C.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
43-T.F.

MAGASIN A VENDRE — A Victoire, Sask. (anciennement Shell River). Situé près de l'église et de l'école, à proximité d'un lac. Bonne bâtisse. Conditions raisonnables. Pour renseignements, s'adresser à M. J. Pelletier, Victoire, Sask. 95-51C.

ON DEMANDE — Ménagère pour presbytère au Manitoba. Prêtre seul. Toutes les commodités. Ecrire à Boite 108, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 108-51P.

PROMOTEUR DEMANDE — L'Agence de Voyages "Touristaide Inc." recherche les services d'une personne capable d'organiser Voyages, vendre billets train, bateaux, autobus et avion, et Excursions, voyages de noces, etc. Nécessaire de souscrire minimum 30 Actions privilégiées 5% valeur $3,000.00. Applications "Touristaide Inc.", 18, rue Ste-Anne, Québec. 120-1P.

TRACTEUR A VENDRE — Nouveau M-H, 44-4 liquide, lumières, $2300. ou M.-H. 102 GS Senior liquide, lumières P.T.O. engin Continental six cylindres. Condition parfaite, mais pneus font marque d'usage 4 ans. $1500.00. S'adresser à Francis Bernuy, Wauchope, Sask. 126-51P.

A VENDRE — Maison de 8 chambres, bien finie et planchers de bois dur. Aussi bâtisse 27 x 44, (école auparavant) en bonne condition, à 15 milles de la ville, sur Piney Highway. S'adresser à Emile Petit, Ile-de-Chênes, Man. 129-51C.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal. 980-2P

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.

Commérages



Dorothy Fowler, actrice de Vancouver, remplit à la radio un rôle qu'elle espère ne jamais interpréter dans la réalité, celui d'une commère d'âge moyen, renseignée sur tous les potins et capable de les commenter à sa manière. L'artiste fait depuis longtemps partie de troupes d'acteurs radiophoniques et se fait souvent entendre dans les programmes du petit théâtre de Vancouver et de "Leicester Square to Broadway". (CBC)

VEUF avec garçon de 10 ans désire chambre et pension. Téléphoner à 204 919, à n'importe quelle heure du jour.

ATTENTION! ATTENTION!
FAITES VOS ACHATS chez FONTAINE et COMPAGNIE
vous économiserez de 20 à 40%

Par exemple:

4 fameux aspirateurs "Goblin" Prix normal, $79.50, pour	$59.25
7 aspirateurs mécaniques marque "White" $14.95. Chacun	9.95
13 fers à repasser "Giant" Régulier, $6.75. Chacun	4.75
9 poêles pour "le gros courant". Régulier, $89.50. Chacun	69.50
17 petits poêles 2 ronds. Régulier, $6.95. Chacun	4.95
4 foyers bois ou plâtre. Régulier, $38.00. Chacun	18.00
80 radios de toutes marques, escompte de 20 à 40%. Cafetières "Silex", machines à laver, ventilateurs, et des chaufferettes (en masse)	
14 lampes "Torchères", chacune	$19.95
12 grille-pain "Pop-up", chacun	$18.95

Y'en aura pas pour tout le monde.
FONTAINE ET COMPAGNIE
165, ave Provencher Tél. 201 425
139-51C.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste, $1.00 franco. 132-TF.

A VENDRE — 2 jeunes taureaux, 10 et 11 mois, race Holstein, de bonne lignée mais non enregistrés. S'adresser à M. Alex. Laurin, Dufresne, Man. 125-51P.

L'ECOLE SANS MAITRE
ANGLAIS, FRANCAIS
ARITHMETIQUE
appris facilement à la maison durant vos loisirs. Demandez les conditions de nos cours par correspondance. Adressez:
Département 120
Case Postale 191,
St-Hyacinthe, P.Q.
133-2P.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à A. Sylvestre
282, rue Hamel
St-Boniface
Téléphone 929 398

AVIS AUX FERMIERS

Si vous désirez faire encan, ou si vous connaissez quelques-uns de vos voisins qui doivent faire encan, je vous serais reconnaissant de m'en faire part.
D'une façon ou de l'autre, vous seriez récompensés.
Mon emploi me permet maintenant de continuer cette besogne. Et ayant au delà de 20 ans d'expérience, parlant les deux langues, cela est votre garantie de succès.
Venez me voir, écrivez, ou téléphonez à
BEN CYR
630, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface, Man.
Téléphone 206 168
131-2C.

A VENDRE — Bonne ferme de 640 acres, avec 450 acres en culture, bien bonnes bâtisses, sur grand chemin, 2 milles du village, centre français, grande école, couvent dirigé par des religieuses, village tout français.
Aussi 480 acres, dont 375 en culture. Centre français, 3½ milles du village, 2 milles de l'école, bien bonnes bâtisses, avec électricité de la Commission du Pouvoir.
Deux magasins généraux, avec bureaux de poste. Centre français, localité ayant bonne terre. Pour plus de renseignements, s'adresser à Casier Postal 161, Prince-Albert, Sask. 121-1C.

A VENDRE — Au village de Somerset —3 lots avec maison. Belle aubaine pour personne retirée qui veut faire du jardinage et l'élevage des poules, etc. Possession le 1er avril. S'adresser à Boite Postale 24, Somerset, Man. 134-51P.

Mesdames!



Pour avoir cette ravissante apparence jeune, faites-vous donner une ondulation permanente sans plus tarder au
Salon de Beauté Golden
Offre spéciale pour le printemps
Odulation De Luxe à froid — Rég. $12.00 — seulement $4.50
Ondulation De Luxe à l'huile à la crème — Rég. $10.00 — $3.50
Cheveux gris teints et décolorés
Massages facials et shampoos
Pas de rendez-vous nécessaire
Nous parlons français
Coiffeuse professionnelle experte
Salon chez:
GOLDEN DRUGS
Angle St. Mary's et Hargrave
Téléphone 925 903
En face de la cathédrale Ste-Marie

REVUES
et
encyclopédies
Canada, Etats-Unis, France, etc.
Listes sur demande.
Abonnements pour tous
77, d'Aiguillon, QUEBEC, P.Q.
Dir.: Prof. P.-E. Belleau
175-4P.

A VENDRE — 2 meulons de trèfle d'odeur, environ 2,500 à 3,000 bottines, et en bon état, $75.00. Une moissonneuse McCormick-Deering de 7 pieds, complète avec toile, pour chevaux ou tracteur, en très bon état, $100.00. 1 boîte à grain pour gros "Trailer", faite très forte, n'a jamais servi, capacité 100 minots. Mesure extérieure en pouces: 40 de largeur, 33 de hauteur, 144 de longueur, $75.00. Inspection invitée. Ecrire à Boite 160, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 160-51P.

A VENDRE — Tracteur "Twin City" 21-32 c.v., à 3 vitesses, en parfait état. Semeuse "Case", 24 run, disques doubles en acier, boîte en bois, en parfait état, achetée neuve en 1938. S'adresser à Fortunat Girardin, La Salle, Man.

ON DEMANDE
Sténographe bilingue pour bureau d'avocat. Avec expérience préférablement.
Pour autres renseignements écrire à Boite 138, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 138-51C.

A LOUER — Chambre meublée, prix raisonnable, possession immédiate. S'adresser à 166, rue LaVérendrye, St-Boniface. 170-51C.

A VENDRE — Poêle de cuisine à bois ou charbon émaillé blanc et crème. $80.00. Chauffeur Québec, $10.00. S'adresser à J.-B. Rozière, 231½, rue Dumoulin, St-Boniface. 168-51C.

FERME A VENDRE — 400 acres, 335 en culture, bonnes bâtisses, électricité, eau en abondance, centre canadien-français, 60 milles de Winnipeg, près de l'école. Prix, $8,900.00.

Laurier — 160 acres, clôturées, grande maison, bonne étable. Prix, $2,000.00, à termes, ou $2,400.00 comptant.

TERRE A VENDRE

Centre canadien à 40 milles de Winnipeg, 160 acres, 126 en culture, clôturées, maison moderne de 7 chambres. Etable 30 x 60 sur fondation, eau en abondance, poulailler 18 x 40, laiterie 12 x 14, hangar à machines 18 x 50, grainerie, 16 x 22, forge 14 x 22, garage 12 x 18, autre bâtisse 14 x 18. Taxes $55.00. A 3¼ milles du village. Possession immédiate. Prix, $8,000.00, à peu près 2/3 comptant. Le roulant peut aussi être vendu à prix raisonnable.

PRES DE WINNIPEG — Centre canadien-français, près de l'école, électricité, 130 acres, 45 en culture, balance pâturage, peut facilement être labouré, drainage facile, maison de 5 chambres, étable sur ciment, poulailler moderne, autres bâtisses, 10 vaches à lait, 5 jeunes d'un à deux ans, 200 poules, 2 chevaux, autres instruments aratoires, bon puits, revenu des poules et du lait, environ $400.00 par mois. Prix, $10,000.00 complet; terrain seulement, $6,500.00.

TERRE A VENDRE

A Ste-Anne, Man. — Près de l'école sur bon chemin, électricité, 119 acres dont 40 en culture, balance pâturage et bois de chauffage, clôturées, maison de 5 chambres, étable 28 x 48, hangar à lait, garage, graineries, puits artésien, 11 vaches à lait et 3 jeunes bêtes Jersey enregistrées, 2 chevaux, wagon, traineau, moulin à foin, herse à roulettes, cultivateur-semeuse, automobile Ford, 1929, outillage complet, foin et environ 3,500 livres de millet, 40 cordes de bois et contrat de lait. Le tout pour $8,000.00 comptant ou presque.

S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)
166-1C.

A VENDRE

Garage à St-Boniface — Site idéal pour commerce d'autos. Bâtisse neuve 38 x 48, outillage des plus moderne. Vendrait outillage seulement $6,000.00 OU outillage et bâtisse pour $16,000.00. Requis, $11,000.00.

St-Boniface — Bloc moderne, 2 logis, 1 en bas de 4 chambres et salle de bain, planchers bois dur; en haut: 5 chambres et salle de bain, plancher bois dur, chauffage air chaud. Prix, $6,250.00. Requis, $3,800.00.

Norwood — Bloc moderne de 5 logis, revenu $205.00 par mois. Prix, $14,000.00 comprenant un lot vacant pour commerce, aussi ameublement, environ $2,000.00. Comptant requis, $8,500.00.

Centre canadien-français — Environ 40 milles de Winnipeg. Magasin général, logis de 6 chambres attenant, chiffre d'affaires, environ $30,000.00 par année. Prix, pour bâtisse et aménagements, (fixtures) $7,000.00 stock en plus, environ $4,000.00. Pourrait être réduit.

Winnipeg — Magasin d'épiceries et viandes, logis de 5 chambres attenant, possession immédiate. Prix, $7,200.00 pour bâtisses et aménagement (fixtures) stock en plus. Comptant requis, $4,000.00.

St-Boniface — Commerce de lingerie. Prix, $2,500.00, y compris stock et aménagement (fixtures). Loyer, $55.00 par mois.

St-Boniface — Commerce épiceries et viandes, ameublement moderne complet, chiffre d'affaires, $35,000.00 par année. Prix, $4,500.00. Stock en plus, environ $1,500.00. Loyer, $30.00 par mois.

St-Boniface — Magasin moderne, logis de 5 chambres, chiffre d'affaires, $36,000.00 par année. Prix, $15,500.00, plus stock, environ $1,600.00. Prendra ferme en échange ou propriété de ville.

St-Boniface — Bloc de 9 logis. Revenu net par année, $3,200.00. Prix, $23,000.00 à termes, ou échangera pour ferme de 300 à 400 acres.

Pour autres commerces, fermes ou résidences,

S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)
166-1C.

A VENDRE

St-Boniface — Duplexe moderne, près de la cathédrale, 4 chambres en bas et salle de bain, 3 chambres en haut y compris cuisine moderne, salle de bain. Chauffage eau chaude automatique. Possession immédiate pour tout le bas, le haut étant loué. Prix, $10,000.00. Comptant requis, $4,900.00.

St-Boniface — Duplexe moderne, planchers en bois dur, chauffage air chaud, suite du bas: 4 chambres et salle de bain; suite du haut: entrée privée, 5 chambres et salle de bain. Possession 1er mai. Prix, $6,250.00, à termes.

Norwood — Rue Horace, près église Précieux-Sang — Maison semi moderne de 6 chambres, ½ cave, possession 1er mai. Prix, $3,800.00. Comptant requis, $2,000.00.

St-Boniface — Cottage 18 x 22, 4 chambres, semi moderne, bâti en 1938. Prix, $2,000.00. Comptant requis, $600.00.

Norwood — Rue Horace — Duplexe moderne de 8 chambres, 2 suites. Revenu de 4 chambres, $50.00 par mois. Prix, $8,000.00. Comptant requis, $3,300.00 ou prendrait en échange bungalow de 4 chambres.

St-Boniface — Rue des Meurons — Bungalow moderne, 6 chambres, lot 42', planchers bois dur, chauffage eau chaude. Possession immédiate. Prix, $8,000.00. Comptant requis, $3,300.00.

S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)
166-1C.

Magnifiques tours de cou...

en martre naturelle

(Européenne)

Ils sont si luxueux, qu'ils vous émerveilleront! Confectionnés de larges peaux, ils font voir un joli contraste de gris blanchâtre sous la fourrure et le pelage brun foncé. La teinte de ces parures de cou complètera avantageusement chacune de vos toilettes de printemps!

2 larges tours de cou à	3 larges tours de cou à
$165.00	$250.00

Termes de budget, si on le désire

Salon des fourrures, Modes (4e) étage.

THE T. EATON CO LIMITED

EDUCATION

INSTITUT d'ENSEIGNEMENT MODERNE. Cours par correspondance de la sixième à la douzième année primaire supérieure. S'adresser à: Case postale 1293, Place d'Armes, MONTREAL. 176-7P.

A LOUER — Sur la rue Ritchot — Chambre meublée pour jeune fille. Facilité pour faire la cuisine, si désiré. Références. Téléphoner à 204 561, après 6 heures. 163-1P.

A LOUER — Chambre à coucher et salon combiné, très propre; pas de cuisine. Garage chauffé à louer. Téléphoner à 203 936. 167-51C.

ON DEMANDE A LOUER — Suite de 3 ou 4 chambres semi ou entièrement meublée, demandée par employé du C.N.R. et sa femme. A St-Boniface, de préférence. Téléphoner à 201 524. 165-51C.

A VENDRE — Glacière émaillée crème, en parfait état, capacité 40 livres. S'adresser à 58, rue Juno, Winnipeg. Téléphone 24 687.

A VENDRE

St-Boniface

Maison de 8 chambres, 2 chambres de toilette, possession de 5 chambres. Revenu de 3 chambres, $21.00 par mois. Lot 31 x 120, grand garage, taxes, $53.00. Prix, $3,800.00. Hypothèque de $1,500.00, payable à $30.00 par mois.

St-Norbert

3 acres de terre, maison de 5 chambres, plein soubassement, système de chauffage air forcé, une grande véranda en moustiquaire. 1 poulailler pour 400 poules, citerne dans la maison, broché pour poêle électrique avec tout l'ameublement dans la maison. Prix, $5,500.00.

St-Norbert

Maison de 3 chambres et une cuisine d'été, un garage 20 x 32, lot 50 x 120, près de l'école et de l'église. Prix, $1,000.00. Possession dans 30 jours.

St-Boniface

Bungalow de 6 chambres, plein soubassement, système de chauffage à air chaud. Revenu de $46.50 pour 4 chambres, possession de 2 grandes chambres, lot 49 x 120, taxes, $69.00. Prix, $6,100.00.

St-Boniface

Cottage de 4 chambres, plein soubassement, une chambre dans la cave, salle de bain genre alcôve (recess bath), système de chauffage à air chaud, fini en stucco, lot 50 x 120, prélard "inlaid" dans cuisine, taxes, $65.00. Possession dans 30 jours. Prix, $6,500.00, dont $2,500.00 comptant. Balance, termes faciles.

Winnipeg

Contenu de 10 chambres, bon ameublement. Revenu de $115.00 par mois, avec un bail (lease) de 2 ans. 2 chambres pour propriétaire, avec un magasin de 18 x 20, de bons aménagements (fixtures). Prix, $4,250.00, dont $450.00 comptant.

Ste-Anne

363 acres de terre, 160 en culture, balance en pâturage et bois, puits artésien, maison de 7 chambres, écurie pour 24 têtes, 1 shed à foin, 1 garage, lumière électrique. Sur chemin gravelé, courrier à la porte. Avec 16 vaches, 7 taures, 3 chevaux, 1 tracteur sur pneus de 1 an, et toutes les machines agricoles. Contrat de lait. 1 mille de l'école. Prix, $13,000.00, à termes. Taxes sont $165.00 par année.

Richer

440 acres, 70 en culture, 38 en foin, balance en bois. 240 acres qui peuvent être cassées, pas de roches, tout clôturé. Maison 18 x 20, 2 étages, plein soubassement, écurie 30 x 40 cimentée, bon puits, bâtisse à lait 10 x 12, shed à bois 15 x 18, shed à foin 28 x 38, poulailler pour 400 poules, 1 shed 14 x 16. Taxes, $110.00 un lease de foin de 80 acres loué à $7.50 par année. Prix, $6,500.00.

Letellier

320 acres de terre, lot de rivière, 250 acres en culture, 30 acres en labour d'été, 110 acres cultivées 3 fois, 170 acres prêtes à semer, 70 acres pointe de rivière en bon bois. Maison de 10 chambres, plein soubassement, système de chauffage à l'eau chaude, écurie 26 x 60 x 33 pieds hauteur. Fourche à foin, 4 graineries, 2 garages, 1 poulailler 12 x 24. Sur Highway, voisin de l'école, 1 citerne dans la maison. Taxes, $220.00. Prix, $55.00 de l'acre, à termes.

Prairie Grove

240 acres de terre, 160 acres en labour d'été, assez bien bâti, toutes les machineries complètes, 10 têtes d'animaux, l'alimentation (feed) la semence et le grain pour soigner. Prix, $11,000.00.

S'adresser à D. MARION, A. FIOLA et O. CASAVANT REALTY
668, rue Taché — Tél. 207 051
177-51C.

FERME A VENDRE — Dans centre canadien-français. 160 acres, 135 en culture, le reste en bois. Tout clôturé. "Dugout" pour les animaux, bonne eau. S.E. ¼-12-9-7W. Pas de bâtisse; sur grand chemin gravelé, 2 milles de l'école St-Jean; 7 milles du village de St-Claude, Man. Pour prix, s'adresser à 71, 6th St. N.E., Portage la Prairie, Man. 174-51P.

A VENDRE — Pour cause de santé on désire vendre à Ste-Anne des Chênes, une boutique de forge avec maison de 6 chambres, grande cuisine avec électricité et place pour un jardin. Près de la station, hôtel et magasin. Seule boutique de forge dans la place. Pour plus de renseignements, écrire à Joe Leclair, Ste-Anne des Chênes, Man. 169-2P.

TERRE A VENDRE — 158 acres à l'épreuve de l'inondation, dans village à 18 milles de Winnipeg. Chemin pavé, Hydro, High School jusqu'au 12e grade. Maison 18 x 26. 75 acres labour d'été; 25 acres retour de luzerne; 20 acres en luzerne; 20 acres pour guéret de printemps; 10 acres de bois. $70.00 l'acre comptant. S'adresser à J. Régnier, St-François-Xavier, Man. 173-51P.

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow de 6 chambres, planchers bois dur. Prix, $7,000.00, à termes.

St-Boniface — Maison neuve de 6 chambres, planchers bois dur, chauffage air chaud. Prix, $9,500.00. Comptant requis, $3,500.00.

St-Boniface — Bungalow de 5 chambres, chauffage air chaud automatique. Prix, $6,000.00, à termes.

St-Boniface — Bungalow de 4 chambres, planchers bois dur. Prix, $5,700.00, à termes.

Norwood — Maison de 6 chambres, planchers bois dur. Prix, $6,500.00, à termes.

Norwood — Maison de 10 chambres. $90.00 par mois de revenu. Prix, $8,800.00. Comptant requis, $2,800.00.

Douglas — 78 acres de terre. Prix, $5,000.00.

Airport — 70 acres de terre. Prix, $4,800.00.

Osborne — 320 acres de terre. Prix, $45.00 de l'acre.

Ste-Anne — 400 acres de terre. Prix, $16.00 de l'acre, à termes.

Ste-Anne — 5½ acres de terre, avec bâtiments. Prix, $2,500.00, à termes.

Avenue Portage — Café, revenu par jour, $160.00. Prix, $18,000.00. La moitié comptant.

S'adresser à A. Sylvestre
282, rue Hamel, St-Boniface
Tél. 929 398 (bureau) ou 505 439
172-51C.

A VENDRE — Commerce de restaurant fondé depuis longtemps, gros chiffre d'affaires, dans village et district français, logis de 5 chambres, bâtisse en bois 72 x 22, isolée (insulated). Aussi table de "Snooker" 5 x 10, entièrement équipée, aménagements modernes. Bâtisses de 3 ans seulement, aussi location pour barbier. Propriétaire se retire. Prix, seulement $10,000.00. Termes si désiré. S'adresser à M. Chatelain, Canadian Realty Co., édifice Stobart. Téléphone 927 486-7. 178-51C.

A VENDRE — Hôtel, spécial, dans village et district français, près de la ville. Grosses ventes de bière et service de salle à manger. Seulement $32,000.00. Propriétaire accordera termes à acheteur certifié. Pour plus de détails, s'adresser à M. Blondin, Canadian Realty, Co., édifice Stobart. Téléphone 927 486-7, ou le soir, téléphoner à 35 966. 178-51C.

A VENDRE — Poste d'essence (Filling Station) concession pour "Hot Dogs" et liqueurs douces, sur route principale à surface dure, au centre du district du Lac des Bois, idéal pour couple. Seulement $3,800.00, comprend aussi 1¾ acre de terre. Seulement $500.00 comptant; balance à termes faciles. Voyez M. Blondin, Canadian Realty, édifice Stobart. Téléphone 927 486, ou le soir, téléphoner à 35 966. 178-51C.

A VENDRE — Sur la rue Lenore, au sud de l'avenue Portage — Maison de revenus, 9 chambres, en brique et bois, chauffage central, près du tramway et de l'école. Seulement $8,000.00, comprenant ameublement. $3,000.00 comptant. Balance termes faciles. Propriétaires prendra auto en échange, dans n'importe quelle autre ville ou propriété suburbaine. Voyez M. Blondin, Canadian Realty, édifice Stobart. Téléphone 927 486; le soir, 35 966. 178-51C.

A VENDE — A St-Boniface — Jolie maison neuve en stucco, de 6 chambres, planchers de bois dur en haut et en bas, plan passage central (central hall plan), isolée (insulated), garage. Doit être vue pour être appréciée. Seulement $9,500.00, termes si désiré. S'adresser à M. Chatelain, Canadian Realty, édifice Stobart. Téléphone 927 486-7. 178-51C.

Les grandes alliances

WASHINGTON — Les pays signataires du pacte de l'Atlantique-Nord adhèrent aujourd'hui à ce qu'on appelle en droit international une alliance. C'est la plus formidable dans l'histoire.

Il n'est pas toutefois fait mention du mot "alliance" dans le texte du traité, et le secrétariat d'Etat américain a répugné à utiliser ce mot.

Néanmoins, d'après l'usage et la loi internationale reconnue, une alliance est: toute ligue de pays indépendants s'engageant à unir leurs efforts dans un intérêt commun défensif, offensif ou défensif et offensif.

Les autres grandes alliances historiques sont les suivantes:

1689 — La grande alliance de l'Autriche, des Pays-Bas, de la Grande-Bretagne, de l'Espagne et de la Saxe contre Louis XIV.

1814 — La quadruple alliance entre la Grande-Bretagne, l'Autriche, la Russie et la Prusse formée pour renverser Napoléon et mettre un frein à l'expansion de la France.

1882 — La triple alliance de l'Allemagne, de l'Autriche et de l'Italie, nettement constituée pour protéger la paix en Europe.

La Sainte Alliance de 1815 fut surtout une sorte de pacte mystique. Elle fut signée par les dirigeants de la Russie, de la Prusse et de l'Autriche et, subséquemment, par tous les Etats européens sauf la Grande-Bretagne.

TABAC EN FEUILLES A VENDRE
Commandez votre tabac en feuilles
Nous avons les marques suivantes: Gr. Rouge — Rose Quesnel — Parfum d'Italie — Petit Rouge — Petit Havane — Rose Quesnel (Manoques) — Belgique Champlain — Feuille Etendue no 1 — Comstock no 1 — Tabac A Cigare.
Prix fournis sur demande
ALEX. MARGULIUS & CO.,
157, avenue Portage Est,
Winnipeg, Man.
78-51C.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél: 726 456

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry Winnipeg Tél. 922 792
Demandez M. W. J. Harby
Téléphonez, le soir, à 80 971

Meubles faits sur commande
- Bureaux d'offices et tables
- Pupitres d'écoliers
- Armoires de cuisine
- Vestiaires, prie-Dieu et bancs d'église

Réparations de meubles
Service de livraison
Prix raisonnables
A.-J. BEDARD
St-Norbert, Man.

Gardez votre chevelure attrayante
au moyen de
PERMANENTES
données de façon experte
Seulement $3.00 et plus
SPECIAL!
Ondulation à l'huile à la crème
Avec ou sans machine **$4.50**
Guaranteed Wave Shop
Ste 2, édifice Stobart
Près du Lyceum
TEL. 926 090
Ouvert toute la journée le samedi!

Sur demande générale!

Vente de manteaux courts de printemps, costumes et manteaux

Nous ne vendons que de la marchandise de la plus haute qualité à des prix raisonnables.



Coupon gratis $3.00

Découpez cette annonce et apportez-la à notre magasin. Elle est d'une valeur de $3.00, sur n'importe quel costume ou manteau que vous achèterez.

Valable jusqu'au 30 avril 1949.

London Style Shop
398, rue Main Tél. 927 864
Arrêtez au coin de Portage et Main
A côté du Bureau des billets du C.N.R.

CANADIAN REALTY CO.
Biens immeubles à vendre
Occasions avantageuses d'achat en ville ou en campagne
Hypothèques — Prêts — Assurances
Renseignements gratuits au sujet d'achats ou de prêts, donnés sans obligation.
R.-J. BLONDIN, gérant
15, édifice Stobart Tél. 927 486 — le soir: 35 966

MACHINE A ADDITIONNER
Nouveau modèle — Longueur, 14" — Poids, 1½ liv.
Additionne — soustrait — multiplie — divise — rapide et exacte
GARANTIE Prix, livré, $21.00
G. DARCHE distributeur
619, avenue McDermot, Case Postale 50, Winnipeg, Man.
E. FONTAINE, 426, rue Bertrand. Tél. 207 456. Agent à St-Boniface
CIRCULAIRE ENVOYEE SUR DEMANDE

Nord Heating & Plumbing Co. Ltd.
Entrepreneurs généraux
PLOMBERIE — FERBLANTERIE
Chauffage à air chaud, vapeur ou eau chaude
Téléphone 23 678
A. PLAMONDON WIEBE BROS.
550, avenue Notre-Dame, Winnipeg



Complets de confection ou faits sur mesure, $39.50
Choisissez votre complet pour Pâques
Paletots de confection ou faits sur mesure pour Pâques
$39.50 et plus

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

COMPLETS POUR LE PRINTEMPS

Chaque complet de notre assortiment de printemps récèle toute une histoire au point de vue tissu. Habits de confection, 2 pièces, à rayures ou teintes unies.

Prix $39.50 et plus

Téléphone 203 795